

Damas 2062

éphémère, scénario des possibles

diplôme d'études spécialisées
« villes en projet durable & architecture des milieux »

école spéciale d'architecture, Paris

2008

Damas 2062

éphémère, scénario des possibles

5



claude yacoub
architecte desa - 1989

6

je cours...

là-bas



8

« Aller voir là-bas si vous y êtes avec des convictions mais sans certitudes.
Voir avec les yeux de l'autre. Partager. Interpréter le réel avec intelligence et émotion.
Préférer toujours la parole au discours. Chercher les lignes de force et les brèches dans l'inaperçu,
dans l'inattendu, dans le terrain toujours vague de l'immédiat, dans une voix,
dans un regard, dans un doute,
dans un événement minuscule ou dans le panneau où tout le monde fonce en même temps.
Et tant pis si c'était un leurre.
Tant pis si ce n'était que le « clinquant de l'instantané ».
Tant pis si l'humanité n'était que ça.
« Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous,
que ça nous plaise ou non » (Samuel Beckett)...
Refuser le monde c'est s'en retrancher. Nous avons pris le parti de faire partie.
Partir pour échapper aux pluies acides de l'insignifiance.
Et revenir. Et partager en frères les bénéfices du doute.
Ne pas surplomber, ne pas regarder les autres de haut...
Accomplir ce cheminement sans chemin.
Au risque d'être parfois
« comme un messenger porteur d'une lettre sans adresse » (Georges Pérec).
Nous aurons cavaler partout sans savoir que nous recherchions que la fraîcheur du possible...
Etre là « où ça se passe »,
et se dire « si j'y suis, ça se passera pas comme ça. » ...
Et que pouvons-nous sur le chaos du monde et sur le destin ?
Si peu. Nous avançons à tâtons.
Et d'ailleurs, est-ce que nous avançons ? »

Daniel Mermet

Là-bas si j'y suis,
carnets de routes

Editions la Découverte / France Inter 1999

10 je cours derrière moi-même...

je ne m'arrêterai

que quand j'aurai épuisé le dernier possible !

merci

à Rouba
sans qui je ne serais jamais arrivé au seuil de ces portes,
elle, qui m'a toujours poussé au possible...

aux Membres de mon jury :
présidente du jury : Chris Younès,
Alain Pélissier,
Frédéric Bonnet,
Khaledoun Zreik,
Francesco Carreri,
Stéphane Bonzani
&
Paul Virilio, » grand témoin»

à l'encadrement du DES à l'ESA,
Marie-Hélène Fabre & Martine Jeanne

à Daniel Mermet,
ses «allez voir là-bas si j'y suis» m'ont transporté sans cesse vers ces ailleurs indispensables

à Hélène Grimaud,
ses interprétations de Rachmaninov m'ont porté dans les moments difficiles

à mes compagnons nocturnes,
Richard Bohringer, Philippe Léotard & Barbara

à Christian de Verclos qui m'a permis «d'être» architecte

à Aimé Césaire qui a accompagné mon premier éphémère, «Demain, l'ailleurs...»

à Dominique Brebion qui a suivi tous mes éphémères sous les cieux de mon île natale

à Marc, Gustavo, Michel, Boris, Francys & Sabine

à mes filleuls et filleules, à qui demain appartiendra et qui devront poursuivre ce futur,
Michel à Tartous, Tushar à Mumbai, Matthieu à Paris, Alix en Guadeloupe & Sarah en Martinique

à mes fidèles étudiants, Adib, Mutaz, Salah, Raymond & Nivine

aux autres, ils sont bien nombreux,
ceux qui ont croisé la route de ces possibles...

Il y a de cela plus de vingt ans, Paul Virilio, alors mon professeur d'atelier, en 3e année à l'ESA, me disait, entre deux projets (« le bien » et « l'au-delà », « le mauvais » étant déjà réalisé !) qu'il fallait absolument faire de la recherche.

De la recherche, quelle drôle d'idée !

Deux ans plus tard, le même Virilio en m'adressant ses félicitations pour l'obtention de mon diplôme d'architecte, me répétait à nouveau cette idée de faire de la recherche. Il me parlait d'espace et de son, d'expérimentations menées par l'IRCAM (où j'aimais me perdre dans les méandres de Boulez et de Xénakis). Cela était très intéressant, même palpitant, mais bien loin de mes préoccupations de l'époque.

Ce mot « recherche » me semblait presque barbare et exclusivement confiné aux espaces aseptisés de laboratoires aux paillasses blanches.

L'idée me paraissait bien étrange et j'avais bien du mal à l'assimiler, moi le jeune architecte qui rêvait de bâtir une société autre, avec du concret, du réel ; non avec des mots et des concepts.

Alors j'ai pris mon temps de maître d'œuvre, j'ai exercé ma profession en libéral, seul dans ma tour d'ivoire. J'ai réalisé des créations autant en architecture qu'en design et j'ai même osé des installations artistiques.

Au détour d'un changement de vie, voilà six ans, j'ai quitté mon statut fragile de concepteur pour me plonger dans l'enseignement de l'architecture. C'est à ce moment que je me suis rendu compte combien je devais garder le contact avec « les théories » pour pouvoir au mieux accompagner mes étudiants et en parallèle poursuivre mon cheminement personnel de la façon la plus juste possible.

L'opportunité de ce diplôme d'études spécialisées se présentait à moi comme le chaînon manquant à ma nouvelle trajectoire. Je l'ai saisi et voilà que je vous livre le travail de ces longs mois de recherche.

Il m'aura donc fallu près de vingt ans pour comprendre ce que me disait mon cher professeur et ainsi me mettre à la tâche, besogneuse soit, mais ô combien enrichissante et si cruciale pour un avenir ouvert.

Je pense avoir vraiment saisi l'intérêt pour un architecte de faire de la recherche, incontournable réalité d'une prospection de l'architecture sous un jour scientifique pour fabriquer de la connaissance.

J'espère que ces lignes qui suivront seront à la hauteur de l'attente de mon « maître » d'alors, de celui qui est resté pour moi un repère de vies.

Je n'oublie pas ceux qui ont récemment réveillé en moi ce désir de futurs et m'ont accompagné durant ces deux années de découvertes, de doutes, de partages et de questionnements.

Mes remerciements à toutes ces personnes resteront banaux par rapport à ce qu'ils m'ont apporté et cette remise en question qu'ils m'ont permis d'effectuer.

ville
cieux
rêve
zen
conter
éphémère
lignes
disparition
utopies
relier
culture
recherche
mystère
désirs
poursuivre
échelle
âmes
orient
hommes
introspection
être
laïcité
punctuations
minimal
universel
noir
demain
ékoumène
palimpsestes
provocation
moore
nénuphar
cheminement
icare
créole
incertain
échanges
accident

gil

Et j'espère surtout, qu'à travers cet humble contribution, mes confrères, mes collègues enseignants et surtout les étudiants en architecture saisisent au plus vite l'urgence de rejoindre le rang des scientifiques pour pouvoir rattraper le retard accumulé par rapport aux autres disciplines universitaires.

Pour cela il a fallu écrire, construire un autre monde, le disséquer avec des mots. Quelle gageure pour le concepteur que je suis (je peux presque dire maintenant « que j'étais » !), qui a toujours trop poétiser « naturellement » son environnement, le discours qu'il veut transmettre et les projets qu'ils réalisent.

Je n'ai pas pu faire moins poétique, pas voulu peut-être, malgré les mises en garde, les rappels à l'ordre et les alertes lancées par mes « encadreurs » de savoir. Ils ne m'en voudront pas je l'espère, car j'ai tout fait pour garder le cap que nous nous étions fixé au début de ce cycle d'études à l'ESA, vers et pour des « villes en projet durable et une architecture des milieux ».

Cette écriture a commencé par une réponse à apporter à l'énigme que pose André Corboz dans son introduction dans « Le territoire comme palimpseste et autres essais » : « Comment un savant s'y prend-il pour ouvrir une boîte de conserve sur une île déserte, s'il ne dispose d'aucun outil ?

La réponse si simple et si évidente (!) « suppose qu'il possède une boîte à outils. » Alors. Il a bien fallu imaginer la boîte et construire ces outils, appréhender leur environnement, « l'île déserte » étant directement le lieu que j'avais choisi pour mener à bien mes recherches. Le sujet de cette démarche allait venir presque naturellement de part mes affinités liées à la thématique du temps et de l'éphémère et de part le contexte local évidemment surligné par une certaine urgence sociale, culturelle et politique.

17

La problématique fut une véritable torture (par ailleurs, définition du mot question jusqu'en 1989 !) pour trouver LA question qu'il fallait poser dans mon cadre avec pour but une hypothèse à avancer.

Je suis passé du jour à l'obscur, et vice-versa, me suis perdu dans des labyrinthes de mes pensées, me suis retrouvé dans des impasses avant de poser les jalons d'une écriture en devenir.

Et j'ai écrit, maladroitement et périlleusement sur le fil. Celui du temps donné, celui des idées abordées, celui des questions toujours plus nombreuses.

Sur ce fil j'ai suspendu tous mes tissus et toutes mes étoffes... Tous mes mots, mes thèmes, mes clés, mes pistes... Et j'ai attendu qu'ils soient « beaux » pour les présenter.

Ce fil, je l'ai suivi, je m'y suis accroché, je l'ai décroché, je m'y suis suspendu, détendu et entendu ; il fut rouge. Je le tiens encore, j'aurais du mal à le lâcher, il m'obsède car je n'ai pu aller au bout de la ligne.

Aujourd'hui, je pense être arrivé au « bon projet », à peine. Il m'aurait fallu plus de temps, plus d'humilité, plus de précision, pour frôler « l'au-delà ». Une prochaine fois.

Aujourd'hui encore, comme avant, comme toujours, tout cela ne tient qu'à un fil.

氣

« Les Quatre Orientes »

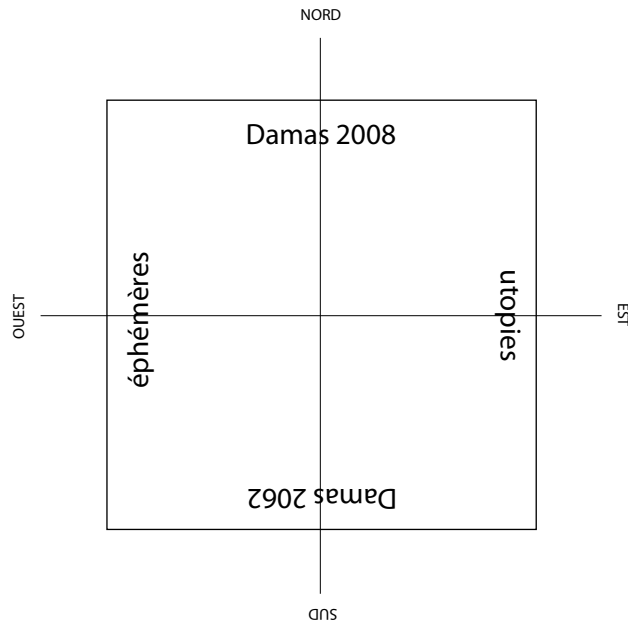
« Est, sud, ouest et nord.

*Les quatre points caractéristiques de la montée et du déclin du soleil,
les quatre points caractéristiques de l'évolution du Qi (le souffle, l'énergie).*

*Les quatre Orientes sont figurés par un carré,
qui établit un ordre de la création du monde :
l'eau-nord, le feu-sud, le bois-est, le métal-ouest et la terre-centre.*

*Des quatre Orientes découlent les quatre saisons,
qui indiquent l'évolution des souffles du ciel et de la terre,
et symbolisent les quatre périodes de l'année et du jour. »*

MALNIC Evelyne
L'acupuncture



s o m m a i r e

«mot» de Paul Virilio	22
Intro	25
1. « Damas 2008 »	35
« capitale arabe de la culture »	36
de Dimashq à Damas	42
écritures & palimpsestes	60
religions & politique	88
2. utopies	113
utopie, réponse à la crise urbaine (humaine)	114
développement durable, une autre utopie	128
la possibilité d'une ville	140
futur !	146
3. éphémères	153
le temps et la ville	154
l'éphémère, une partie du temps	168
errances : la ville revisitée	172
installations éphémères, des lieux de rencontres démocratiques	188
4. « Damas 2062 »	199
territoires de l'art	200
triptyque : point - ligne - surface	202
« les portes du possible »	212
scénarios	272
Final	283
biblio	289

Paul Vuille

—, LR. 6/4/2008.

Cher Claude Jacob,
J'achève à l'instant ton mémoire*
sur le "Pays du Pomble" c'est excellent
et cela demande à être développé
par delà la dimension ou "purement"
"Poétique" — ce qui n'est pas une
critique loide de fait — en fait,
il s'agit d'un Pays les Dérives
urbaines de l'espace-temps d'un demi-
siècle. de l'axe de la Voie, de la
Rue, les "Art de trapet" en Suisse
le Film du récit de la cité de
Damas dont les acteurs seraient
en même temps (de, en même
temps) les spectateurs.

Sorte de Choregraphie de Politique
sur une scène de l'histoire ou la
scène urbaine de femmes et d'hommes,
femmes, ami bien aux USA

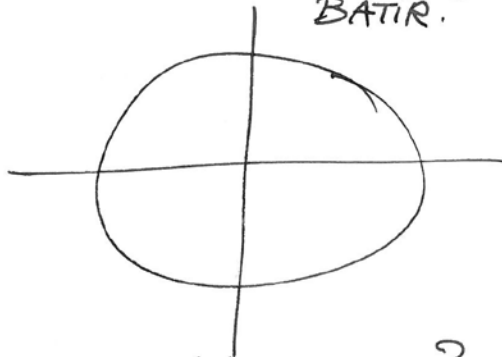
* mémoire pré-jury

avec les "Gated Community" qu'on trouve
Palestine, comme São Paulo avec les
"Alpha Vill" à répétition, tous plus beaux...
Félicitation à lui et Louqueire à ton
Projet "ourable"
accidentel à toi Claude!

Cluho.

PS: le slogan de
Bâtisse de la Rome
antique :

"TRACER
LOTIR
BATIR."



qui dit mieux ?
(ce graphique est le leur
depuis plus de 2000 ans !!!)



*L'àlif m'a dit :
«Je suis l'échelle qui relie la terre aux cieus;
si tu veux regarder les autres lettres monte jusqu'à mon royaume.»*

INTRO



« Damas 2008, capitale arabe de la culture », événement providentiel, servira de tremplin pour ce demi-siècle de projection urbaine durable que je désire mener sur le Vieux-Damas.

Damas, millénaire et contemporaine, ville d'un Orient tumultueux, reflet d'un monde décalé, remplie de paradoxes (exactement à l'image des hommes, de leurs histoires et de leurs actualités).

Laboratoire de questionnements (tout ce qui est « problématique » à la ville y est présent) et éventuellement de solutions, à condition de poser les bonnes questions, au bon moment. Véritable maquette du monde, cette ville présente tous les symptômes d'une cité en crise, d'urbanités malades. Elle a l'échelle d'une capitale, non seulement celle d'un état (trop) souverain, mais surtout, et de plus en plus, celle d'un point névralgique régional voire international.

Entre une Europe potentielle au nord avec la Turquie, l'Irak et l'Iran à l'est, le Liban à l'ouest, la Palestine et Israël au sud : Damas se trouve au centre d'une des zones les plus explosives de la planète.

Elle est de fait un point géopolitique hyper sensible, centre d'intérêts particuliers, épice d'un séisme politique sous-jacent et permanent.

Les événements dramatiques alentours exercent sur la Syrie des pressions troubles et vice-versa (interactivités dans les deux sens des actions et des réactions).

Chaque instant qui passe est un tremblement de sociétés qui laisse des traces à peine visibles mais si profondes qu'il faudra des décennies pour reconstruire ce que chaque secousse anéantit. Il y a état d'urgence et non urgence (nous reparlerons de cette notion d'urgence dans le chapitre « développement durable »). L'urgence s'inscrit dans la pensée, le concept, la façon d'aborder les actions à mener et non dans la situation.

Il ne faut quand même pas attendre le cataclysme fatal pour agir, ou du moins esquisser un dessein novateur. Une intervention intellectuelle est à envisager rapidement, en douceur et sur du long terme.



28



Ma problématique se pose alors presque naturellement d'après le contexte local immédiat et l'agir global futur. Comme nous l'indique l'étymologie latine du mot contexte « tisser ensemble », cela nous amène directement vers ce questionnement vital du « en commun », des uns avec les autres et en même temps. Ce n'est donc plus seulement « le déjà là » mais surtout « le avec » qui s'impose.

Comment agir de façon adéquate dans cet environnement délicat et protégé ?
Comment faire passer un message de durabilité à une société en mal de repères ?

Société envahie par un immobilisme forcé à cause d'un système politique très « stricte » et stagnation due à un islam radical (retour brutal à un obscurantisme d'un autre temps). Dans l'état actuel du pays, entre un pouvoir politique unique qui contrôle absolument tout les mouvements du territoire et des forces religieuses oppressantes qui veillent au « bon » fonctionnement de la société, rien n'est possible !

Comment construire une ville autre sur la vieille ville séculaire (palimpsestes, couches, calques, feuilles, etc.) ?

Mon hypothèse se propose de bâtir un projet à partir de l'utopie et de l'actionner avec l'éphémère. Raisonner pour essayer de résoudre un problème qui paraît insurmontable et qui s'appuiera à partir d'une boîte à outils dépouillée mais ô combien précieuse, composée des utopies, du temps et de l'éphémère.

L'utopie se présente comme une action humanitaire juste et justifié. Une sortie de crise adéquate; tempérance au monde instable dans lequel nous vivons, réponse évidente à la question de l'architecture et de l'architecte, alternative entre vision et pragmatisme.

Le développement durable, lui même nouvelle utopie, s'annonce comme l'enjeu vital de ce début de siècle pour une planète en mal d'égalités, de partages et d'éthiques.

Analyser les utopies qui nous concernent pour arriver à une utopie soutenable de tous et pour tous dans un milieu singulier. Y présenter le durable s'annonce comme de parler de science-fiction à un homme du désert, si loin de ses préoccupations quotidiennes, basiques et vitales, à cause essentiellement d'une société figée.



30



Vies publique et privée complètement verrouillées : aucune action, si petite soit-elle, ne peut être envisagée, alors la proposition éphémère apparaît comme une alternative en phase avec cet environnement restreint. Car éphémère, le projet n'effraie personne, ni les décideurs et ni les acteurs. De plus « artistique », il est peu évident à saisir de part sa finesse d'approche et son immatérialité temporelle : Il apparaît comme inoffensif.

Voilà le pourquoi du « temps » à analyser, de ses définitions et concepts jusqu'à son rapport dans la ville. Il nous amènera ainsi à cette notion d'éphémère si importante dans notre cas de figure (que j'affectionne particulièrement parce que j'ai eu l'occasion d'expérimenter ce domaine en tant que concepteur d'événementiel depuis plusieurs années).

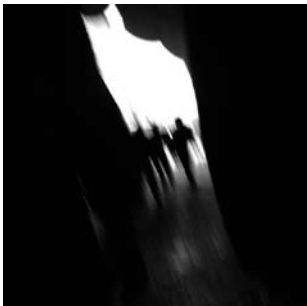
L'éphémère devient outil d'intervention et vient alors à propos pour amener les utopies à bon port, au réel. Il est vecteur de communications actuelles et de projections futures débouchant sur des espaces de libertés qui pourront mener à des révolutions personnelles. Implosion de chacun, remise en question personnelle de chaque citoyen avant d'attaquer la société dans son ensemble. A l'individu, sa responsabilité, sa conscience, son espace, son implication... Lui redonner le goût de ces valeurs afin de pouvoir envisager une projection commune dans l'avenir. Replacer l'homme au centre du dispositif de révolution.

31

Cette partie du temps qu'est l'éphémère reliera les espaces aux espaces et surtout les hommes aux hommes. Légèreté du mouvement et liens immatériels caractérisent cette relecture de la ville qui nous amène sur les traces des errances et des flâneries des Situationnistes et autre Stalker qu'il nous faut absolument redécouvrir afin de mieux pouvoir gérer les rencontres entre les acteurs, citoyens-citadins, et les territoires que nous nous proposerons d'« habiter ».

« Damas 2008, capitale arabe de la culture » se présente donc comme une actualité presque miraculeuse dans un lieu bloqué au niveau politico-culturel. Nous nous devons de saisir cette occasion unique, presque inespérée, pour faire passer un premier message, lancer une première action.

Durant cette année de « festivités », mon but sera d'intégrer dans la cité, d'un geste simple et fort, une acte citoyen, politique au demeurant (revenir au rôle premier de l'architecte dans la « polis »). Geste qui devra se démarquer de la multitude des manifestations culturelles tout en profitant de leur dynamique.



A travers « les portes du possible », installation ponctuelle dans l'espace de la vieille ville et dans un temps damascain précis, nous provoquerons l'écriture de scénarios qui auront pour but de nous mener vers la projection d'images d'une utopie concrète en... 2062 !

Installations de dispositifs de miroirs sur toute la surface de la cité ancienne pour baliser des parcours, se retrouver et mieux se perdre dans les labyrinthes des artères urbaines et humaines.

Installations basées sur le déplacement du regard : changement d'angle de vue, autre orientation des perspectives, attention attirée sur des banalités invisibles, vision de soi révélée, etc..

Ainsi, engager un processus de construction virtuelle, premier pas vers un réel à recomposer. Une projection autre, libre, légère, fondée, égale ; à la fois utopique et durable.

Une autre Ville que les citoyens locaux ou de passage vont construire, entre ces miroirs révélateurs, de leurs regards déplacés et de leurs remarques placées pour des lendemains plus ouverts. Ils écriront alors eux-mêmes les scénarios de cette ville invisible, autre palimpseste.

L'exercice collectif d'imaginer ensemble ce futur commence déjà par le premier mot du premier chapitre à venir. Aussi, l'écriture de Damas 2008 à Damas 2062 se veut être la résultante d'un long processus de recherche centrée sur l'homme dans et en son milieu, à l'intérieur de l'œkoumène et au mitan de sa localisation dans l'espace et le temps.





*Le kâf m'a dit :
«Je suis la guitare des splendeurs qui harmonise l'ensemble des lettres,
et dans mon sein va naître le sens de la poésie.»*

1

DAMAS 2008

CHAPITRE 1 « DAMAS 2008 »

A. « CAPITALE ARABE DE LA CULTURE »

« Damas 2008, capitale arabe de la culture » ?

L'idée des capitales culturelles est née au cours de la conférence mondiale sur les politiques culturelles organisée par l'ONU en 1982 au Mexique. Cette conférence ratifia le programme du « Contrat mondial du développement culturel » (1988-1997) insistant sur la nécessité d'effectuer un dialogue intellectuel entre les peuples. Ce contrat se devait de respecter les bases de l'identité nationale du pays organisateur et de prendre en considération la diversité des civilisations, en s'appuyant sur l'unité des valeurs humaines essentielles.

Parmi les innovations les plus importantes de ce contrat, l'adoption, en 1994 à Paris, du « programme des capitales intellectuelles régionales » durant la quatrième session de la réunion du comité international intergouvernemental pour le développement culturel. En 1995, le groupe arabe à l'UNESCO adopta le projet de lancement d'une Capitale culturelle arabe.

Ce groupe pourra dès 1985 compter sur la présence et l'expérience de la « Capitale européenne de la Culture ». Conçue pour « contribuer au rapprochement des peuples européens », la Ville européenne de la Culture a été lancée, sur l'initiative de Mélina Mercouri, alors ministre de la culture en Grèce, et n'a cessé depuis lors de voir croître son succès auprès des citoyens européens ainsi que son impact culturel et socio-économique par les nombreux visiteurs qu'elle a su attirer.

Etre désignée Capitale Européenne de la Culture représente l'opportunité exceptionnelle d'affirmer son positionnement au sein de l'échiquier culturel européen et de bénéficier de retombées importantes en matière touristique et médiatique.

Les critères de sélection montrent l'ambition et les objectifs de ce projet :

- mettre en avant les courants culturels communs aux Européens qu'elles ont inspirés ou auxquels elles ont contribué de manière significative ;
- promouvoir des manifestations associant des acteurs culturels d'autres villes des États membres et conduisant à l'établissement de coopérations culturelles durables, et favoriser leur circulation dans l'Union européenne ;
- soutenir et développer la création ;
- assurer la mobilisation et la participation à la manifestation de larges couches de la population ;
- promouvoir l'accueil des citoyens de l'Union et favoriser la diffusion la plus large possible de l'événement ;
- promouvoir le dialogue entre les cultures d'Europe et les autres cultures du monde ;
- valoriser le patrimoine historique et l'architecture urbaine ainsi que la qualité de la vie dans la cité.

Les traces durables de ces manifestations prouvent l'intérêt d'un tel investissement humain, économique et culturel. Une manifestation du type « Capitale européenne de la culture » continue de produire des effets bien après que l'événement en tant que tel ai pris fin.

Les bénéfiques pour les villes organisatrices sont multiples et importantes : rénovation de l'environnement urbain, amélioration de l'image de marque, retombées touristiques, mais également redynamisation de la vie culturelle.

Sans oublier les nouveaux « signaux » architecturaux dont la construction a coïncidé avec la participation des villes à l'action « Capitale européenne de la culture ».



A partir de ces expériences européennes et à partir des capitales arabes qui ont « existé » depuis 1996 avec Le Caire puis Tunis en 1997, Sharjah en 1998, Beyrouth en 1999, Riyad en 2000, Koweït en 2001, Amman en 2002, Rabat en 2003, Sanaa en 2004, Khartoum en 2005, Mascate en 2006, Alger en 2007 ; Damas se voit proposer l'opportunité unique de devenir le temps d'une année le centre culturel du monde arabe (et quelque part du monde, à un moment donné : visée qui sera hélas bien loin d'être réalisée !).

Sur le site Damascus.org.sy, site culturel, médiatique et fonctionnel attaché au secrétariat général des festivités de « Damas, capitale de la culture arabe pour l'année 2008 » et à toutes les activités qui y sont liées, nous pouvons mieux cerner le dessein de cette organisation.

Voici résumé les grands axes développés par le comité sur ce site :

« Une ville au cœur du monde »

« La route vers « Damas 2008 » fut pleine de questionnement autour de quelle « capitale culturelle » voulons-nous ? Est-ce celle de ses propres gens uniquement ? Ce qui s'est écrit ici dans ses quartiers, dans ses ruelles étroites et autour de ses remparts ? Autrement dit l'événement doit-il refléter une culture exclusivement locale et célébrer sur son terrain un acquis personnel au détriment d'autres œuvres ? La réponse n'était pas très éloignée, elle provient paradoxalement de ces mêmes ruelles, portes et places damascènes, car combien de religions, de peuples, de langues et d'idées la ville a-t-elle accueilli en son sein au fil des siècles ?.... Que Damas soit capitale culturelle arabe cela allait de soit pour une ville qui a de tout temps accueilli les grands noms de la pensée, de la culture et de la littérature.

C'est l'Histoire de Damas qui nous a fourni la réponse. C'est elle qui nous pousse à la voir comme l'une des cités illuminées sur la carte du monde. Son parcours est lié à celui de ceux qui ont vécu sur sa terre, à l'ombre du mont Qassioun et sur les rivages du Barada et des odes qu'ils ont inspirées. Le parcours de ceux qui se sont abrités dans ses ruelles, ses bâtiments, ses souks et ses khans, entourés de son parfum remarquable, ressemble au parcours de ces choses exceptionnelles qui ne naissent qu'à Damas, et qui gardent son nom aussi loin qu'elles ne voyagent. Tout ceci a poussé la ville au cœur du monde et ce fut notre réponse : nous la voulons « ville au cœur du monde ».

Que Damas vive au cœur du monde signifie que nous déposons nos ouvrages aux rives de ce monde. Mais il s'agit aussi pour le train de la culture mondiale de déposer ses charges ici même pour un temps. Il nous faut donner conscience à la ville qu'elle participe de cette diversité culturelle et qu'elle mérite aussi d'accueillir ces événements et ces précieux sommets de la création.

Nous n'aurons pas d'hésitation, car c'est notre choix, et la ville vivra au cœur du monde telle qu'elle a toujours été au cœur de l'Histoire, de la géographie, de la politique. Et bien sûr, ce n'est pas uniquement la ville qui y sera mais également tout ce qu'elle contient de symboles et de signes réunis.

Activités culturelles :

*Musique contemporaine
Musique classique
Théâtre arabe
Spectacles de la rue
Danse
Cinéma
Musique orientale
Expositions, musées, archéologie et art contemporain
Activités d'enfants
Théâtre syrien
Décontamination visuelle
Congrès et rencontres
Publications
Concours d'écritures
Etc. «*

A la lecture de ces intentions et au contact des différents responsables de l'organisation de « Damas 208 » si l'on peut dire qu'il serait inconvenant de tirer des conclusions sur les actions que mènent et mèneront le comité durant cette période, nous pouvons d'ores et déjà constater que le bilan sera très loin de ce qu'aurait pu et du amener un tel événementiel à la ville.

Cela à cause des problèmes suivants :

Aucune politique culturelle forte,

Manque de discours cohérent,

Pas de volonté réelle de créer une « fête culturelle »,

Organisation brouillonne et tardive,

Planification inexistante,

Communication faible.

Pour preuve de ces hésitations et autres erreurs manifestes : le débat autour du titre de la manifestation. Pour la grande majorité des damascains et des syriens, Damas 2008 est « capitale de la culture arabe » et non « capitale arabe de la culture » (traduction littérale en arabe dans les différents médias !). On comprend de suite à quel point l'égocentricité d'une « culture arabe » (existe-elle vraiment ? un grand débat pourrait et devrait voir le jour, sans retenue, sans limite, en toute objectivité) prend le dessus sur l'élément essentiel d'une telle année : l'ouverture au monde, le monde en soi, l'échange, le partage...

Cette confusion voulue par le gouvernement, du moins par les « fauteurs d'ordre public », montre à quel point le système est bien verrouillé pour garder une main mise sur LA culture et ses libertés potentielles. La religion, bien entendu, ne fait qu'emboîter le pas, voire dépasser l'état dans ce désir de rester les yeux rivés sur son nombril, quoique de plus en plus vide. D'ailleurs, quand un citoyen syrien croit entendre parler d'une « capitale de... », il pense de suite à Alep qui était en 2007 « capitale de la culture islamique » et pense que Damas est la ville retenue cette année pour poursuivre la célébration d'une culture liée à une religion !

La démonstration de ce faux débat, autour du fait de savoir qui est la capitale de quoi et de qui, ne doit pas nous éloigner de l'essentiel de la question de savoir comment profiter de cet événementiel providentiel qu'est « Damas 2008 » pour faire passer des messages de durabilité, de remise en question, de modernité, de folies et ...de réécritures urbaines.

Il est évident que ces thématiques ne sont pas vraiment à l'ordre du jour des organisateurs et laisseront pensif plus d'un décideur.

Il faudra quand même saisir la moindre opportunité pour agir car l'occasion est bien trop importante pour la laisser passer, d'autant plus qu'elle n'est pas prête de se représenter et qu'une fois passée les horizons risquent fort de refermer.

Ainsi à l'analyse des différentes traces (sites internet) concernant les « capitales européennes de la culture », essentiellement « Lille 2004 », voici quelques conclusions (dans le désordre) que « Damas 2008 » aurait bien fait d'appliquer au cours de cette année culturelle. Je dis bien « aurait » car le conditionnel s'impose au vu du vide prépondérant qui enveloppe l'organisation de ces événements (nous voici au quatrième mois de l'année et peu de mouvements se font sentir dans la capitale damasquine !).

Etre « capitale » :

opportunité exceptionnelle d'affirmer son positionnement au sein de l'échiquier culturel arabe et de bénéficier de retombées importantes en matière touristique et médiatique.

Enclencher une mise en mouvement de la ville.

Contribution à la culture arabe / Héritage historique

L'événement est l'art de souder les équipes, d'associer les énergies, au-delà des oppositions, d'ouvrir le champ des possibles et de stimuler la créativité.

Promouvoir le processus culturel d'unification du monde Arabe.

Contribuer au rapprochement entre les cultures.

Ouverture sur la modernité, les cultures du monde, la rencontre des publics, des habitants et des visiteurs avec la recherche et l'innovation au centre de l'événement.

Encourager la collaboration culturelle avec les autres villes.

Créer de nouvelles formes d'action et de dialogue culturels.

Réalisation de manifestations et de créations artistiques

(arts visuels, théâtre de rue, musique, danse, arts multimédia, etc...).

Mise en valeur auprès des citoyens de personnalités et d'événements ayant marqué l'histoire et la culture de la ville.

Organisation d'activités spécifiques destinées à encourager l'innovation artistique et à engendrer de nouvelles formes d'action culturelle et de dialogue.

Réalisation d'initiatives d'entreprises en matière d'accès et de sensibilisation au patrimoine et aux créations artistiques propres à la ville.

Réalisations de projets culturels spécifiques favorisant l'accès des jeunes à la culture et destinés à renforcer la cohésion sociale.

Développer un tourisme culturel de qualité et de caractère innovateur(équitable).

Réalisation en commun d'initiatives visant à promouvoir le dialogue entre les cultures du monde Arabe et les cultures d'autres parties du monde.

« On a déjà pensé à tout, le problème est d'y penser de nouveau. »

Goethe

CHAPITRE 1 « DAMAS 2008 »

B- DE DIMASHQ A DAMAS



« L'histoire ancienne de Damas est voilée dans les brumes d'une antiquité vénérable. Si on laisse de côté les onze premiers chapitres de l'Ancien Testament, aucun événement connu et avéré n'a lieu sans que Damas n'ait été là pour en prendre connaissance. Remontez aussi loin que vous voudrez dans le vague passé, vous trouverez toujours Damas.

Dans les écrits de chaque siècle, sur près de 400 ans, son nom est mentionné et ses louanges chantées. Pour Damas, les années ne sont qu'instantants, les décades, bagatelles pour remplir le temps. Elle le mesure non en jours, en mois et en années, mais par les empires qu'elle a vu naître, prospérer et s'écrouler.

Elle est un modèle d'immortalité. Elle a vu poser les fondations de Baalbeck, de Thèbes et d'Ephèse ; elle a vu leurs villages se développer en ville puissantes et étonner le monde par leur grandeur, et elle a vécu pour les voir désertées, dévastées et abandonnées aux hiboux et aux chauves-souris. Elle a vu le royaume d'Israël glorieux, elle l'a vu anéanti.

Elle a vu la Grèce s'élever, briller durant deux mille ans et mourir. Dans sa vieillesse, elle a vu Romme s'édifier, elle l'a vu éclipser le monde par sa puissance ; elle l'a vu périr. Pour Damas, l'aïeule, les quelques siècles de puissance et de splendeur de Gènes et de Venise ne furent qu'un scintillement éphémère qui méritait à peine que l'on s'en souvînt.

Damas a vu tout ce qui est advenu sur terre et elle vit encore. Elle a jeté son regard sur les os desséchés de milliers d'empires et elle verra les tombes de mille autres avant de succomber. Bien qu'une autre ville revendique l'appellation, Damas est, à juste titre, la ville éternelle. »

Mark Twain

The innocent Abroad, 1867



Superficie : 185 180 km² (incluant 1 295 km² de territoire occupé par Israël).

Capitale : Damas (35 00 N, 38 00 E).

La Syrie, ce sont d'abord des montagnettes dressées sur la mer, puis un bouclier calcaire qui glisse en douceur vers l'est et la Mésopotamie. Trois grandes zones s'y succèdent. La côte, bien méditerranéenne avec ses vignes et ses oliviers. Passée la côte : la mince plaine littorale, maraîchère et fruitière, très densément peuplée. Enfin, voici le djebel alaouite, abrupt et calciné : des oliviers, du tabac, quelques céréales. Encore plus à l'est, des steppes arables : un tiers du pays, ses principales villes et toute sa puissance agricole. Reste la région du Sud-Est, au-delà du djebel Bishri. Le désert et son antichambre, cette plaine à cailloux représente 58 % du territoire national.

44



Climat

Le climat méditerranéen du littoral contraste avec le climat rigoureux des montagnes. Réchauffement climatique oblige : la Syrie se trouve de plus en confrontée à des hivers très courts (environ trois mois) et des étés très longs (environ neuf mois), les saisons intermédiaires ayant presque disparues.

L'eau, un handicap ?

Du moins c'est ce que certains veulent faire croire à la population locale et aux pays limitrophes. Raisons géopolitiques évidentes : autant pour les négociations avec Israël sur la question du plateau du Golan occupé que par rapport aux autres états voisins qui manquent vraiment d'eau (Palestine et Jordanie) et que l'on peut rendre ainsi « dépendants ».

Cette question de l'eau est une des clés qui expliquent l'importance de la Syrie sur l'échiquier du Proche-Orient. Si l'Irak a bien été étripé (et l'est encore !) pour son pétrole, la Syrie fait l'objet de bien de convoitises pour ses nappes phréatiques (pour les cinquante ans à venir, voire plus).

Population / Estimation 2002 : 18 millions.

La Syrie est aujourd'hui le second pays le plus peuplé du Proche-Orient derrière l'Irak. C'est également un pays en forte croissance démographique, avec un taux annuel estimé à 2,7%, l'un des plus élevés au monde. Ainsi, la population syrienne est très jeune. En 2003, près de 45% de la population avait moins de 15 ans. La population est essentiellement concentrée dans les quatre grandes villes formant l'axe du pays (Damas, Homs, Hama et Alep) ainsi que sur la plaine côtière. Environ 88% des Syriens sont des Arabes, les Kurdes, les Arméniens, les Circassiens et les Turkmènes formant le reste de la population.

Environ 90% de la population est de religion musulmane (sunnites, chiïtes, alaouites, druzes ismaéliens), 9% de religion chrétienne (divisée en deux grandes familles, les orthodoxes (Églises grecque, syriaque, arménienne, nestorienne) et les catholiques (Églises grecque, jacobite, arménienne, maronite, chaldéenne, latine). Enfin une communauté juive estimée à moins de 1 000 personnes continue à habiter à Damas (un quartier de la vieille ville s'appelle toujours « le quartier juif »), Alep et Qamishli.

On estime à près de deux millions le nombre de syriens ou de personnes d'origine syrienne habitant à l'étranger. Suite aux premières vagues d'émigration de la fin du 19^e siècle vers les Amériques, d'autres vagues ont succédé depuis le milieu des années 1970 vers les pays du Golfe. On trouve également des communautés syriennes assez importantes au Canada, en Australie et en Europe de l'Ouest, sans oublier bien évidemment le Liban ou leur chiffre avoisinerait les 300 000 sur une population de 4 000 000 d'habitants !



Histoire de la Syrie

3000 av. J.-C. - Les Amorites, peuple sémitique guerrier, et les Cananéens habitent la région.

A partir de 1700 av. J.-C. - Le Sud de la Syrie fait partie de l'empire égyptien.

Vers 1480 av. J.-C. - Dans le Nord de la Syrie, divers royaumes fondent l'empire Mitanni.

Vers 1330 av. J.-C. - Toute la Syrie tombe aux mains des Hittites malgré les tentatives du pharaon Toutankhamon.

En 960 av. J.-C. - David, roi des Juifs, gouverne le royaume Ammon, au sud de la Syrie.

722 av. J.-C. - Les Assyriens menés par Sargon II dévastent Israël, le royaume d'Israël cesse d'exister.

333 av. J.-C. - Alexandre le Grand, en route pour l'Égypte, envahit la Syrie. Après sa mort, la Syrie tombe aux mains des Séleucides (à l'origine de la construction d'Apamée notamment).

64 av. J.-C. - Les Romains, conduits par Pompée, prennent Damas. L'ouest de la Syrie et de la Palestine devient la nouvelle province romaine de Syrie.

272 - Aurélien détruit Palmyre.

527/565 - Au cours du règne de Justinien, le christianisme s'impose. La Syrie est rattachée à l'empire d'Orient dont la capitale est Byzance.

47

615 - Les Perses prennent Damas.

636 - La Syrie tombe aux mains des Byzantins.

658 - Mu'awiya, gouverneur de Damas, se proclame successeur de Mahomet et fonde la dynastie des Omeyyades. Damas devient la nouvelle capitale politique, en remplacement de Médine, aujourd'hui en Arabie Saoudite. La période des Omeyyades qui s'ouvre est marquée par la construction de nombreux monuments (mosquée des Omeyyades à Damas).

Début du VIII^e siècle - La Syrie est le centre du nouvel Empire musulman qui couvre l'Espagne, l'Afrique du Nord, le Proche-Orient, la Perse (l'Iran actuel) jusqu'à l'Inde.

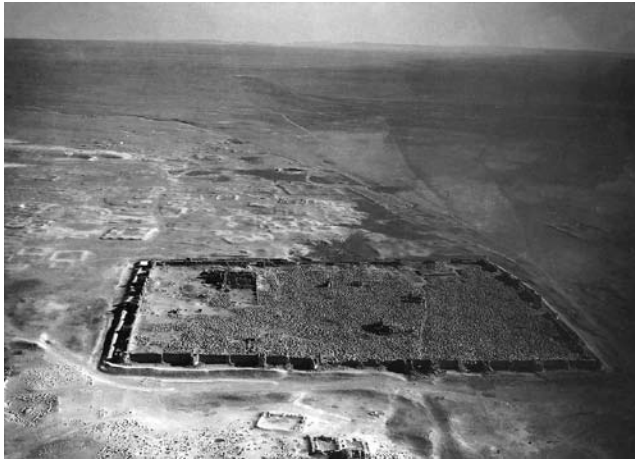
750 - Les Abbassides renversent les Omeyyades, prennent le pouvoir et transfèrent le califat à Bagdad. La Syrie connaît un rapide déclin.

Milieu du IX^e siècle - Déclin de la puissance abbasside. La Syrie va être alors successivement dominée par les dynasties Tulunide puis Ikhshidide.

980 - Une partie de la Syrie dont Damas tombe sous le joug des Fatimides. Alep et le Nord de la Syrie sont sous le contrôle des Hamdanides, une dynastie chiite.



48



Fin du XIe siècle - La Syrie est rattachée aux dynasties seljoukide, zankide et ayyoubide. Unification de la Syrie et de l'égypte.

1096-1291 - La Syrie divisée est envahie par les croisés qui, durant cette époque, construisent une série de châteaux forts dont le Krak des Chevaliers.

1401 - L'envahisseur mongol Tamerlan met à sac Alep et Damas. Son règne, de courte durée, provoque le déclin de la Syrie mamelouk.

De 1510 au XIXe siècle - **Occupation des Turcs ottomans pendant quatre siècles.** Mais la plus grande partie des régions désertiques du pays restent aux mains des tribus bédouines. Damas et Alep sont, durant toute cette période, d'importantes villes de commerce. Des marchands vénitiens, anglais et français s'installent à Alep. Des groupes d'intellectuels arabes raniment le sentiment d'identité arabe.

Fin du XIXe siècle - La campagne de Bonaparte en Egypte ouvre la voie à une série d'interventions militaires européennes.

1914-1918 - Pendant la Première Guerre mondiale, la Syrie est le théâtre de combats entre les Turcs soutenus par les Allemands et les Syriens soutenus par les Britanniques.

49

Fin 1918 - L'armée britannique occupe la Syrie.

1920 - En mars, les nationalistes arabes proclament Faysal, roi de la Grande Syrie (qui inclut la Palestine et le Liban). En avril, la Syrie est placée sous mandat français par la Société des Nations.

1925/1926 - Insurrection contre la présence française. La France bombarde Damas à deux reprises.

1932 - Premières élections législatives.

1939 - Le sandjak d'Alexandrette (actuelle province turque d'Hatay) est rattaché à la Turquie.

1940 - La Syrie est placée sous le contrôle du gouvernement de Vichy. Création du parti Baas.

1941 - En juillet, elle passe sous le contrôle des forces alliées franco-britanniques.

1946 - Avril, indépendance de la Syrie.

De 1949 à 1954 - Série de coups d'état.



1958 - La Syrie fusionne avec l’Egypte sous la présidence de Nasser et devient la province septentrionale de la République arabe unie.

1961 - Septembre : restauration de l’indépendance syrienne à la suite d’un coup d’état militaire.

1963 - Reprise du pouvoir par le parti Baas.

1964 - Révolte de Hama

1966 - L’aile radicale du Baas prend le pouvoir le 23 février et Hafez el-Assad, commandant en chef de l’aviation, devient ministre de la Défense.

Juin 1967 - Guerre des Six-Jours. Suite au conflit, le Plateau du Golan est annexé.

1970 - Hafez el-Assad prend le pouvoir en novembre, devient Premier ministre et secrétaire général du Baas.

1972 - Hafez el-Assad est élu en septembre président pour un mandat de 7 ans.

1973 - Guerre du Kippour : le 6 octobre, la Syrie mène avec l’Egypte une offensive surprise contre Israël. Les pertes humaines et les conséquences économiques sont considérables pour la Syrie.

1975 - Début de la guerre civile au Liban.

1982 - En février, à Hama, révolte des frères musulmans. L’armée dirigée par Rifaat el-Hassad, frère du président, bombarde la ville et tue environ 25 000 personnes.

1987 - Intervention de l’armée syrienne à Beyrouth-Ouest.

1990 - Fin de la guerre au Liban. Guerre du Golfe. La Syrie s’allie à la coalition contre l’Irak.

1991 - En mai, signature d’un traité de fraternité, de coordination et de coopération entre le Liban et la Syrie.

1998 - Hafez el-Assad s’emploie à préparer sa succession.

2000 - Mort d’ Hafez el-Assad en juin. Bachar el-Assad, son plus jeune fils lui succède.

Un vent de réformes souffle alors sur la Syrie avec l’arrivée de ce président, jeune et volontaire. Elles touchent plus au domaine économique (libéralisation du marché : globalisation mondiale !) qu’aux domaines politique, social et culturel.

2007 : ré-élection de Bachar Al Assad pour un nouveau septennat (avec 94% des voix).

Affiche publicitaire juste après les élections présidentielles : Photo du président élu avec ces trois dates « 2014 - 2021 - 2028 » et surtout trois points de suspension !

Dimashq... Damas...



52

*« Le seigneur me dit ; « relève-toi, va à Damas.
Là, on te dira ce qu'il t'est prescrit de faire. »
Mais comme je n'y voyais plus à cause de l'éclat de cette lumière,
c'est conduit par la main de mes compagnons que j'arrivai à Damas. »*

*Saint Paul
Actes des Apôtres XXII, 10-11
La Sainte Bible*

Le nom de Damas est immémorial, un des premiers lieux de peuplement humain, Damas est la plus ancienne ville encore habitée.

3ème millénaire av. JC : les Cananéens s'installent à Damas, première enceinte de la cité.

2ème millénaire av. JC : les Araméens s'y installent et en font le point de départ de leurs expéditions contre les Hébreux.

605 av. JC : empire Assyrien

538 av. JC : empire des Perses Archémides conquise par Alexandre le Grand

63 av. JC : Empire romain

JC

390 : empire Byzantin

635 : les arabes entrent dans Damas.

Sous la Dynastie Omeyyade, elle devient capitale du monde arabo-islamique, un empire s'étendant des rivages de l'Atlantique aux contreforts de l'Himalaya et aux rives de l'Indus.

750 : Damas tombe aux mains des Abbassides (capitale : Bagdad)

877 : les princes Tûlûn venus d'Égypte chassent les Abbassides

905 : les Ikhshidides

950 : les Fatimides

1075 : les Seldjoukides, règnes successifs des Atabecks, des Zengides, et des Nourides

1174 : la ville est prise par Saladin. Sous son règne, Damas devient la base de libération de la Palestine face aux Croisés. Mais à la mort du sultan ayyoubide en 1260 affaiblira la Syrie qui sera envahi par les Mongols

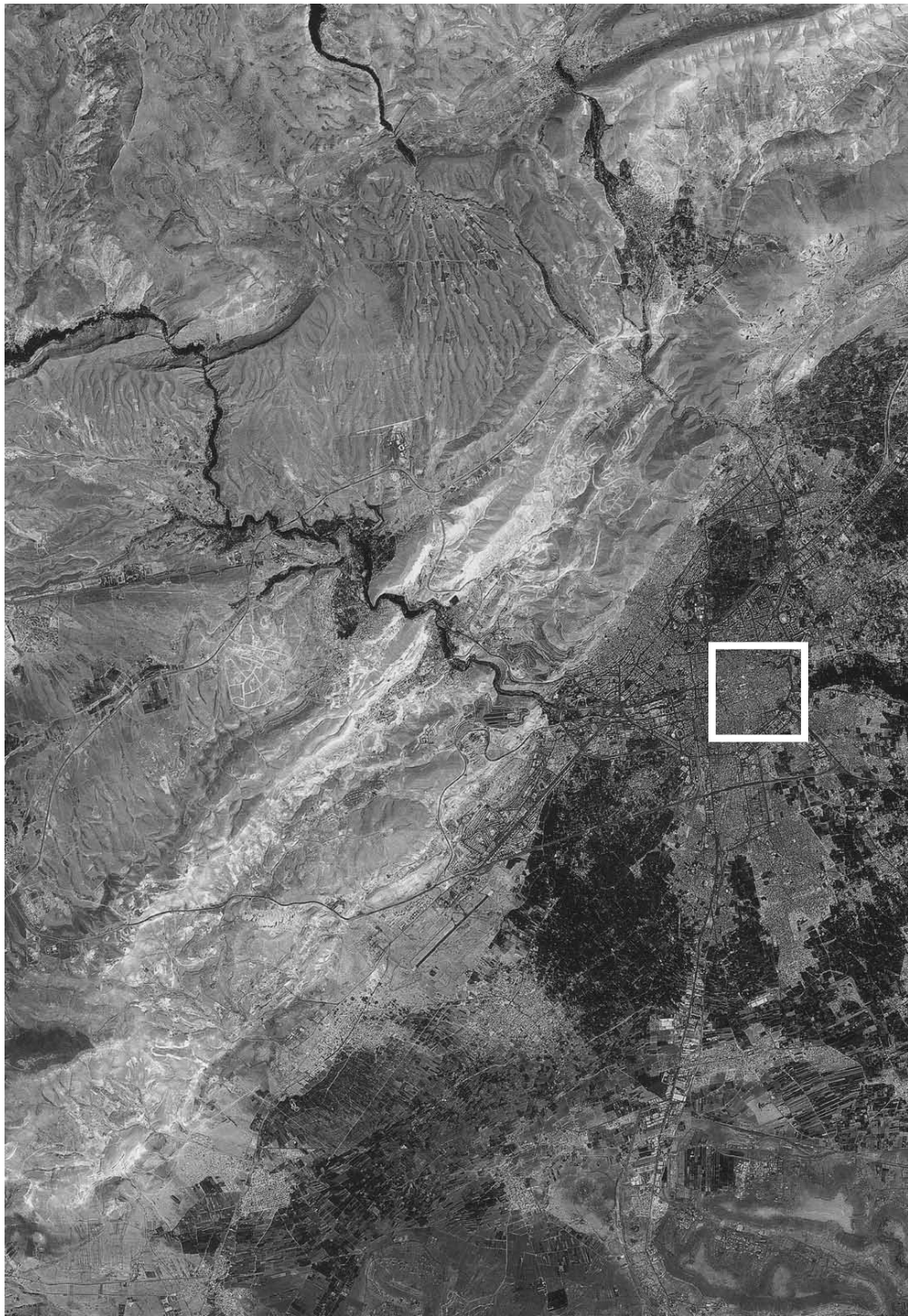
1299 : les Mamelouks venus d'Égypte chassent les Mongols de Hulagu avant d'être eux-mêmes évincés du pays, en 1401, par d'autres Mongols, ceux de Tamerlan.

1516 : la Syrie est conquise par l'empire Ottoman. Damas devient alors l'une des plus importantes capitales des provinces de cet empire. A l'exception d'un court intermède (1831 - 1840) durant lequel la Syrie fut occupée par Ibrahim Pacha, fils du Sultan d'Égypte, elle demeurera une capitale resplendissante de province de l'empire Ottoman, jusqu'à son effondrement à la fin de la première guerre mondiale.

Au lendemain de la première guerre mondiale, le pays ainsi que l'ensemble de l'Orient méditerranéen sont, conformément aux accords « Sykes-Picot », partagés entre les nouvelles puissances occupantes que sont la France et la Grande-Bretagne.

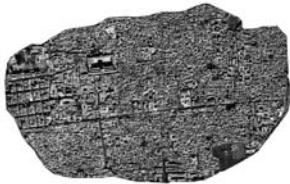
Damas sera donc sous « protectorat français » de 1917 à 1948.

1948 : indépendance de la Syrie, Damas devient capitale du nouvel état souverain.









Oasis urbain dans la ville de Damas,
la vieille ville «naturellement délimitée par son enceinte historique
ressemble à une tablette d'écriture à l'échelle d'une cité
de 1500 m de long par 900 m de large.





CHAPITRE 1 « DAMAS 2008 »

C- ÉCRITURES & PALIMPSESTES

Origines et histoires de l'écriture

La naissance de l'écriture correspondrait à quelques temps près à la naissance de la ville de Damas : environ 5000 ans. Une coïncidence heureuse, une beauté temporelle qui précise déjà l'intérêt particulier que porte ce chapitre aux similitudes entre l'architecture des lettres et celle des formes.

Depuis des dizaines de milliers d'années il existe de nombreux moyens de transmettre des messages à l'aide de dessins, de signes et d'images. Mais l'écriture à proprement parler ne va apparaître qu'à partir du moment où va se constituer un corps organisé de symboles qui permettra à ses usagers de matérialiser clairement tout ce qu'ils pensent et tout ce qu'ils veulent exprimer. Un système pareil ne va pas s'élaborer en un jour. L'histoire de l'écriture sera longue, lente et complexe. Elle se confond avec celle des hommes et garde encore aujourd'hui des parts d'ombres et des questions non élucidées (l'homme aura bien trouvé entre temps des réponses divines !).

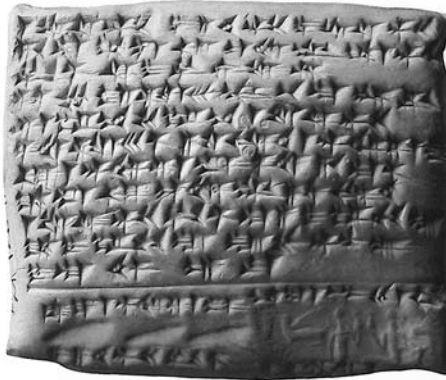
Tout commence entre le Tigre et l'Euphrate en Mésopotamie. L'écriture, née humblement pour des besoins de simple comptabilité (tenues de registres de comptes et de données, noms et titulaires, calendriers...), est peu à peu devenue chez les habitants de ces régions un aide-mémoire, puis une manière de garder des traces de la langue parlée ; et surtout une autre façon de la communiquer et même de s'exprimer.

L'écriture apparaît donc dans des sociétés urbaines organisées, nécessitant une spécialisation des métiers et le développement du commerce et des échanges à longue distance pour obtenir les matériaux nécessaires à une civilisation en plein essor. La diversité des informations étant trop importante à retenir pour la mémoire humaine limitée, il devient nécessaire et primordial de trouver un système d'enregistrement élaboré. Cette invention est bien celle d'une société entière répondant à des besoins vitaux de croissance. Après eux les anciens Sumériens, les Akkadiens et les Assyriens inventèrent la correspondance, le courrier, et même les enveloppes en argile.

L'écriture naît aussi au moment où les dieux se « rapprochent » des hommes, cessent d'être des forces de la nature terrifiante pour devenir des êtres surhumains, civilisateurs. Les mythes et légendes sur l'origine de l'écriture mettent ainsi en scène des rois, des empereurs ou des héros agissant sous inspiration divine. Tout en décrivant des processus d'invention idéalisés ou fabuleux, ces essais littéraires comportent souvent des éléments véridiques. Ils constituent une volonté de relier l'écriture à un événement historique.



« L'écriture est la peinture de la voix. »
Charles Baudelaire



Tandis que les signes cunéiformes rayonnent dans toute la Mésopotamie, d'autres systèmes d'écriture naissent et se développent dans en Egypte et en Chine. D'un bout à l'autre du monde, les hommes, qui voient là un cadeau divin, s'appliquent à transcrire leur histoire sur la pierre, l'argile ou le papyrus.

« Résultat d'une appropriation millénaire et très lente par les hommes, langue et écriture se sont doucement apprivoisés selon un irréversible mouvement pour aboutir à la « captation de la parole intérieure », fruit de siècles d'apprentissage... Pont entre les hommes et les dieux, l'écriture née des nombres de l'inscription de la dette des mortels envers les dieux en tributs, en dîmes, en corvées, devint la garantie d'un ordre social dans la main des rois-prêtres.

L'écriture était la frontière entre le visible terrestre et l'invisible : celui du langage et celui des dieux. Peu à peu, usant d'un alphabet, l'homme met de côté l'invisible divin, privilégiant « son » invisible : véritable révolution, l'enregistrement des sons dans les signes permet de lire phonétiquement, mais pas forcément de comprendre !

L'écriture n'est plus un lieu partagé avec les dieux, elle appartient à l'homme, se modèle à sa mesure. Les milliers de tracés compliqués inventés par les sociétés qui ont précédé les nôtres protégeaient une certaine « immanence du signe graphique » tandis que l'alphabet, par son extrême simplicité, est propice à la notation du langage intérieur.

Là où , pour les anciens, l'écriture permettait de trouver un certain ordre du monde, il permet à celui qui l'utilise de s'approprier sa langue et celle des autres, de se comprendre lui-même, d'avoir un accès direct à sa pensée. Le sens némane plus du signe mais de sa lecture. »

Georges JEAN

Mille ans avant Jésus-Christ, se produit un véritable bouleversement : l'invention de l'alphabet dont les phéniciens sont à l'origine.. Il ne s'agit pas d'un coup de théâtre, mais d'une longue histoire. L'apparition de l'alphabet marque véritablement le début de la démocratisation du savoir.

Aux environs de VIIIe siècle avant JC, on trouve dans les cités de la Syrie actuelle, un alphabet araméen, proche de celui des phéniciens. C'est avec cette langue et cette écriture que certains des livres de l'Ancien Testament seront écrits.

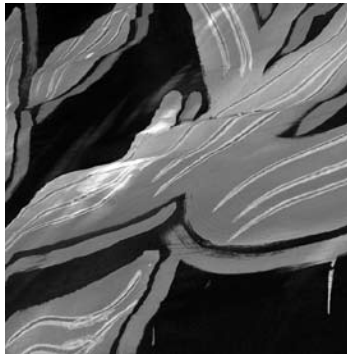
L'écriture arabe, comme l'hébreu, est issue de cet alphabet phénicien.

« Savoir bien écrire c'est savoir bien penser. »

Blaise Pascal

Calligraphie

Le terme calligraphie vient des mots grecs Kállos (beauté) et Graphein (écrire), ce qui correspond en français à « belle écriture ».



64

« Qu'est-ce que la calligraphie ?

En premier lieu, il convient de préciser que l'écriture, tout comme la belle écriture, n'est pas la calligraphie. Si la première n'a de sens qu'à travers la lisibilité, la seconde, en revanche, se satisfait pleinement du silence, tant il est vrai que son enjeu est avant tout d'ordre formel et artistique.

« L'écriture a besoin de sens, tandis que la calligraphie s'exprime surtout à travers la forme et le geste ; elle élève l'âme et illumine les sentiments. »

Wang Xizhi
maître chinois de la calligraphie

Calligraphie arabe

L'écriture arabe se développe vraiment au VI^e siècle et au VII^e siècle : la « descente des lettres » au milieu des hommes par la révélation coranique détermine à jamais le caractère sacré de chacun des vingt-huit signes de son alphabet.

L'écriture arabe est très peu présente avant l'Islam. Elle se développe avec la nécessité de transcrire la parole divine révélée au prophète Mahomet. Elle est alors sacrée et doit magnifier le texte, elle devient calligraphie, un art à part entière, un art du trait, khat, qui signifie calligraphie et trait.

En 611, Mahomet reçoit la révélation coranique ; il est analphabète et récite les sourates (chapitres) à ses compagnons qui les apprennent par cœur.

D'autres personnes spécialisées, les détenteurs de la mémoire, ont la charge d'apprendre les textes sacrés et de les transmettre. L'oralité continue, même si on a retrouvé, datant de cette époque, quelques traces d'écritures sur des pierres, des morceaux de peau et des objets de la vie courante.

En 622, Mahomet et ses compagnons quittent la Mecque pour Médine. C'est l'an un de l'ère islamique, appelée hégire. Dans l'entourage du prophète, quelques personnes ont alors le rôle de « secrétaire-calligraphe », écrivant du courrier ou des fragments de textes sacrés.

A la mort du prophète, en 632, la parole divine est toujours apprise par cœur. Le Coran n'est pas encore écrit. Le livre sacré des musulmans dicté à Mahomet par Allah fut transcrit en écriture arabe vers l'an 650.

Le premier mot du Coran est « iqra bism-rabika », lis au nom de ton seigneur. Cet ordre divin montre le caractère sacré de l'écriture arabe dans l'Islam. L'écriture devient alors un commandement de Dieu.

Le génie propre à l'écriture arabe, c'est sa capacité à se prêter à d'innombrables formes, à de prodigieuses métamorphoses. La religion musulmane interdisant de représenter le visage de Dieu ou celui du prophète, l'écriture est devenue l'élément décoratif essentiel des mosquées et de tous les autres monuments. Elle constitue la base fondamentale de l'art des « arabesques », et la calligraphie arabe a connu, jusqu'à nos jours, des styles d'une infinie variété et d'une fantaisie illimitée.



« Qu'est-ce que la parole ?
C'est un vent qui passe.
Qui peut l'enchaîner ?
L'écriture. »

Al Qalqashandi, XVe siècle

«La calligraphie en quête d'une harmonie reflétant le monde céleste ne va désormais plus cesser de répandre sur le monde ses beaux caractères écrits de gauche à droite ; ils se déploient dans des somptueuses copies du Coran, dans des ouvrages scientifiques ou poétiques.

La capacité du calligraphe à retenir sa respiration se reflète dans la qualité de son geste... Avant de calligraphier une lettre ou un mot, il faut prévoir les endroits où il sera possible de reprendre son souffle et par la même occasion de reprendre de l'encre...

Le moment où le calligraphe se concentre est le début d'un élan qui le libérera d'une difficulté oppressante. Il cherchera, au plus profond de lui-même, sa propre voie... Le calligraphe doit se créer une ambiance sereine, son temps ne doit pas être limité par les contraintes de la vie extérieure. Il fera le vide, comme si toutes choses disparaissaient de son entourage...

Il découvre alors un monde riche et devient son propre maître. Il perd sa pesanteur, sa main devient ailée, et son expression plus profonde et plus authentique...

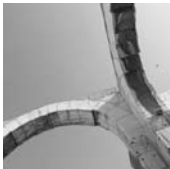
L'espace blanc de la feuille blanche modifié plastiquement par la calligraphie, forme d'expression offerte au regard et à la méditation. Dans une composition calligraphique, le vide n'existe pas, il n'y a que du plein noir ou du plein blanc et chaque espace, qu'il soit noir ou blanc, doit trouver sa force.

On peut esquisser une comparaison entre la calligraphie et l'architecture. Une architecture existe pour définir un espace où l'on vit : le vide est réel et importe autant que le mur plein.

La joie, le bonheur, la paix, l'angoisse et la violence sociale sont assimilés et exprimés dans l'art du calligraphe. Par sa capacité à recevoir ces émotions, à leur redonner vie, son langage peut devenir universel, même si la base en est l'alphabet arabe...

Parce que le calligraphe habite son art, il s'implique dans sa gestuelle. Il s'envole avec la légèreté d'une lettre ou porte le poids d'une autre. »

Hassan Massoudy



Écriture et architecture

La comparaison entre l'écriture et l'architecture est évidente, nécessaire et primordial pour mieux appréhender les espaces passés et ceux à venir, du livre et de la ville.

L'esprit d'une époque se traduisant bien autant par ses écrits que par ses constructions. L'histoire des formes d'écriture est en quelque sorte la « graphologie » des civilisations qui nous ont précédées, de celles que nous sommes et de celles que nous constituerons.

À l'ère du numérique, ce parallèle explose de sens quand on sait à quel point la main a perdu sa place centrale dans l'univers de la création, autant littéraire qu'architectonique.

La crise se faisant sentir bien plus dans le domaine architectural où les logiciels de DAO et de CAO ont pris la main sur l'acte manuel qui engendre trait et concept.

L'urgence de poser ces deux calques d'écriture et d'architecture, l'un sur l'autre, de les fondre, de les confondre, de les reprendre s'annonce prioritaire et essentielle. Cette procédure pourrait permettre de diagnostiquer les pathologies et de trouver des traitements adéquats à ces domaines en crise qui correspondent bien à des sociétés en recherche d'identités, en perte d'assurances, en métamorphose.

69



« Ô mon âme ! Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier. »

*Paul Claudel
Cinq grandes odes, Les Muses*



Palimpsestes

«... Suivant un procédé qui remonte à l'Antiquité et qui consiste à réemployer un support déjà couvert d'écriture, le « palimpseste » (du grec « palin », en arrière, et « psao », racler) fut employé surtout entre le VIIe et le XIIe siècle en raison de la pénurie de parchemin : on trouva plus économique et plus rapide de réutiliser les livres en lavant ou grattant les textes qu'ils contenaient, sans importance pour les gens d'alors. La première écriture transparait souvent, pâle, derrière celle qui la recouvre. »

L'ABCdaire des Ecritures

Cette trajectoire liée à l'étude de l'écriture nous ayant naturellement amené vers l'architecture, nous voilà plongé de fait dans notre site, notre lieu d'exploration, notre territoire de jeu : la Vieille ville de Damas.

Sa carte se trouve aisément comparable à une des premières tablettes d'écritures trouvée sur le site d'Ebla en Syrie, elles ont pratiquement le même âge, pourraient être cousines, de la même famille.

Cette superposition nous fait penser aux palimpsestes chers à André Corboz qui correspondent exactement à l'histoire de cette cité. Ces couches qui se sont succédées, ces hommes qui les ont posées l'une sur l'autre, en ont effacé certaines, gardé d'autres. Ces histoires successives, parallèles, entrechoquées.

Ces palimpsestes sont la figure de notre prospective. Ils sont le schéma qui va orienter notre projet. L'outil qui nous permettra d'approcher autant les sols de notre lieux que la voie que nous suivrons pour

Cette figure sera notre mille-feuille ou « mille-plateaux » comme le nomme Gilles Deleuze. Elle sera la forme donnée à l'expression de notre action, la chorégraphie conceptuelle d'un damas en devenir.

Les palimpsestes du vieux Damas
vont nous révéler des aspects voilés, vont nous permettre une analyse du site, vont nous parler
d'histoires, de femmes et d'hommes

quelques calques :

Météo et effets climatiques

Altimétrie et topographie

Ecoulement des eaux

Toponymie

Système viaire et transports en commun

Relevé de végétation et observation de la faune

Présence des réseaux de gaz, d'électricité, de chauffage, etc.

Relevé de bâtiments qui occupent la parcelle

Règles d'urbanisme

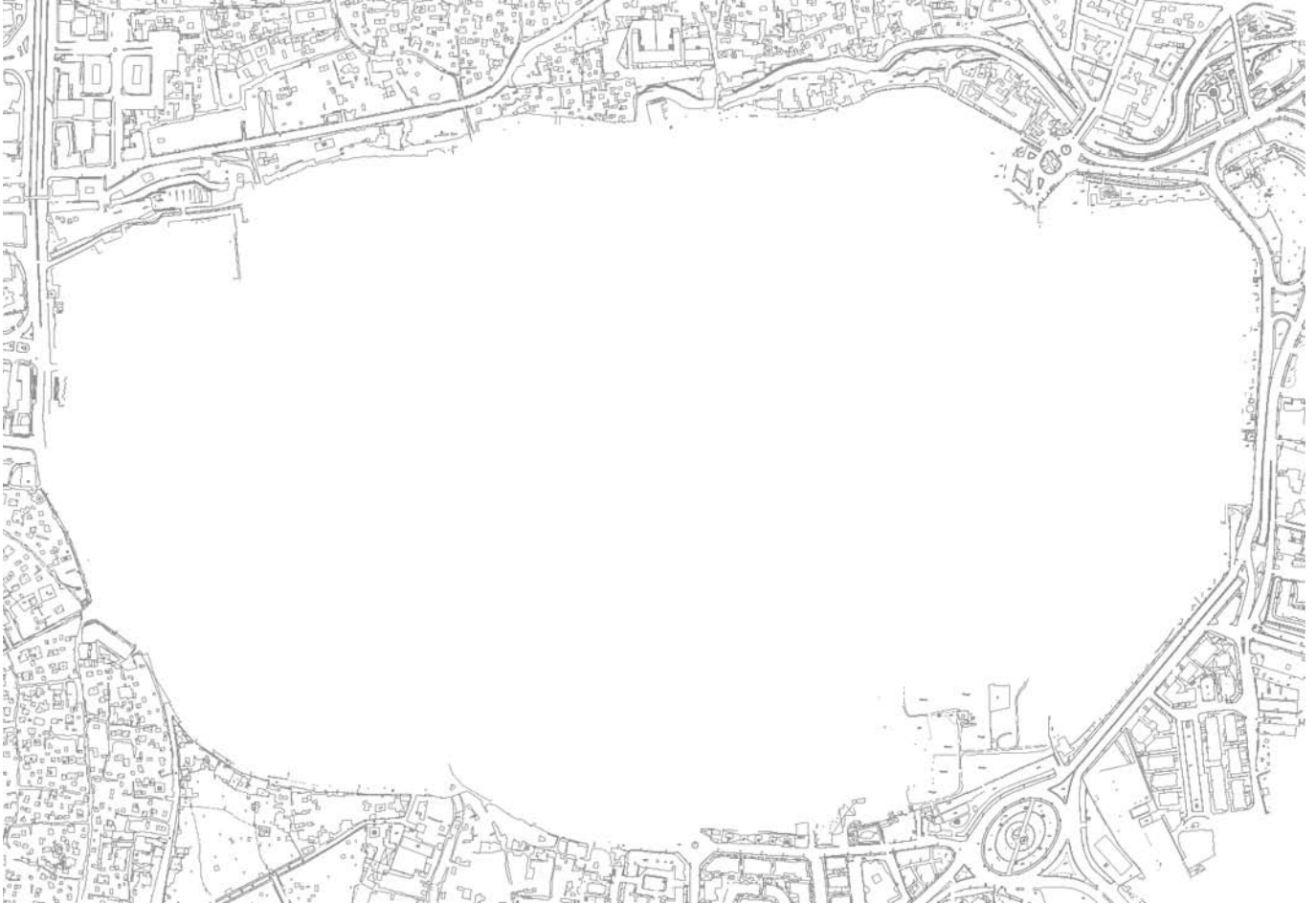
Présence des sites à risques

Géologie et pollution des sols

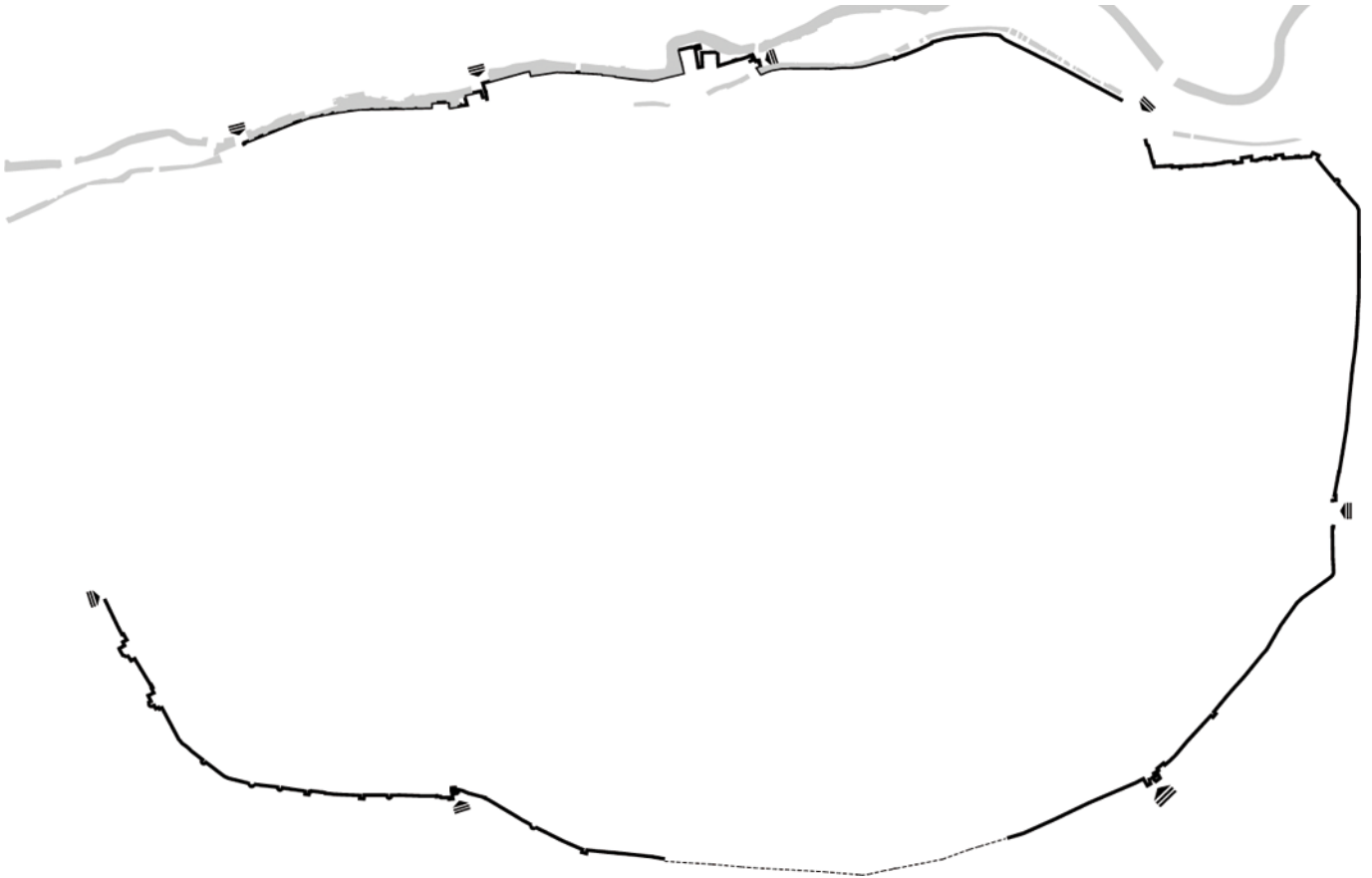
Niveaux de bruit sur et autour du terrain

Etc.

alentours



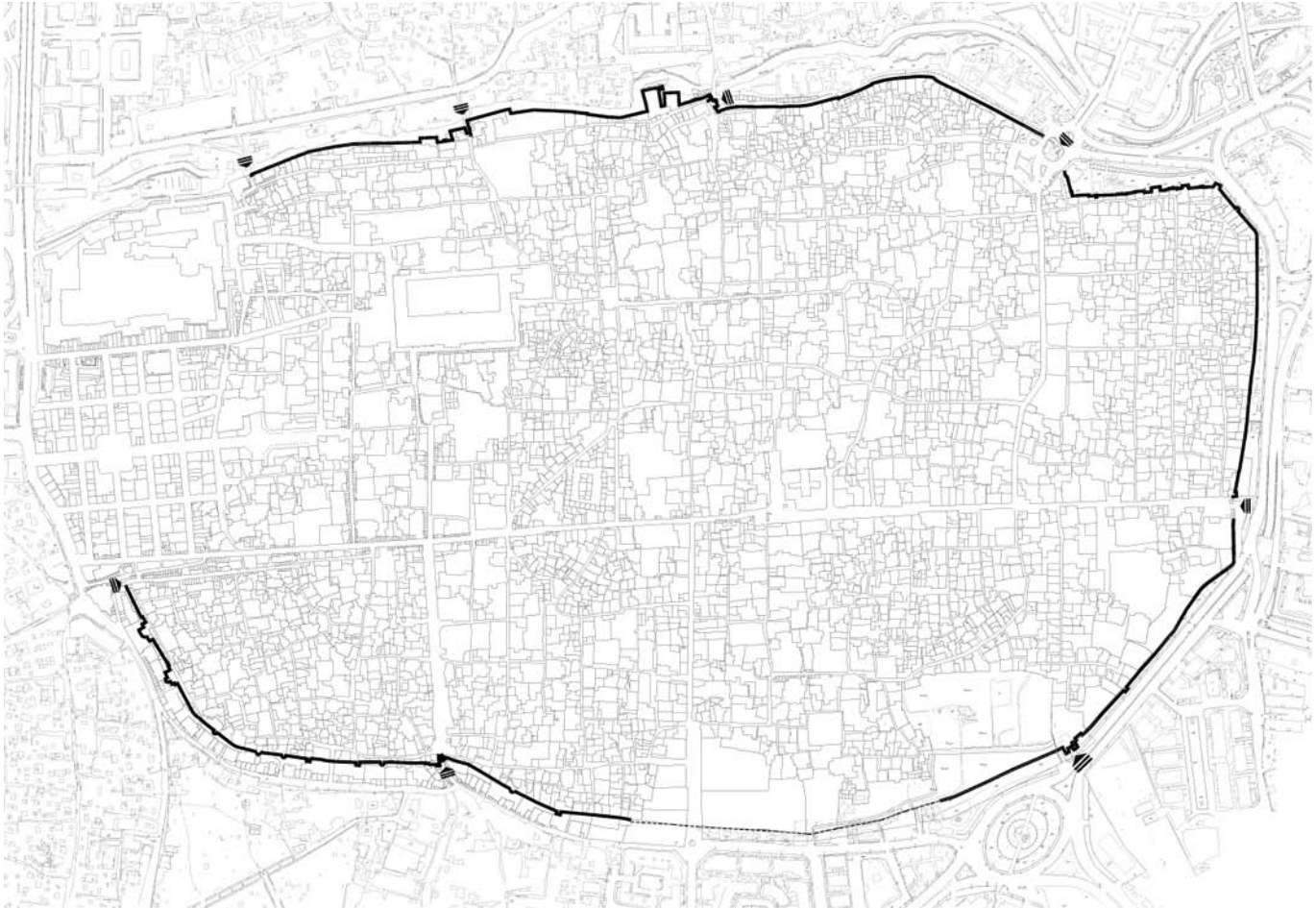
rivière Al Barada



limites



enceinte existante



altimétrie

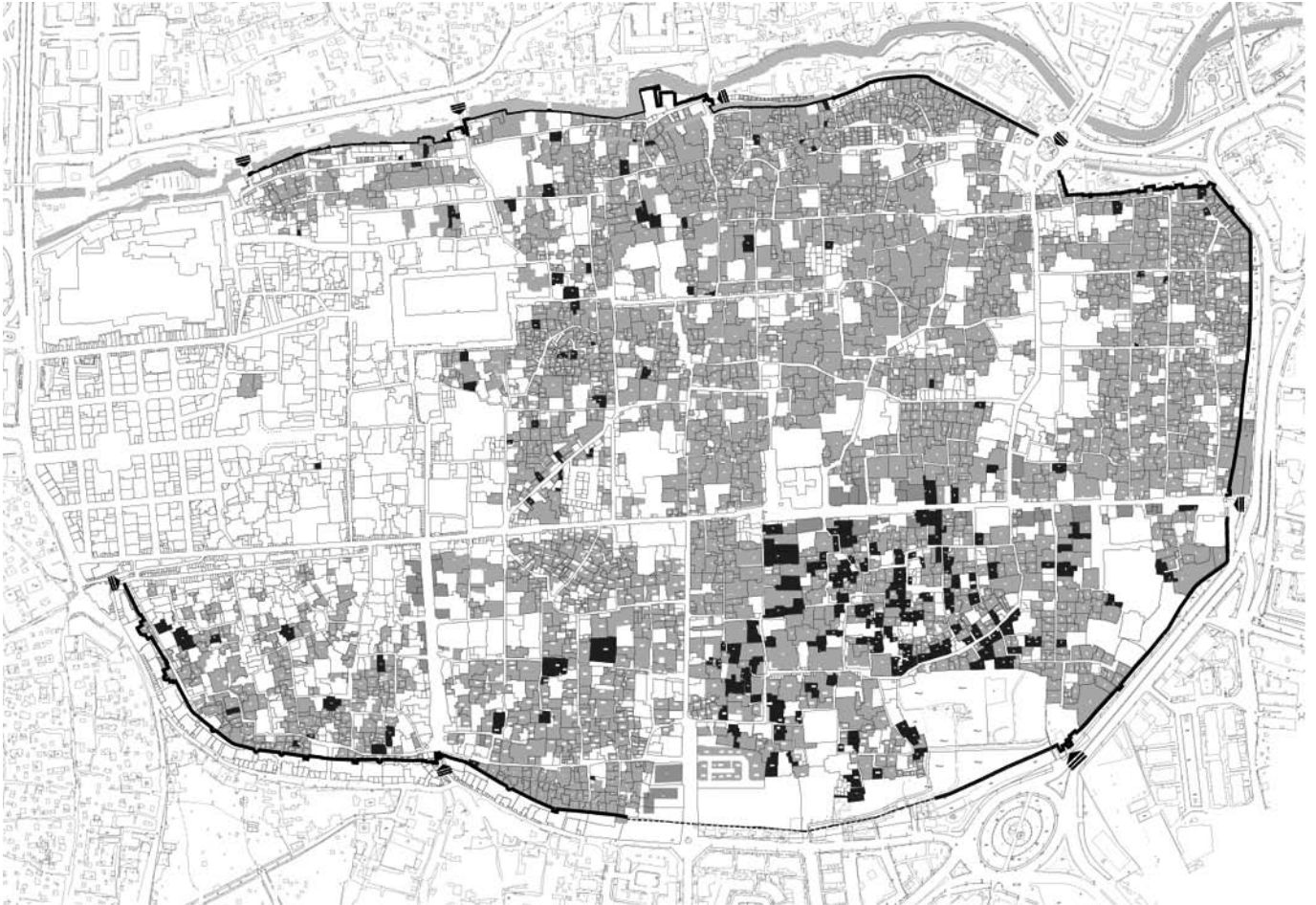


patrimoine





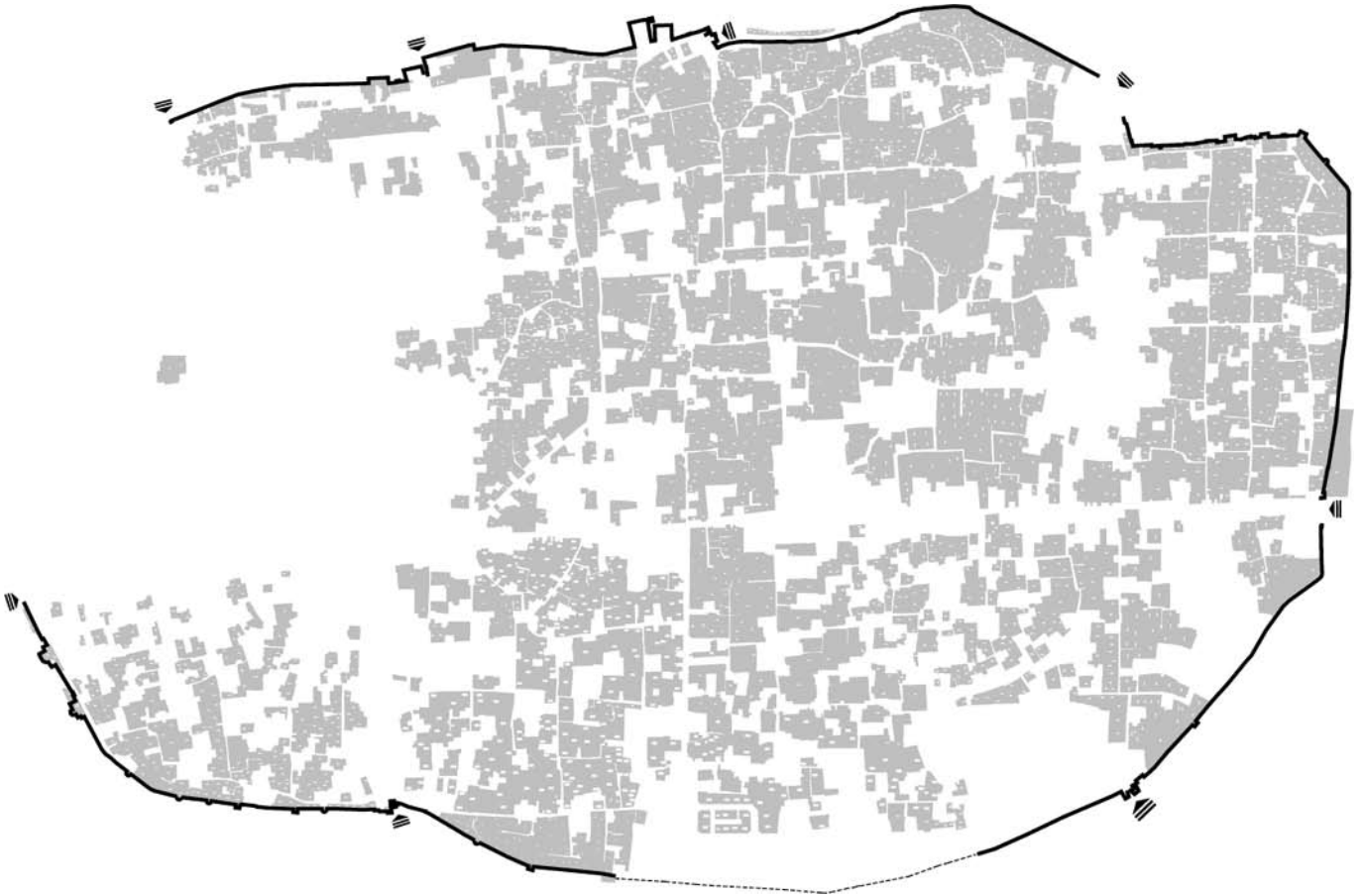
ancien / moderne



maisons abandonnées



habitat



pleins

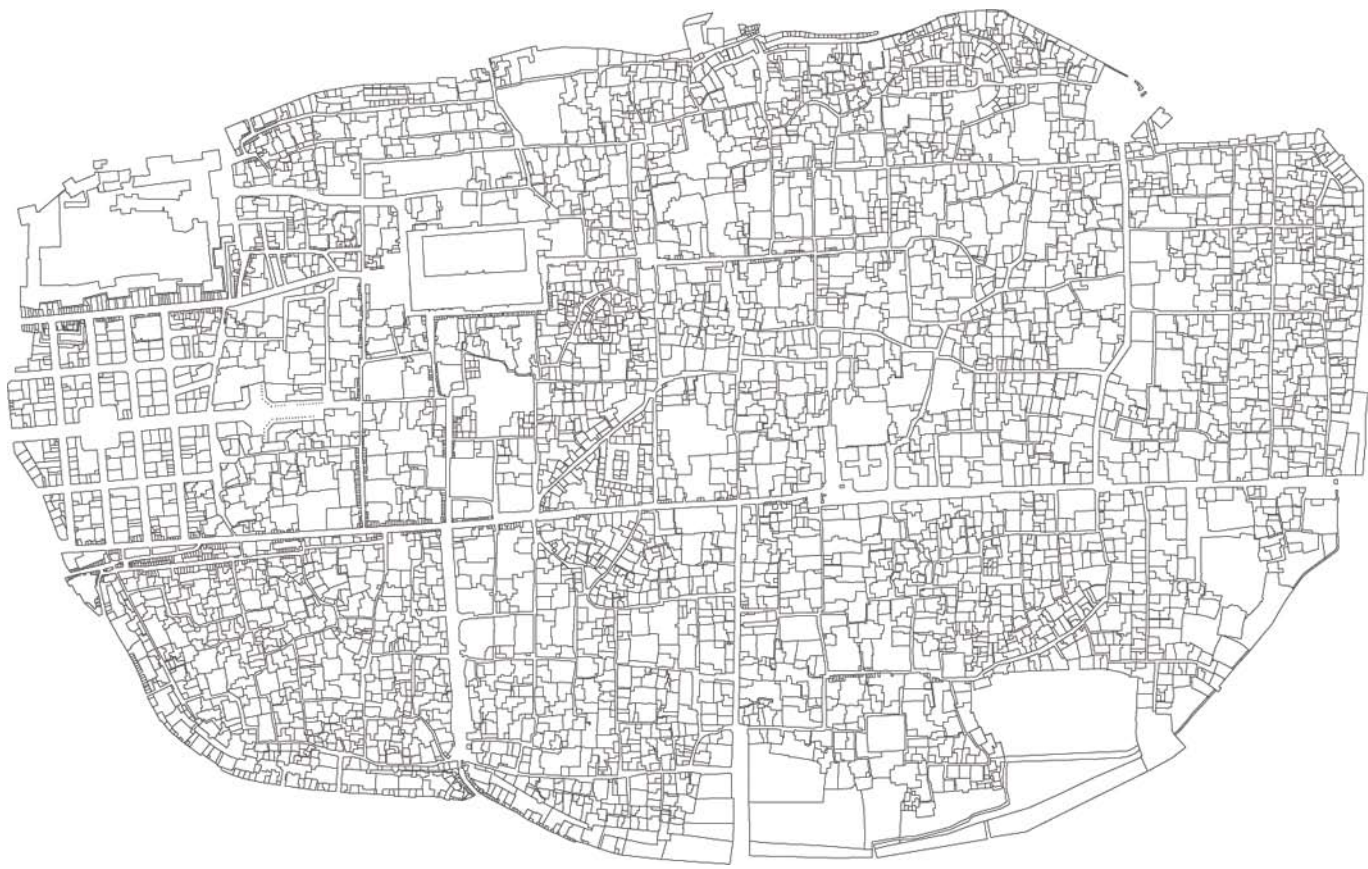


habitat moderne

84







Ces palimpsestes, quelques traces parmi toutes celles récoltées durant ces années de recherche, nous éclairent sur le passé enfoui, la réalité visible, le présent en gestation, l'avenir en suspens.

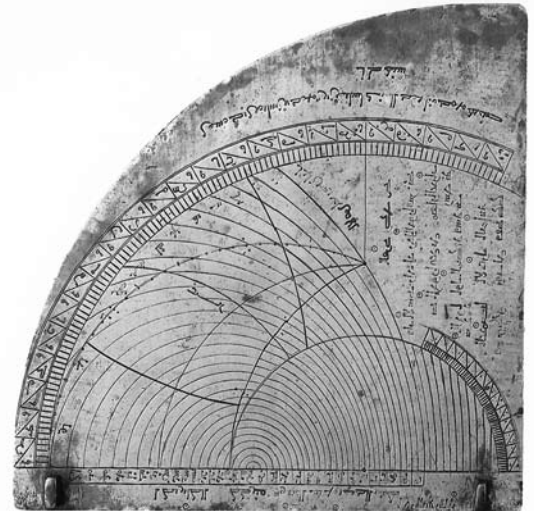
Cette figure de mille-feuilles sera le déclencheur du projet Il devrait représenter un saut qualitatif vers d'autres horizons.

Elle amène l'histoire, un scénario, elle est un marche-pieds pour inventer le projet en nous gardant « relié » au monde.

N'est-ce pas le plus grand drame de l'homme moderne que de n'être plus relié à rien ?

*« Sous l'histoire, la mémoire et l'oubli.
Sous la mémoire et l'oubli, la vie.
Mais écrire la vie est une autre histoire.
Inachèvement. »*

Paul Ricœur



CHAPITRE 1 « DAMAS 2008 »

D- RELIGIONS & POLITIQUE

« Je ne tomberai qu'en Dieu, cela d'un coup justifie mon poids. »

Olivier Py
L'inachevé, éditions Bayard, 2003

« La religion repasse, file, noue, assemble, recueille, lie, relie, relève, lit ou chante les éléments du temps. Le terme religion dit exactement ce parcours, cette revue ou ce prolongement dont l'inverse a pour nom négligence, celle qui ne cesse de perdre le souvenir de ces conduites et paroles étranges... les doctes disent que le mot religion pourrait avoir deux sources ou origines.

D'après la première, il signifierait, par un verbe latin : relier. Nous relie-t-elle entre nous, assure-t-elle le lien de ce monde à un autre.

D'après le deuxième, plus probable, non certaine, mais voisine de la précédente, il voudrait dire assembler, recueilli, relever, parcourir ou relire.

Mais ils ne disent jamais quel mot sublime la langue place en face du religieux, pour le nier : la négligence. Qui n'a point de religion ne doit pas se dire athée ou mécréant, mais négligent. »

Michel Serres

89

Les religions premières, comme les arts premiers, sont antérieures, et non inférieures. Les formes de « civilisation primitives » ont légué aux religions actuelles des craintes et des espoirs pour toutes les périodes de la vie , et d'abord pour la dernière : la mort.

Où vont les morts et d'où vient la vie ?

Tel est l'ordre des questions dans l'histoire des religions.

Les religions premières s'étaient déjà questionnées sur le souci de la mort, les mystères de la vie, l'exigence des sacrifices, le sanctuaire de la nature : le risque est alors de sacrifier une nature « sauvage » et de négliger, voire de diaboliser, les activités humaines jugées indignes de côtoyer une « Création merveilleuse ». » La nature est l'art de Dieu » disait l'anthropologue Thomas Browne.

« je suis morte déjà, puisque je dois mourir »

Anna de Noailles

Bouddhisme

Le bouddhisme se fonde sur l'expérience d'un homme appelé Bouddha, né il y a près de vingt cinq siècles. Le Bouddha parle à ceux qui souffrent et qui aspirent à se délivrer de la souffrance, il touche ceux qui s'interrogent devant le fait de vivre et de mourir. Il intéresse aussi ceux qui croient en la transformation de l'homme par la morale, la contemplation et la sagesse.

Au cours de sa vie terrestre, le Bouddha a traversé « l'océan de la douleur » qui submerge le monde et les hommes. Il en a découvert la source, la soif d'existence, et a ouvert la voie de la libération. Il a cheminé entre la vie des passions et les austérités excessives, entre la béate satisfaction des désirs, le goût effréné des plaisirs, et l'autodestruction.

Sa loi qui est vérité et doctrine montre la réalité du monde : la douleur et son affranchissement.



L'essentiel de la Loi du Bouddha tient dans la définition du « Chemin du Milieu » qu'il a illustrée tout au long de sa vie : il a renoncé et au monde et au renoncement au monde. Il enseigne comment suivre une voie médiane entre l'existence ordinaire livrée à la satisfaction des désirs et une vie ascétique faite de tourments inutiles.

Tout bonheur est souffrance puisqu'il est limité dans le temps.

Sa recherche est auto-condamnation, une frustration, une soif perpétuelle qui s'autonourrit d'une insatisfaction toujours renouvelée. Elle est aussi souffrance, mal-être, affliction, mais aussi impermanence et destruction. Elle a pour cause la soif, le désir, les passions, mais aussi, et plus radicalement, l'ignorance de la réalité profonde du monde.

Maître de sagesse, prédicateur et fondateur d'ordre, le Bouddha était, selon la tradition ancienne, « l'homme qui montre le chemin de la délivrance ».

Judaïsme

On appelle en hébreu la Tora (littéralement doctrine, enseignement), un ensemble de cinq livres placé en tête d'un plus vaste corpus, la Bible.

Ces livres attribués par une tradition fort ancienne à Moïse qui apparaît comme un « homme de Dieu », c'est-à-dire un prophète.

Le prestige de la Tora ne décroît jamais. Il développe un amour intense de la langue sacrée, l'hébreu, qui permet sa préservation en tant que langue écrite, sinon parlée.

Quels que soient leur origine et leur lieu de résidence, les juifs se considèrent comme un seul peuple ayant une langue d'inspiration divine, une terre promise, une ville sainte unique, Jérusalem, et une mission : répandre la connaissance de Dieu.

Au yeux de certains, cette mission est peut-être même la justification de l'Exil. Pour toutes les âmes croyantes, et l'Exil n'est d'ailleurs qu'une parenthèse avant la rédemption.

Plusieurs catastrophes ont sans doute été causées par une forme d'aventurisme messianique, aussi désormais a-t-on tiré les leçons des événements : on ne chercherait plus à « calculer les temps » ou à « hâter la fin », on se fierait à Dieu, maître de l'histoire.

Les juifs ont appris à vivre entre le souvenir et l'espérance : la définition de la « condition malheureuse ». Mais la lumière qu'ils entrevoient au bout du chemin leur donne la force d'attendre envers et contre tout la venue du Messie rédempteur : « même s'il tarde, attends-le, car sans aucun doute, il viendra ».



Etoile de David sur le « minaret de Jésus »
Mosquée des Ommeyyades, Damas

Christianisme

Multiplicité de livres, langues et genres littéraires, la bibliothèque Bible se présente aussi comme un livre divisé en deux parties d'inégales longueurs, l'Ancien et le Nouveau Testament, reliés l'un à l'autre par Jésus, le Christ, au nom des « écritures » qu'il « accomplit » et de la « nouvelle alliance » qu'il inaugure. Le mot Bible vient d'un mot grec pluriel qui signifie « les livres » et correspond à la réalité de la bibliothèque qu'est la Bible.

Des récits de la création de l'univers, aux derniers livres « historiques » à la veille de l'ère chrétienne, la Bible marque une prédominance pour l'histoire selon les conceptions de l'Antiquité, comme selon ses conceptions religieuses propres. La variété des styles, l'intégration de genres littéraires de type légendaire, le souci d'expliquer les catastrophes au nom de l'infidélité à la Loi divine caractérisent cette historiographie.



Dans la toute première page de la Bible, au livre de la Genèse, Dieu est le créateur de tout. Unique comme divinité et comme créateur, il inaugure l'histoire de l'humanité avec laquelle il apparaît en familiarité et donc dans une grande proximité. Ce Dieu unique apparaît aussi comme l'initiateur de l'histoire qu'il va suivre tout au long de la Bible, même si cette attention prend des formes différentes.

Les personnages humains sont évidemment nécessaires pour cette histoire dominée par leur « dialogue » avec Dieu. Dès le commencement, le premier couple humain, Adam et Eve, constituent ces figures qui, jusqu'à l'avènement de la monarchie, vont se dresser tout au long de l'histoire pour la dominer soit de leurs qualités, soit de leurs erreurs. Mais tous entrent dans l'histoire comme des acteurs en relation étroite avec Dieu, quels que soient les modes de cette relation : dialogues directs dans l'Eden originel, appels divins dans le rêve, la vision ou le feu...

Le Nouveau Testament constitue, pour une large part, la relecture de l'ancien Testament qu'il clôt par son existence même en rendant compte de l'apparition, de l'enseignement et du destin de Jésus de Nazareth, reconnu Messie et Fils de Dieu par la communauté chrétienne qui se réclame désormais de lui.

Islam

Dans la conception islamique, Allah est le créateur du monde et l'Ordonnateur principal de sa marche. En tant que Dieu du monothéisme, il est cité quelque deux mille sept cent fois dans le Coran.

Vers l'an 610 ans une caverne proche de la Mecque, l'ange Gabriel transmis à Mohamed, « le messenger de Dieu », le Coran. Révélé dans sa totalité en une langue arabe « claire », et n'acceptant aucun aménagement, ni ajout, ni suppression, le Coran est le livre par excellence. Le Livre sur lequel aucun doute n'est permis, car le doute en la matière relève de l'incroyance.



La pratique religieuse impose au musulman cinq obligations considérées comme les « cinq piliers » de l'Islam.

La première obligation, la profession de foi, la Shahada, où le musulman affirme qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mahomet est l'envoyé d'Allah : « Je témoigne qu'il n'y a aucun autre dieu que Dieu et je témoigne que Mahomet est son prophète ».

La seconde obligation, la Salat, consiste dans l'exercice de la prière cinq par jour. Le musulman doit alors s'orienter vers la Kaaba à la Mecque.

La troisième obligation, l'aumône dite légale, la Zaka.

La quatrième obligation a trait au jeûne, le Sawm, qui intervient pendant le mois du Ramadan.

La cinquième obligation, le Hadjdj, est le pèlerinage à la Mecque. Il concerne tous les adultes musulmans des deux sexes qui ont les moyens matériels de s'en acquitter, ne serait-ce qu'une fois dans leur vie.



Quelque soit la religion, la croyance, la spiritualité, l'agnosticisme ou l'athéisme ; quelque soit sa latitude, son attitude et sa culture que l'homme porte en lui, il devrait parcourir **Le prophète** de Khalil Gibran.

Ainsi nous pouvons garder comme compagnons ces passages choisis qui nous concernent directement dans la recherche d'une ville , d'un coin de territoire urbain partagée, œcuménique !

« Alors un maçon s'avança et dit, parlez-nous de maisons.

Et il répondit et dit :

Bâissez de vos rêves une retraite dans le désert avant de bâtir une maison dans l'enceinte de la ville.

Car de même que vous avez des retours au foyer en votre crépuscule, ainsi le voyageur en vous, celui qui est toujours loin et seul.

Votre maison est votre plus grand corps.

Elle grandit dans le soleil et dort dans le silence de la nuit ; et elle n'est pas sans rêves. Votre maison ne rêve-t-elle pas ? Et en rêve, ne quitte-t-elle pas la ville pour le bosquet ou la colline ?

...

Mais vous, enfants de l'espace, vous les inquiets dans le repos, vous ne serez ni capturés ni apprivoisés. Votre maison ne sera pas un ancre mais un mât.

Elle ne sera pas un voile étincelant qui couvre une plaie, mais une paupière qui protège l'œil. Vous ne replierez pas vos ailes afin de pouvoir franchir les portes, ni ne courberez vos têtes pour qu'elles ne heurtent pas les plafonds, ni ne craignez de respirer de peur que les murs ne se fendent et s'écroulent.

...

Même faite avec magnificence et splendeur, votre maison ne saurait contenir votre secret ni abriter votre désir. Car ce qui est infini en vous habite le château du ciel, dont la porte est la brume du matin, et dont les fenêtres sont les chants et les silences de la nuit. »

« Et un astronome dit, Maître, qu'en est-il du Temps ?

Et il répondit : vous voudriez mesurer le temps, l'infini et l'incommensurable.

Vous voudriez adapter votre conduite et même diriger le cours de votre esprit selon des heures et des saisons..

Du temps vous feriez une rivière au bord de laquelle vous vous assoiriez pour observer son cours. Cependant l'intemporel en vous est conscient de l'intemporalité de la vie , et sait qu'aujourd'hui n'est que le souvenir d'hier et de demain, le rêve d'aujourd'hui.

Et que ce qui chante et contemple en vous est encore fixé dans les limites de ce premier instant qui sema les étoiles dans l'espace.

Qui parmi vous ne sent que son pouvoir d'aimer est illimité ?

Et cependant qui ne sent ce même amour, quoique illimité, enfermé au centre de son être, et ne procédant pas d'une pensée d'amour à une pensée d'amour, ni d'un geste d'amour à un autre geste d'amour ?

Et le temps n'est-il pas comme l'amour, indivisible et immobile ?

Mais si dans votre pensée vous devez mesurer le temps en saisons, que chaque saison enveloppe toutes les autres, et qu'aujourd'hui embrasse le passé avec souvenir et le futur avec aspiration. »

« Et un vieux prêtre dit, parlez-nous de la religion.

Et il dit :

Ai-je parlé de quelque autre chose ?

La religion, n'est-ce pas tout acte et toute réflexion, et ce qui n'est ni acte ni réflexion, mais un étonnement et une surprise toujours naissant dans l'âme, même lorsque les mains taillent la pierre ou tendent le métier ?

Qui peut séparer sa foi de ses fonctions, ou sa croyance de ses occupations ?

Qui peu prétendre ses heures devant lui, disant, « ceci pour Dieu et ceci pour moi-même ; ceci pour mon âme et ceci pour mon corps » ?

Toutes vos heures sont des ailes qui battent à travers l'espace d'un moi à un moi.

...

Votre vie quotidienne est votre temple et votre religion. Lorsque vous y pénétrez prenez tout votre être avec vous.

...

Car en rêve vous ne pouvez vous élever au-dessus de vos achèvements ni tomber plus bas que vos échecs. Et prenez avec vous tous les hommes : car en adoration vous ne pouvez voler plus haut que leurs espérances ni vous abaisser plus bas que leur désespoir.

Et si vous voulez connaître Dieu ne soyez pas préoccupés de résoudre des énigmes. Regardez plutôt autour de vous et vous le verrez jouant avec vos enfants.

Et regardez dans l'espace ; vous le verrez marchant dans les nuages, étendant ses bras dans l'éclair et descendant en pluie. Vous le verrez souriant dans les fleurs, puis en se levant et mouvant ses mains dans les arbres. »



Athéisme

« La notion de « Dieu » a été inventée comme antithèse de la vie - en elle résume, en une unité épouvantable, tout ce qui est nuisible, vénéneux, calomniateur, toute haine de la vie. La notion d' »au-delà », de « monde-vrai » n'a été inventée que pour déprécier le seul monde qu'il y ait - pour ne plus conserver à notre réalité terrestre aucun but, aucune raison, aucune tâche ! la notion d' »âme », d' »esprit » et, en fin de compte, même d' »âme immortelle » a été inventée pour mépriser le corps, pour le rendre malade - « sacré » - pour apporter toutes les choses qui méritent le sérieux dans la vie... »

Nietzsche

« Les arrière-mondes me paraissent soudain des contre-mondes inventés par des hommes fatigués, épuisés, desséchés par leurs trajets réitérés dans les dunes ou sur les pistes rocailleuses chauffés à blanc. Le monothéisme sort du sable.

...

On ne tue pas un souffle, un vent, une odeur, on ne tue pas un rêve, une aspiration. Dieu fabriqué par les mortels à leur image hypostasiée malgré le trajet de tout un chacun vers le néant.

Tant que les hommes auront à mourir, une partie d'entre eux ne pourra soutenir cette idée et inventera des subterfuges. On n'assassine pas un subterfuge, on ne le tue pas. Ce serait même plutôt lui qui nous tue : car Dieu met à mort tout ce qui lui résiste. En premier lieu la raison, l'intelligence, l'esprit critique.

...

La religion devient donc la pratique d'aliénation par excellence : elle suppose la coupure de l'homme avec lui-même et la création d'un monde imaginaire dans lequel la vérité se trouve fictivement investie.

...

Les trois religions monothéistes invitent à renoncer au vivant ici et maintenant sous prétexte qu'il faut un jour y consentir : elles vantent un « au-delà » (fictif) pour empêcher de jouir pleinement de l'ici-bas (réel). Leur carburant ? la pulsion de mort et d'incessantes variations sur ce thème.

Elles installent la mort sur terre au nom de l'éternité au ciel. De ce fait, elles gâchent le seul bien dont nous disposons : la matière vive d'une existence tuée dans l'œuf sous prétexte de sa finitude. ..

Les trois monothéistes, animés par une même pulsion, de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté, haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité ; des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine du corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la foi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré...

...

Juifs et musulmans obligent à penser à Dieu dans chaque seconde de la vie quotidienne, du réveil au coucher, en passant par les heures de prière, ce qu'il faut manger ou non, la manière de se vêtir, aucun comportement, même le plus insignifiant a priori n'est libre d'interprétation. Pas de jugement personnel ou d'appréciation individuelle : obéissance et soumission. Négation de toute liberté d'agir et déclaration du règne de la nécessité. La logique du licite et de l'illicite enferme dans une prison où l'abdication de la volonté vaut acte d'allégeance et preuve du comportement pieux - un investissement payé rubis sur l'ongle, mais plus tard, au Paradis...

...

Qui a lu, vraiment, in extenso, le livre de sa religion ? Lequel, l'ayant lu, a fait fonctionner sa raison, sa mémoire, son intelligence, son esprit critique sur le détail et l'ensemble de sa lecture ? Lire suppose non pas filer les pages entre ses mains, les psalmodier en derviche tourneur, les compulsuler à la manière d'un catalogue, prélever ça et là, de temps en temps, une page pour une histoire, mais prendre le temps de méditer l'ensemble...

...

À l'heure où se profile un ultime combat - déjà perdu... - pour défendre les valeurs des lumières contre les propositions magiques, il faut promouvoir une laïcité post-chrétienne, à savoir athée, militante et radicalement opposée à tout choix de société entre le judéo-christianisme occidental et l'islam qui le combat. Ni la Bible, ni le Coran. Aux rabbins, aux prêtres, aux imams, ayatollahs et autres mollahs, je persiste à préférer le philosophe. A toutes ces théologies abracadabresques, je préfère appeler aux pensées alternatives à l'historiographie philosophique dominante : les rieurs, les matérialistes, les radicaux, les cyniques, les hédonistes, les athées, les sensualistes, les voluptueux. Ceux-là savent qu'il n'existe qu'un monde et que toute promotion d'un « arrière-monde » nous fait perdre l'usage et le bénéfice du seul qui soit. »

Michel Onfray
Traité d'athéologie

« Un combat contre la religion ?

Ce serait se tromper d'adversaire. Mais pour la tolérance, pour la laïcité, pour la liberté de croyance et d'incroyance. L'esprit n'appartient à personne. La liberté non plus.

...

Dieu, par définition, nous dépasse. Les religions, non. Elles sont humaines, trop humaines, et comme telles accessibles à la connaissance et à la critique.

Dieu, s'il existe, est transcendant. Les religions font partie de l'histoire, de la société, du monde ; elles sont immanentes.

Dieu est réputé parfait. Aucune religion ne saurait l'être.

L'existence de Dieu est douteuse. Aucune religion ne saurait l'être.

...

Fondamentalisme. Obscurantisme. Terrorisme.

Ils sont prisonniers de leur foi, esclaves de Dieu ou de ce qu'ils prennent, sans preuve, pour sa parole ou sa loi.

...

On peut se passer de religion ; mais pas de communion, ni de fidélité, ni d'amour. Ce qui nous unit, ici, est plus important que ce qui nous sépare. Paix à tous, croyants et incroyants. La vie est plus précieuse que la religion (c'est ce qui donne tort aux inquisiteurs et aux bourreaux) ; la communion, plus précieuse que les églises (c'est ce qui donne tort aux sectaires) ; la fidélité, plus précieuse que la foi ou que l'athéisme (c'est ce qui donne tort aux nihilistes aussi bien qu'aux fanatiques) ; enfin – c'est ce qui donne raison aux braves gens, croyants ou non – l'amour est plus précieux que l'espérance ou que le désespoir. N'attendons pas d'être sauvés pour être humains.

...

L'agnostique et l'athée on en effet en commun – c'est pourquoi on les confond – de ne pas croire en Dieu. Mais l'athée va plus loin : il croit que Dieu n'existe pas. L'agnostique, lui, ne croit rien : ni que Dieu existe, ni qu'il n'existe pas. Il ne nie pas l'existence de Dieu, il la laisse en suspens...

Agnôstos en grec, c'est l'inconnu ou l'inconnaissable.

...

Combien de morts, au nom d'un même livre !

Combien de massacres, au nom d'un même Dieu !

C'est une preuve de l'ignorance où ils sont tous.

On ne s'entretue pas pour les mathématiques, ni pour aucune science, ni même pour une vérité de fait, lorsqu'elle bien établie.

On ne s'entretue que pour ce qu'on ignore, ce qu'on est incapable de prouver.

...

Philosopher, c'est penser plus loin qu'on ne sait.

...

Faire de la métaphysique, c'est penser aussi loin que l'on peut.

C'est où l'on rencontre la question de Dieu, et la possibilité, pour chacun, d'essayer d'y répondre.

...

On peut se passer de religion. On ne peut pas davantage se passer de spiritualité. Pourquoi le faudrait-il ? L'esprit est une chose trop importante pour qu'on l'abandonne aux prêtres, aux mollahs ou aux spiritualistes. C'est la plus haute partie de l'homme, ou plutôt sa plus haute fonction, qui fait de nous autre chose que des bêtes, plus et mieux que les animaux que nous sommes aussi.

Que pouvons-nous vivre de meilleur, de plus intéressant, de plus élevé ?

Ne pas croire en Dieu, ce n'est pas une raison pour s'amputer d'une partie de son humanité - et surtout pas de celle là !

Ne pas avoir de religion, ce n'est pas une raison pour renoncer à toute vie spirituelle.

Qu'est-ce que la spiritualité ?

C'est la vie de l'esprit.

Mais qu'est-ce qu'un esprit ?

« Une chose qui pense. »

Descartes

C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. Et qui aime, qui n'aime pas, qui contemple, qui se souvient, qui se moque ou plaisante... »

André Comte-Sponville

L'esprit de l'athéisme

Introduction à une spiritualité sans dieu

Laïcité

« Je veux... l'Etat chez lui et l'Eglise chez elle. »

Victor Hugo Chambre des députés, 1850

« Il y a mille manières de rassembler les hommes, il n'y en a qu'une de les unir. » Soucieux de donner au lien social un fondement politique juste, Jean-Jacques Rousseau rappelle que tout type de rassemblement n'est pas acceptable. On ne peut unir vraiment qu'en assurant à tous la liberté et l'égalité. D'où la nécessité d'une organisation politique qui permette aux hommes de vivre librement leurs options spirituelles, et capable de promouvoir ce qui est commun, à tous, par-delà les différences.

...

L'idéal laïque

Parfaitement réalisée, l'émancipation laïque permet aux croyants et aux athées de se reconnaître pleinement dans la puissance publique : leurs options spirituelles reçoivent enfin une égalité de traitement. La liberté de conscience, l'égalité, et la priorité au bien commun, s'enracinent dans les Droits de l'homme (déclaration de 1789), dont la dimension émancipatrice est ainsi soulignée.

...

L'organisation politique des sociétés humaines peut-elle se passer de la référence à une puissance transcendante, c'est-à-dire extérieure et supérieure aux hommes, appelée Dieu ?

L'émancipation laïque vis-à-vis du pouvoir politique répond oui à cette question. Elle ne consiste pas pour autant à détruire la religion comme foi ou démarche spirituelle. Elle en redéfinit le sens et le statut dans la société, en en faisant une affaire privée, qui, ne concerne que ceux et celles qui adoptent librement une croyance religieuse donnée. D'où sa vocation essentielle à promouvoir la liberté de conscience et l'égalité de tous, sans distinction d'option spirituelle.

...

La laïcité, un principe de concorde.

Croyants, divers, athées, agnostiques se côtoient aujourd'hui dans les sociétés qui tendent à rompre de plus en plus avec le monolithisme religieux traditionnel.

Ils forment le chaos, en grec « la population indivise », c'est-à-dire une unité que rien a priori ne permet de scinder en groupes aux préoccupations propres.

Est laïque, en ce sens, ce qui concerne tout le peuple, indépendamment des diverses croyances ou convictions qui le divisent.

La laïcité est d'abord un principe d'unité, de concorde, par lequel il est établi que la diversité des convictions spirituelles ne pourra donner lieu à discrimination ou privilège.

Diversité des hommes et unité de la communauté politique de droit, qui permet d'assurer leur coexistence, doivent donc être conciliées. Tel est le problème que résout l'organisation commune refondée par la laïcité. Elle le fait en conjuguant la liberté de conscience, qui permet aux options spirituelles de s'affirmer sans s'imposer, l'égalité de droits de tous les hommes sans distinction d'option spirituelle, et la définition d'une loi commune à tous visant le seul intérêt général, universellement partageable. Pour cela, elle construit un cadre juridique et politique soustrait à toute emprise d'une option spirituelle particulière, qu'il s'agisse d'une religion ou d'une vision du monde athée.

...

Sphère privée, sphère publique

La séparation laïque de la puissance publique et de toute l'église est la condition qui rend possible, sur les plans juridique et politique, l'affirmation des trois valeurs clés de l'idéal laïque. Liberté de conscience, égalité des droits, universalité fondent alors le lien social de façon solide car incontestable du point de vue des droits humains.

101

...

Dire que la religion doit entrer dans le domaine des libertés qui se développent au sein de la sphère privée, et ne plus exercer d'emprise sur la sphère publique, ce n'est pas en nier la dimension collective, mais refuser que celle-ci serve de prétexte au maintien de privilèges. Une sphère publique qui traiterait de façon discriminatoire les différentes options spirituelles, ou s'aliénerait à leur concurrence, ne pourrait plus servir de référence commune à tous.

En réclamant l'émancipation réciproque des religions et de la puissance politique, la laïcité permet aux premières de s'affirmer librement, mais non de contraindre, et à la seconde de se consacrer pleinement à l'intérêt de tous, sans privilège public pour les croyants ou pour les athées. »

Henri PENA-RUIZ

Histoire de la laïcité, genèse d'un idéal

Loi de séparation du 9 décembre 1905

Titres 1er – Principes

Article 1er – La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Article 2 – la République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.

Titre V – Police des cultes

Article 25 - les réunions pour la célébration d'un culte tenues dans les locaux appartenant à une association cultuelle ou mis à sa disposition sont publiques...

Elles restent placées sous la surveillance des autorités dans l'intérêt de l'ordre public.

Article 26 - Il est interdit de tenir des réunions politiques dans les locaux servant habituellement à l'exercice d'un culte.

102

Article 27 – Les cérémonies, processions et autres manifestations extérieures d'un culte sont réglées en conformité de l'article 97 du code de l'administration communale.

Les sonneries des cloches seront réglées par arrêté municipal, et, en cas de désaccord entre le maire et le directeur de l'association cultuelle, par arrêté préfectoral.

Article 28 - Il est interdit, à l'avenir, d'élever ou d'apposer aucun signe ou emblème religieux sur les monuments publics ou en quelque emplacement public que ce soit, à l'exception des édifices servant au culte, des terrains de sépulture dans les cimetières, des monuments funéraires, ainsi que des musées ou expositions.

Article 30 – l'enseignement religieux ne peut être donné aux enfants âgés de 6 à 13 ans, inscrits dans les écoles publiques qu'en dehors des heures de classe.

Article L141-2 – suivant les principes définis dans la Constitution, l'Etat assure aux enfants et adolescents dans les établissements publics d'enseignement la possibilité de recevoir un enseignement conforme à leurs aptitudes dans un égal respect de toutes les croyances. L'Etat prend toutes dispositions utiles pour assurer aux élèves de l'enseignement public la liberté des cultes et de l'instruction religieuse.

La question religieuse au XXI^e siècle

« Insidieusement, depuis quelques décennies, la religion est venue s'infiltrer dans nos préoccupations profondes, du moins dans notre univers le plus proche

...

Retour ou recours à la religion, dans le monde de la globalisation ?

...

Très imprégnés de plus de deux mille ans de monothéisme, face auxquels les deux derniers siècles de laïcité ne pèsent pas lourd, nous oublions facilement que l'identité des groupes humains a été structuré par le culte des ancêtres.

L'organisation de l'identité et du système de pouvoir qui l'accompagne s'est traduit par la solidarité tribale et le lignage, ou par la coexistence de plusieurs familles élargies et sédentarisées dans un cadre urbain. La matrice première de l'identité es donc moins la religion, phénomène intellectuellement construit et sophistiqué, que l'origine partagée d'un ancêtre commun.

...

L'occident chrétien, tout comme le judaïsme, oublie souvent que l'Islam est un monothéisme pur et dur, une religion révélée qui se réclame d'un ancêtre commun avec le judaïsme et le christianisme, Abraham. L'Islam a une mission pour l'humanité entière ; le Coran est certes révélé en langue arabe et il a choisi comme sceau des prophètes un arabe, mais sa parole est adressée à l'ensemble de l'humanité par l'intermédiaire de ce peuple arabe. Bien plus, l'Islam affirme réconcilier les différentes théologies qui ont pu séparer juifs et chrétiens, mais aussi les chrétiens entre eux, sur les différentes natures du Christ.

Tout comme le christianisme, l'Islam a entendu briser les liens tribaux et ethniques pour affirmer l'universalité d'une foi et l'unicité d'un idéal.

...

Il n'est pas besoin d'une grande culture pour comprendre que notre besoin de religion et de transcendance provient de notre peur devant le cosmos et les mystères de sa création que les théories les plus scientifiques et les plus savantes ne parviennent pas à percer.

Un monde sans créateur ou sans principe d'explication de nos exigences périssables et du mouvement perpétuel des astres provoque chez beaucoup d'entre nous une forte répulsion, les dieux et les divinités, le Dieu unique des trois monothéismes, les religions-sagesses ou les religions cosmiques d'extrême-Orient : tout cela nous rend le monde et ses mystères moins terrifiants.



104



Ce sont les angoisses existentielles profondes qui fondent la croyance en l'existence de « forces supérieures » réglant ou dérégulant l'ordre du monde, ce qui permet au commun des mortels de ne pas avoir à s'interroger sans cesse sur le pourquoi et le comment de l'existence.

...

Le recours au religieux constitue l'instrument central d'une vision du monde et de l'histoire conçue comme une lutte perpétuelle entre le Bien et le Mal.

...

Comme dans TOUS les fondamentalismes, le temps est ainsi télescopé. Les représentations mythiques d'un passé révolu et les réalités d'aujourd'hui sont confondues, voire identifiées : des événements survenus plusieurs siècles de distance, dans des contextes politiques sans commune mesure et impliquant des hommes aux mentalités fort différentes, sont perçus sur une même ligne temporelle univoque, celle du temps religieux comme éternel retour de l'infidélité de l'homme à la parole de Dieu et à celle des prophètes qu'il a envoyé aux différents peuples. »

Georges CORN

La question religieuse au XXIème siècle

« L'empereur déclare :

on ne devrait pas honorer sa propre religion et condamner les religions des autres, mais on devrait honorer les religions des autres pour cette raison-ci ou pour cette raison-là. En agissant ainsi, on aide à grandir sa propre religion et on rend ainsi service à celles des autres. En agissant autrement, on creuse la tombe de sa propre religion et on fait aussi du mal aux religions des autres. Quiconque honore sa propre religion et condamne celles des autres, le fait bien entendu par dévotion à sa propre religion, en pensant 'je glorifierai ma propre religion ». mais, au contraire, en agissant ainsi, il nuit gravement à sa propre religion. Ainsi la concorde est bonne : que tous écoutent et veuillent bien écouter les doctrines des autres religions. »

Walpola Rahula

L'enseignement du Bouddha

Politique

Politique : adjectif (latin *politicus*, du grec *politikos*, de *polis*, ville)

Relatif à l'organisation du pouvoir dans l'état, à son exercice.

Relatif à ceux qui détiennent ou veulent détenir le pouvoir dans l'état, qui veulent l'exercer.

Se dit d'une manière d'agir avec autrui, habile, judicieuse, diplomate et calculée.

Polis

La cité-État (*polis*) est tellement caractéristique de la civilisation grecque qu'on a tendance à affirmer qu'il s'agit d'une création spontanée du peuple grec. Mais la vérité est peut-être plus complexe. Les cités de Phénicie (voisines de Damas !) partageaient avec la polis sous sa forme achevée plusieurs importantes caractéristiques : elles jouissaient d'une indépendance réciproque ; chacune d'elles était gouvernée par sa propre monarchie assistée d'une assemblée politique ; elles possédaient un petit territoire qui leur appartenait sans condition ; la population dans chacun de ces petits centres était unie par une dévotion commune aux mêmes cultes religieux.

106 La polis est « une communauté de citoyens entièrement indépendante, souveraine sur les citoyens qui la composent, cimentée par des cultes et régie par des lois », ce que l'on traduit usuellement de manière contemporaine par l'expression « cité-État ».

De l'exercice du pouvoir par chaque citoyen est née une morale politique, sous forme d'un ensemble de normes à respecter. Le mot « politique » (*politikon*) signifiant à la fois une communauté de citoyens et une constitution, ce qui fait de la Cité grecque tout le contraire d'un État, au sens où nous l'entendons, car chacun se voyait confier les rênes du pouvoir.

Pour les Grecs, il n'est pas d'autre mode de gouvernement que le gouvernement direct, c'est à dire celui où tous les citoyens peuvent prendre part personnellement aux affaires publiques. Cette participation est autant un droit qu'un devoir.

Thucydide fait dire à Périclès : « Chez nous, un homme qui ne fait pas de politique ne passe pas pour un homme paisible, mais pour un mauvais citoyen. »

La Constitution syrienne

La Constitution syrienne a été adoptée par référendum en mars 1973. Elle définit la République Arabe Syrienne comme étant un état « démocratique, populaire, socialiste et souverain » et fait du parti Baas, « le parti dirigeant la société et l'État ».

La Constitution se veut laïque dans le sens où la représentation politique syrienne ne s'effectue sur aucune base confessionnelle ou religieuse. Aucune différenciation ou discrimination d'ordre religieuse, confessionnelle ou sociale n'existe par ailleurs au niveau du fonctionnement de l'Etat et de ses institutions. Des exceptions existent cependant ; le Président de la République doit en effet être musulman. Par ailleurs, le statut personnel, le mariage et le divorce sont régis séparément par les différentes communautés religieuses.

Voici le préambule de cette constitution
et les parties les plus « intéressantes » de cette véritable utopie.

Syria - Constitution

{ Adopted on: 13 March 1973 }

Preamble

The Arab nation managed to perform a great role in building human civilization when it was a unified nation. When the ties of its national cohesion weakened, its civilizing role receded and the waves of colonial conquest shattered the Arab nation's unity, occupied its territory, and plundered its resources. Our Arab nation has withstood these challenges and rejected the reality of division, exploitation, and backwardness out of its faith in its ability to surmount this reality and return to the arena of history in order to play, together with the other liberated nations, its distinctive role in the construction of civilization and progress. With the close of the first half of this century, the Arab people's struggle has been expanding and assuming greater importance in various countries to achieve liberation from direct colonialism.

The Arab masses did not regard independence as their goal and the end of their sacrifices, but as a means to consolidate their struggle, and as an advanced phase in their continuing battle against the forces of imperialism, Zionism, and exploitation under the leadership of their patriotic and progressive forces in order to achieve the Arab nation's goals of unity, freedom, and socialism.

In the Syrian Arab region, the masses of our people continued their struggle after independence. Through their progressive march they were able to achieve their big victory by setting off the revolution of 8 March 1963 under the leadership of the Socialist Arab Baath Party, which has made authority an instrument to serve the struggle for the construction of the United Socialist Arab society.

The Socialist Arab Baath Party is the first movement in the Arab homeland which gives Arab unity its sound revolutionary meaning, connects the nationalist with the socialist struggle, and represents the Arab nation's will and aspirations for a future that will bind the Arab nation with its glorious past and will enable it to carry out its role in achieving victory for the cause of freedom of all the peoples.

Through the party's militant struggle, the 16 Nov 1970 corrective movement responded to our people's demands and aspirations. This corrective movement was an important qualitative development and a faithful reflection of the party's spirit, principles, and objectives. It created the appropriate atmosphere for the fulfillment of a number of significant projects in the interest of our large masses, primarily the emergence of the state of the Confederation of Arab Republics in response to the call for unity, which figures prominently in the Arab conscience, which was buttressed by the joint Arab struggle against imperialism and Zionism, regionalist disputes, and separatist movements, and which was confirmed by the contemporary Arab revolution against domination and exploitation.

Under the aegis of the corrective movement, an important stop was taken on the road leading to the consolidation of national unity for our popular masses. Under the leadership of the socialist Arab Baath Party, a national and progressive front with developed conceptions emerged in such a manner as to meet our people's needs and interests and proceed toward unifying the instrument of the Arab revolution in a unified political organization.

The completion of this Constitution crowns our people's struggle on the road of the principle of popular democracy, is a clear guide for the people's march toward the future and a regulator of the movement of the state and its various institutions, and is a source of its legislation.

The Constitution is based on the following major principles:

1) The comprehensive Arab revolution is an existing and continuing necessity to achieve the Arab nation's aspirations for unity, freedom, and socialism. The revolution in the Syrian Arab region is part of the comprehensive Arab revolution. Its policy in all areas stems from the general strategy of the Arab revolution.

2) Under the reality of division, all the achievements by any Arab country will fail to fully achieve their scope and will remain subject to distortion and setback unless these achievements are buttressed and preserved by Arab unity. Likewise, any danger to which any Arab country may be exposed on the part of imperialism and Zionism is at the same time a danger threatening the whole Arab nation.

3) The march toward the establishment of a socialist order besides being a necessity stemming from the Arab society's needs, is also a fundamental necessity for mobilizing the potentialities of the Arab masses in their battle with Zionism and imperialism.

4) Freedom is a sacred right and popular democracy is the ideal formulation which insures for the citizen the exercise of his freedom which makes him a dignified human being capable of giving and building, defending the homeland in which he lives, and making sacrifices for the sake of the nation to which he belongs. The homeland's freedom can only be preserved by its free citizens. The citizen's freedom can be completed only by his economic and social liberation.

5) The Arab revolution movement is a fundamental part of the world liberation movement. Our Arab people's struggle forms a part of the struggle of the peoples for their freedom, independence, and progress.

This constitution serves as a guide for action to our people's masses so that they will continue the battle for liberation and construction guided by its principles and provisions in order to strengthen the positions of our people's struggle and to drive their march toward the aspired future.

Article 1 [Arab Nation, Socialist Republic]

(1) The Syrian Arab Republic is a democratic, popular, socialist, and sovereign state. No part of its territory can be ceded. Syria is a member of the Union of the Arab Republics.

(2) The Syrian Arab region is a part of the Arab homeland.

(3) The people in the Syrian Arab region are a part of the Arab nation. They work and struggle to achieve the Arab nation's comprehensive unity.

Article 2 [Republic, Sovereignty]

(1) The governmental system of the Syrian Arab region is a republican system.

(2) Sovereignty is vested in the people, who exercise it in accordance with this Constitution.

Article 3 [Islam]

(1) The religion of the President of the Republic has to be Islam.

(2) Islamic jurisprudence is a main source of legislation.

Article 4 [Language, Capital]

The Arab language is the official language. The capital is Damascus.

Article 6 [Flag, Emblem, Anthem]

The state flag, emblem, and the national anthem are the flag, emblem, and the national anthem of the Union of the Arab Republics.

Article 7 [Oath]

The constitutional oath is as follows:

«I swear by God the Almighty to sincerely preserve the republican, democratic, and popular system, respect the constitution and the laws, watch over the interests of the people and the security of the homeland, and work and struggle for the realization of the Arab nation's aims of unity, freedom, and socialism.»

Article 8 [Baath Party]

The leading party in the society and the state is the Socialist Arab Baath Party. It leads a patriotic and progressive front seeking to unify the resources of the people's masses and place them at the service of the Arab nation's goals.

Article 9 [Organizations]

Popular organizations and cooperative associations are establishments which include the people's forces working for the development of society and for the realization of the interests of its members.

Article 10 [People's Councils]

People's councils are establishments elected in a democratic way at which the citizens exercise their rights in administering the state and leading the society.

Article 11 [Armed Forces]

The armed forces and other defense organizations are responsible for the defense of the homeland's territory and for the protection of the revolution's objectives of unity, freedom, and socialism.

Part 3 Educational and Cultural Principles

Article 21 [Goals]

The educational and cultural system aims at creating a socialist nationalist Arab generation which is scientifically minded and attached to its history and land, proud of its heritage, and filled with the spirit of struggle to achieve its nation's objectives of unity, freedom, and socialism, and to serve humanity and its progress.

Article 22 [Progress]

The educational system has to guarantee the people's continuous progress and adapt itself to the ever-developing social, economic, and cultural requirements of the people.

Article 23 [Socialist Education, Arts, Sports]

(1) The nationalist socialist education is the basis for building the unified socialist Arab society. It seeks to strengthen moral values, to achieve the higher ideals of the Arab nation, to develop the society, and to serve the causes of humanity. The state undertakes to encourage and to protect this education.

(2) The encouragement of artistic talents and abilities is one of the bases of the progress and development of society, artistic creation is based on close contact with the people's life. The state fosters the artistic talents and abilities of all citizens.

(3) Physical education is a foundation for the building of society. The state encourages physical education to form a physically, mentally, and morally strong generation.

Article 24 [Science, Intellectual Property]

(1) Science, scientific research, and all scientific achievements are basic elements for the progress of the socialist Arab society. Comprehensive support is extended by the state.

(2) The state protects the rights of authors

Part 4 Freedom, Rights, Duties

Article 25 [Personal Freedom, Dignity, Equality]

(1) Freedom is a sacred right. The state protects the personal freedom of the citizens and safeguards their dignity and security.

(2) The supremacy of law is a fundamental principle in the society and the state.

(3) The citizens are equal before the law in their rights and duties.

(4) The state insures the principle of equal opportunities for citizens.

Article 26 [Participation]

Every citizen has the right to participate in the political, economic, social, and cultural life. The law regulates this participation.

Article 27 [Boundaries of the Law]

Citizens exercise their rights and enjoy their freedoms in accordance with the law. ...

Article 29 [Criminal Laws]

What constitutes a crime or penalty can only be determined by law.

Article 30 [Retroactive Laws]

Laws are binding only following the date of their enactment and cannot be retroactive. In other than penal cases, the contrary may be stipulated.

Article 31 [Home]

Homes are inviolable. They may not be entered or searched except under conditions specified by law.

Article 32 [Secrecy of Communication]

The privacy of postal and telegraphic contacts is guaranteed.

Article 33 [Residence, Move]

(1) A citizen may not be deported from the homeland.

(2) Every citizen has the right to move within the state's territory unless forbidden to do so by a judicial sentence or in implementation of public health and safety laws.

Article 34 [Asylum]

Political refugees cannot be extradited because of their political principles or their defense of freedom.

Article 35 [Religion]

(1) The freedom of faith is guaranteed. The state respects all religions.

(2) The state guarantees the freedom to hold any religious rites, provided they do not disturb the public order.

Article 36 [Work]

(1) Work is a right and duty of every citizen. The state undertakes to provide work for all citizens.

(2) Every citizen has the right to earn his wage according to the nature and yield of the work. The state must guarantee this.

(3) The state fixes working hours, guarantees social security, and regulates rest and leave rights and various compensations and rewards for workers.

Article 37 [Free Education]

Education is a right guaranteed by the state. Elementary education is compulsory and all education is free. The state undertakes to extend compulsory education to other levels and to supervise and guide education in a manner consistent with the requirements of society and of production.

Article 38 [Expression]

Every citizen has the right to freely and openly express his views in words, in writing, and through all other means of expression. He also has the right to participate in supervision and constructive criticism in a manner that safeguards the soundness of the domestic and nationalist structure and strengthens the socialist system. The state guarantees the freedom of the press, of printing, and publication in accordance with the law.

Etc. !





Le Khà' m'a dit :
«Je suis la ligne de toutes les lignes,
toutes gravitent autour pour former le mot (El Khatt).
Mes lignes sont le cri du cœur transmis par le bruissement de mon calame.»

2

UTOPIES

CHAPITRE 2 UTOPIES

A. UTOPIE, RÉPONSE
A LA CRISE URBAINE
(HUMAINE)

« *L'utopie d'aujourd'hui sera la réalité de demain* ».

Jean Jaurès

Imagination = Fiction, divagation, rêverie, songe, chimère, illusion, mirage, rêve, **utopie**

Idee = vue de l'esprit : abstraction, affabulation, élucubration, fiction, imagination, invention, chimère, idéal, **utopie**.

Optimisme = philosophique : leibnizianisme, méliorisme, optimisme, spinozisme, idéalisme, **utopie**.

Espoir = faux espoir, chimère, illusion, rêve, **utopie**, leurre.

Projet = chimère, fantasme, rêve, **utopie**, château en Espagne, songe creux.

Thésaurus / Larousse

115

« Comprendre l'utopie, c'est répondre à deux questions, dont chacune fournira une clé.

La première est : à quels changements faut-il procéder pour construire un monde meilleur ? A celui du système politique ou économique ? Et ces changements se répercuteront-ils dans d'autres secteurs de la société ?

La seconde porte sur les moyens du changement. Ceux-ci passent presque exclusivement, soit par les lois, soit par l'éducation. Mais quels facteurs rendent le changement possible ? La révolution est l'option la plus rare, l'évolution étant la plus commune, mais souvent on ne nous en dit rien. »

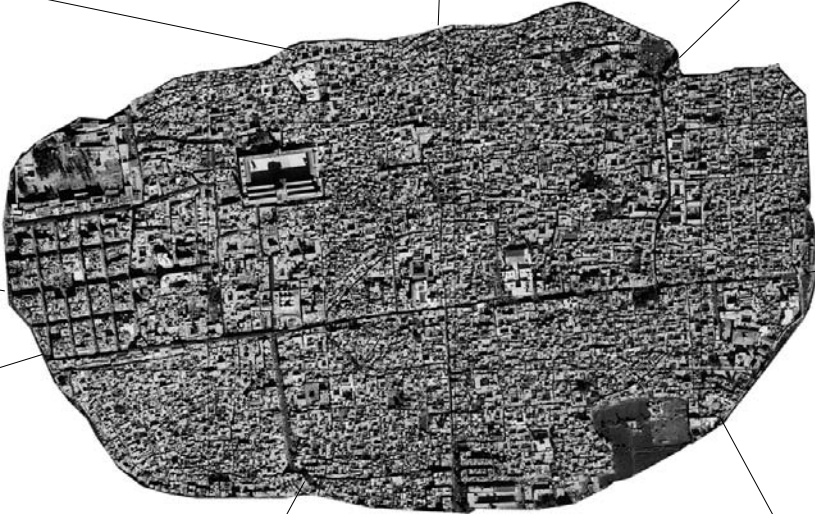
Lyman Tower Sargent

Traditions utopiques : thèmes et variations

Catalogue exposition « Utopie » / BNF



116



Chronologie subjective d'utopies

De l'épopée de Gilgamesh, fable babylonienne remontant au deuxième millénaire avant notre ère, conservée sur les tablettes de la collection royale du palais de Nivine apparaît comme le premier exemple connu de voyage en quête d'un paradis terrestre aux « utopies réalisables » de Yona Friedman, voici un survol d'utopies pour nous remettre en mémoire ces voyages d'ailleurs...

les travaux et les jours d'Hésiode (VIIIe siècle avant JC) : Le poète grec y chante l'âge d'or où les hommes vivaient comme les dieux.

L'histoire de l'utopie ne commencera que quand la société aura abandonné l'image du paradis.

Hippodamos de Milet « inventeur » du plan orthogonal (fait historique très controversé), a lui aussi planché sur les concepts d'une cité idéale où serait réalisée une parfaite concordance entre le tissu urbain, l'organisation constitutionnelle et l'harmonie du cosmos.

La cité idéale est une cité imaginée dans l'absolu avec l'objectif d'accueillir le mieux possible la société à laquelle il aspire.

1492 : la rencontre avec le Nouveau monde.

« Utopia » : c'est un genre littéraire d'abord inventé comme un jeu rhétorique par Thomas Moore en 1516. Il forge un mot nouveau à partir du grec : ou, préfixe privatif et topos, lieu ; non-lieu, nulle part.

More ne raconte pas seulement une légende ou un mythe, il est un visionnaire et prophète de la politique : « on ne renonce pas à sauver le navire de la tempête parce qu'on ne saurait empêcher le vent de souffler. »

Il crée un genre nouveau sur un sujet, connu depuis les Grecs, celui de la cité idéale, mais nouvellement exposé : comment voir se réaliser sur terre, une société égalitaire, juste et heureuse. Fiction et politique : conjonction inédite.

La force de la rhétorique d'Utopia consiste à faire croire que l'impossible (une société heureuse) a été réalisé ailleurs (dans une île) et qu'il nous suffit de le vouloir, en créant les conditions historiques favorables, pour que ce soi-disant impossible se réalise ici et maintenant.

« La cité du soleil » de Tommaso Campanella (1568-1639)

« La Nouvelle Atlantide » Francis Bacon (1561-1626) philosophe et chancelier d'Angleterre

« La Cité du vice et de la vertu » de Filatere

Le XVI^e siècle, temps de la Contre-Réforme, vit naître des projets de villes rêvées, à caractère religieux ou contre-religieux. La question religieuse est alors à l'ordre du jour et la « lutte » entre catholiques et protestants devient une source d'inspiration pour des villes utopiques.

C'est ainsi que l'architecte Heinrich Schickhardt conçut pour le duc protestant Frédéric 1^{er}, au cour de la forêt Noire, la « Ville de la joie », dans le but d'accueillir les protestants persécutés par la France catholique du XVI^e siècle, d'après le massacre de la Saint-Barthélemy de 1572.

En 1619, le théologien Johann Valentin Andreae imagine à son tour « Christianopolis », une ville destinée à accueillir les victimes des persécutions religieuses.

Il est très intéressant de noter qu'à cette époque l'utopie échappe à la censure puisqu'elle se place, par définition, dans un non-lieu (son auteur ne pouvant être condamné).

« The life and strange surprising adventures » de Robinson Crusoe, 1719 de Daniel Defoe (1660 – 1731 : une utopie solitaire est-elle oui ou non possible ?

« Les voyages de Gulliver », 1726, Jonathan Swift (1667 - 1745)

« L'an 2440, rêve s'il en fut jamais », 1771, de Louis Sébastien Mercier : première « utopie dans le temps ».

La Saline de Chaux sera la première cité rêvée entièrement dédiée au travail. A la demande de Louis XV, Claude Nicolas Ledoux est chargé de construire une ville à part entière, capable de vivre en autarcie, comme la plus parfaite des villes utopiques..

Robert Howen, riche entrepreneur écossais, co-actionnaire d'une fabrique à New Lanarck en 1798. ne réussissant pas son pari de village coopératif, il décide d'acquérir en 1824, un terrain dans l'Indiana aux Etats-Unis, pour y fonder les New Communities at Harmony.

Du « Système industriel » (1823) et « le Nouveau christianisme » (1825) de Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825) s'éloigne du libéralisme pour donner la priorité au prolétariat.. Son influence sur les villes utopiques et le socialisme du XIXe siècle sera considérable.

A partir des écrits de Saint-Simon, Charles Fourier (1772-1837) va imaginer « le Phalanstère ». Il veut parler d'une « communauté associative reconnaissant la réalité des inégalités sur Terre. »

C'est Victor Considérant (1808-1893) qui assurera la propagation des idées de Fourier.

Depuis 1763, Bernardin de Saint-Pierre projetait d'établir une république modèle sur les bords de l'Oural. Avec son roman, « Paul et Virginie », 1789, il ouvre la possibilité d'un ailleurs « utopique ».

Jean-Baptiste Godin et Le Familistère (phalanstère / famille) de Guise, 1859. « Le palais social de l'avenir » est le premier exemple d'un « capital résolument employé, sous une direction unique, en vue de la réunion de toutes les choses nécessaires à la vie.

« Voyage en Icarie », 1840, d'Etienne Cabet (1788 - 1856). Marx le considère comme « le père du communisme utopique ». avec cette ville d'Icara, ville du communisme heureux.

« Hygeia, a city of health », 1875, de Benjamin Richardson. Ce livre comme son nom l'indique invente une ville utopique, toute consacrée à l'hygiène et à la santé publique. Il connut un succès aussi foudroyant qu'inattendu. Hygeia sera à l'origine des cités-jardins.

« Nouvelles de nulle part », 1890, de William Morris (1834-1896), prône un retour au Moyen Age jugeant l'architecture de son époque dégénérée. Un retour à la campagne avec une désurbanisation du territoire ou toute concentration est découragé.

Dans son livre « To-morrow, a peaceful path to real reform », Ebenezer Howard (1850-1928) tente une réforme de la ville et de la campagne. Il désire rapprocher l'homme de la terre. Ainsi naît la conception de la « cité-jardin » en Angleterre.

« Les cinq cents millions de la Béguine » de Jules Verne (1879)

« La Crêcherie », roman d'Emile Zola, nous présente une ville industrielle, du même nom, dans laquelle l'homme ne serait plus une bête de somme, misérable, écrasée par le labeur, et ne subissant plus le double joug de l'argent et de la religion.

Tony Garnier va s'inspirer des descriptions de l'écrivain pour sa « Cité Industrielle ». Il va la construire autour des usines, sources de ce travail libérateur de l'homme et lui donner une autonomie économique et culturelle. Avec quarante ans d'avance, il définit les principes d'urbanisme qui seront ceux des signataires de la Charte d'Athènes.

Soria y Mata (1844-1920), ingénieur des travaux publics, passionné par les problèmes de circulation urbaine va imaginer une ville idéale bien particulière. « une rue unique de cinq cent mètres de large et d'une longueur illimitée, voilà la ville de l'avenir dont les extrémités pourraient être Cadix et Pétersbourg, Pékin et Bruxelles... Sa seule limite serait la circonférence de la terre. »

Eugène Hénard rêve d'une ville où la circulation est fluide, où l'on traverse les places sans problèmes, où les piétons et les automobiles vivent harmonieusement... et de manière totalement séparée. Il revisite ainsi Paris dans un article intitulé « les villes de l'avenir »

Frank Lloyd Wright (1869-1959) expérimente un nouvel urbanisme avec « Broadacre City Usonia » (la ville aux lots d'un acre chacun), il prône un aménagement horizontal intégré le mieux possible au paysage naturel.

Lewis Mumford (1895-1990) affirme une conception humaniste d'un habitat ancré dans une région et répondant à un urbanisme de voisinage

Avec Buckminster Fuller l'utopie n'est plus ce qu'elle était : une rupture et une aventure. Les architectes pensent alors que la technique est libératrice. Le rêve, le désir, l'éphémère, l'instable... ne sont pas conviés : la place est aux responsables, aux spécialistes, aux experts.

« La Cité radieuse » de Le Corbusier (1887-1965) présente « le plan pour une ville contemporaine de trois millions d'habitants » dont les principes, après avoir fait scandale, auront une influence considérable sur la reconstruction en Europe et au Japon après la seconde guerre mondiale. Sa ville est une synthèse des villes imaginées avant lui. On y retrouve le plan en échiquier cher à tous les utopistes, les principes de circulation de Hénard, les visiosn hygiéniques de Richardson, les Cités-jardins de Morris, la socialisation du sol chez More et Cabet, les toits terrasses de Garnier, la réduction du temps de travail de Owen, etc...

Mai 1968 serait-elle une utopie ?

Avec le groupe Métabolism, 1960, Kenzo Tange (1913 - 2005) conçoit la ville comme un organisme vivant qui ne cesse de s'évoluer. L'urbanisme doit alors accompagner ses évolutions et l'architecture épouser ses évolutions modulaires.

Yona Friedman (né en 1923), imagine « l'architecture mobile » puis « l'architecture de survie » avant de définir « une architecture scientifique ».

Nicolas Schöffer (1912-1992), explore l'art cinétique avant d'explorer la ville cybernétique en 1972.

Walter Jonas dessine des cités spatiales en forme d'entonnoir qui protège les habitants des bruits.

Jean-Claude Bernard travaille sur « une cité totale » qui peut accueillir 600 000 habitants et Jean-Claude Mazet sur « une cité pyramidale géante » qu'il appelle idéalcity.

Les Situationnistes, avec Guy Debord à leur tête, dénoncent les mécanismes d'aliénation de la société de consommation... ils s'élèvent contre les prétentions des architectes modernes dont les conceptions idéalistes n'ont pour conséquence que de réduire l'individu à un élément anonyme de jeu de construction.

Ils proposent alors un modèle de ville expérimentale, constituée de jeux, dans lesquels les habitants nomades pourraient choisir collectivement leurs ambiances, leurs environnements, sensoriels, leurs organisations de l'espace... l'homme débarrassé des tâches mécaniques et répétitives grâce à la technologie peut désormais se concentrer à une vie de créativité.

« New babylon », ville ludique de Constant (1920-2005), sera l'exemple type de cet urbanisme unitaire qu'ils préconisent : « qui ne s'arrête nulle part puisque la terre est ronde. Elle ne connaît point de frontières (puisque'il n'y a plus d'économies nationales) ni de collectivités (puisque l'humanité est fluctuante). tout lieu est accessible à chacun et à tous. La terre entière devient la demeure des terriens... la vie est un voyage sans fin à travers un monde qui se transforme si rapidement qu'il semble à chaque fois autre. »

Avec Archigram, les Warren Chalk, Peter Cook, Dennis Crompton, David Greene... secouent l'Establishment en mélangeant le collage, la libération des mœurs, les technologies « branchées », l'art pop, le design pour aborder des réalisations aux noms évocateurs : City interchange, Living pod... Cet urbanisme virtuel affirme « l'air du temps », la vitesse, l'incongru, l'incohérence...

Hans Hollein voit dans la mégastructure la solution à l'extension incontrôlée des villes. Avec cette utopie redoutable, il dépeint les villes avec « des volumes taillés dans des blocs d'argile, des conceptions informes, des porte-avions déformés.

Paul Maymont et une génération d'architectes du début des années soixante vont tenter de résoudre par leurs premières angoisses de la crise urbaine en produisant des villes futuristes mettant en œuvre des immenses structures tridimensionnelles, les « Mégastructures » seront des visions à mi-chemin entre utopie et fantasme de réalisations potentielles.

Superstudio créé et conduit par Natalini, s'inscrit en continuité d'Archizoom.

Il utilise le processus de la Contre-utopie pour avancer le Mouvement continu (1969), mégalithe de verre impénétrable qui loge toute la population du globe, enjambe les villes existantes, traverse la planète comme un système continu en proposant « un modèle architectural pour une urbanisation totale ».

1989 : chute du mur de Berlin !

Et depuis...

Ces définitions et cette chronologie « choisie » des utopies nous a permis de baliser des traces passées qui orienteront des pistes qui nous paraissent intéressantes à emprunter pour mieux appréhender des lendemains délicats.

Il nous paraît important de revenir sur la définition du mot utopie. Si c'est seulement « ou-topos », le lieu de nulle part, un problème se pose car nous devons être plutôt dans une utopie de l'action, de la réalisation.

Car c'est bien dans la ville, utopie par excellence et première utopie réalisée, que notre propos se tient et c'est bien dans ce contexte en ébullition que notre activité se meut. Il s'y passe continuellement quelque chose et nous voilà obligés de suivre ces mouvements par une recherche adéquate qui nous ramènera à la ville ou du moins à cette forme fondamentale de l'image utopique.

Cela nous orienterait vers l'utopie concrète d'Ernst Bloch : « Une utopie soucieuse de comprendre avec précision le songe de son objet, un songe qui réside dans le cours même de l'histoire. Insérée qu'elle est dans le processus historique, elle se donne pour tâche d'accoucher les formes et les contenus mûris dans le sein de la société actuelle. Ainsi l'utopie dans un sens qui n'est désormais plus conçu comme abstrait équivaut à l'anticipation réaliste de qui est bien. »

123

A ce moment nous nous tournons vers une autre lecture du mot qui serait « eu-topos », un lieu meilleur. Nous serions alors totalement en phase avec notre société et notre lieu ou que l'où ne nous trouvions.

Pour cela l'utopie doit demeurer une pensée en avance sur son temps avec comme leit-motiv la représentation d'une société meilleure. En refusant la réalité et par une volonté de transformation ; elle est un plaidoyer pour une société créatrice d'elle-même, l'utopie est avant tout révolutionnaire.

Avec l'imagination qui a la fonction d'un rêve social l'homme doit méditer et élaborer de nouvelles représentations de l'avenir. Il ne doit pas rester crispé par ses problèmes de sécurité et sa crainte du futur et de la sorte s'enfermer dans le présent. Le risque évident est bien « d'éteindre » sa civilisation.

Manheim insiste sur le fait que « La disparition des différentes formes de l'utopie ferait perdre à l'homme sa volonté de façonner l'histoire à sa guise et, par cela même, sa capacité à comprendre. »

Pour tailler dans les blocs du temps son histoire et « comprendre », l'homme n'a d'autre choix que de rêver pour assurer aux générations futures des horizons dégagés à travers des utopies diverses et variées.

il ne doit pas avoir peur de se rapprocher de « l'impossible » que préfère Jacques Derrida au mot utopie. Le philosophe tout en rendant hommage aux « pouvoirs critiques » de l'utopie lui préfère donc cet impossible qu'il faut entendre dans un sens non privatif : « il est la figure même du réel, il n'est pas interdit de voir une figuration, critique de l'utopie, envisagée comme avènement de l'impossible.

« Soyez réaliste, demandez l'impossible. »

Ernesto Che Guevara

124

Le lien est fait entre le philosophe et le révolutionnaire qui nous amène à l'essentiel de leur portée : la politique. La boucle est bouclée car nous voilà bien revenu à la Polis, à la cité.

Comme ces trois acteurs l'utopie est contestataire : elle exprime la frustration devant l'état du monde tel qu'il est et le désir autrement plus juste pour tous.

Avec un refus des ordres établis par des forces centrées sur leurs intérêts particuliers et non sur ceux de la collectivité, l'utopiste calme l'histoire, son rêve, presque dangereux, est de la supprimer et fait voyager l'utopie. Elle devient nomade, comme pour justifier son nom qui veut dire « nulle part », autant dire partout.

Nous voilà donc nomades, exactement au croisement de la définition de Jacques Deleuze qui dit bien qu'ils n'ont pas d'histoire mais de la géographie.

Nous disons bien nomades, au pluriel, car l'utopie est le discours d'un groupe, et non seulement une œuvre littéraire flottant dans l'air. Cette règle implique que l'individualité des auteurs s'efface au profit d'un collectif soudé autour d'une vision commune regroupant non seulement un ensemble d'idées mais bien une mentalité prête à changer l'ordre des choses.

Ordre à bouleverser pour arriver aux « Utopies réalisables » de Yona Friedman. Voici ici livrés des extraits, de cet auteur-architecte, qui clarifient notre orientation :

« Les vraies utopies sont celles qui sont réalisables. Croire en une utopie et être, en même temps, réaliste, n'est pas une contradiction. Une utopie est, par excellence, réalisable.

...

L'utopie réalisable est une intersection du projet et de l'utopie, mais elle est, par contre, fort éloignée du rêve.

...

Nous nous sommes rendus compte que l'examen purement historique des utopies ne nous mènerait pas loin et pour cette raison nous avons préféré construire une théorie axiomatique des utopies. Nos trois axiomes ont été:

- 1. les utopies naissent d'une insatisfaction collective,*
- 2. les utopies supposent l'existence d'une technique ou d'une conduite, applicable soit pour éliminer la source de cette insatisfaction soit pour réévaluer cette insatisfaction en la considérant comme une ouverture vers une meilleure situation.*
- 3. les utopies ne deviennent réalisables que si elles entraînent un consentement collectif. »*

Mais attention à ce « bouleversement », attention à ne pas prendre des chemins trop idéalistes.

En effet, l'utopie concourt à promouvoir la dignité humaine. Elle signifie, choix, liberté, créativité et l'histoire nous a montré combien elle pouvait se confondre avec l'idéologie qui a mené l'homme aux pires barbaries et qui le guide encore de nos jours dans certaines contrées que nous pouvons aisément repérer sur une carte. Notre terrain d'exploration qu'est Damas, la Syrie et son pouvoir en place est un exemple glissant, dangereusement actuel.

Une utopie est toujours en voie de réalisation. L'idéologie au contraire, n'a pu être réalisée, puisqu'elle est la légitimation de ce qui est.

Il nous faut donc nous rappeler sans cesse que les idéologies sont tournées vers le passé, là où les utopies sont orientées vers le futur.

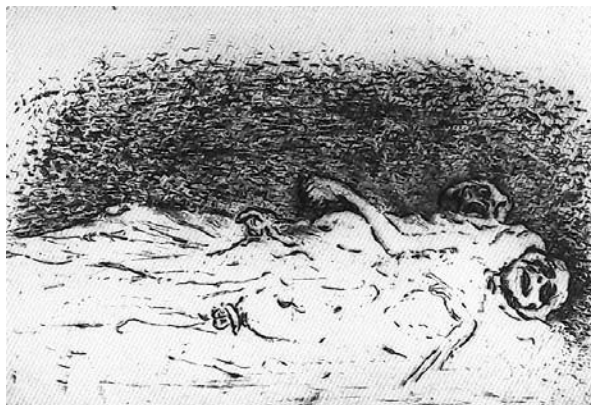
Les totalitarismes : fascisme, nazisme, socialisme stalinien ou chinois, etc. ; même lorsqu'ils ne s'en réclament pas, rappellent irrésistiblement l'utopie, dont ils récupèrent les objectifs, les mots d'ordre et les moyens.

Hitler, Pol Pot et Ceaucescu ont porté au noir la volonté rationaliste, le désir satanique d'inventer un homme bon, vidé des aspects négatifs de sa mémoire, de son passé et de son avenir, de recommencer l'aventure humaine et de remplacer une histoire de sang par une histoire mathématique, pacifiée, propre.

Ils ont voulu supprimer le mal avec l'obsession de « pureté » pour le bonheur des hommes et nous savons où cela a mené l'humanité et où cela peut encore nous plonger si nous ne restons pas en permanence sur nos gardes et si nous ne gardons pas toujours les rennes serrées de nos désirs d'utopie.

Le dessin de Zoran Music nous rappellera que jamais nous ne serons les derniers !

126



« Nous ne sommes pas les derniers », Zoran Music, 1985

« Camarades, je suis le dernier », avait crié un détenu, pendu avant la libération d'Auschwitz.

« nous ne sommes pas les derniers », lui répond Zoran Music en 1970, en choisissant ce titre pour l'exposition de ses dessins à la Galerie de France.

En 1944-1945, déporté politique à Dachau, Music avait réalisé en cachette quelque deux cent dessins, dont trente-cinq feuillets purent être sauvés.

Conclusion

« L'appel que lancent Connie (que nous lancent les personnages de Marge Piercy) est donc le message secret de toutes les utopies, présentes, passées et futures :

« Etes-vous en danger ? »

« Oui » ?

Il acquiesça cordialement sa grosse tête.

« Vous pourriez nous trahir. »

« Moi ? Comment ? »

« Ceux de votre temps. Personnellement, vous pourriez ne pas nous comprendre, vous pourriez ne pas lutter dans votre vie et votre époque. Quant à ceux de votre temps, ils pourraient ne pas lutter du tout...

Nous devons lutter pour exister, pour rester en vie, pour être le futur qui se produira. C'est pourquoi nous sommes venus vers vous . »

« Woman on the edge of time »

Marge Piercy

cité en conclusion de « Archéologies du futur » par Fredric Jameson

127

Comme les personnages de Marge Piercy nous devons rester en état d'éveil permanent avec un haut degré de vigilance sur nos domaines de vie afin d'assurer des lendemains autres.

Nous sommes bien contraint à l'utopie, nous y sommes presque condamnés ,un peu comme disait Sartre quand il parlait des « hommes condamnés à être libre ».

Une autre utopie se présente à nous, une visée collective incontournable pour la survie de l'espèce humaine en son milieu naturel : le développement durable !

Comme le souligne Thierry Paquot dans « Les utopies et les utopistes » :

« l'utopie du XXIe siècle se souciera avant tout de l'écologie et de l'habitabilité de la demeure terrestre des hommes ».

Ce qu'il appelle « écotopie » sera la priorité à donner à toutes nos orientations humaines quelque soit nos mondes pour préserver nos possibilités de vivre ensemble selon nos propres rythmes et nos désirs légitimes, en phase avec notre unique Terre.

CHAPITRE 2 UTOPIES

B. DÉVELOPPEMENT DURABLE, UNE AUTRE UTOPIE

« Les aborigènes d'Australie croient à une chose essentielle, ils croient qu'ils appartiennent à leur terre et qu'ils en sont responsables : chacun d'entre eux pour une région. Ils sont une part du pays.

La pensée inverse, c'est-à-dire qu'eux-mêmes ou quiconque puisse posséder un bout de terre, est inconcevable pour eux. A leurs yeux, la Terre est propriétaire de l'homme - jamais l'homme de la terre. C'est la terre qui détient l'autorité. »

Wim Wenders

La vérité des images

Editions de l'Arche 1992

Dans cette note de Wenders datant de 1992, époque à laquelle i travaillait sur son film « Jusqu'au bout du monde », road-movie planétaire, véritable « utopie durable » avant l'heure, le cinéaste nous interpellait déjà sur le rapport de l'homme à la Terre.

Un lien bafoué, depuis bien des lustres, que ces aborigènes d'Australie sont les premiers à nous rappeler et bien les plus à même à nous le crier en tant que peuple vivant le plus ancien de la planète.

Il faut dire que pour eux le mot « développement » leur est bien étranger, bien malgré eux, et quant au mot « durable », il le transporte sans relâche du « monde des rêves » au monde des hommes.

Ces deux mots associés doivent leur paraître bien étranges !

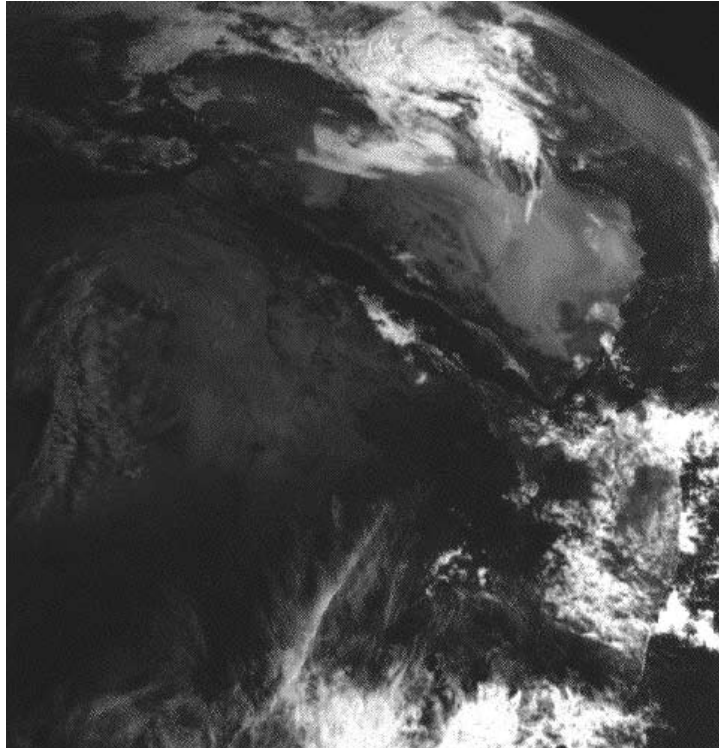
Le sont-ils moins pour nous ?

Savons-nous vraiment à quoi nous en tenir ?

Vers quels horizons allons-nous ?

...

Des questions... Des débuts de réponses...



Le développement durable en quelques définitions :

« Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures aux leurs... La Terre est une, le monde ne l'est pas...il nous faut comprendre que nous sommes chacun une part d'un système global. »

Rapport Brundtland, 1987, Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement (CMED)

« ... Un processus d'élargissement de la gamme des choix accessibles à chaque être humain. »

PNUD, 1992

« ... Un développement harmonieux et équilibré des activités économiques, une croissance durable et son inflationnisme respectant l'environnement. »

Traité de Maastricht, 1993

« ... Une amélioration des conditions de vie des communautés humaines respectant les limites de la capacité de charge des écosystèmes. »

Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN)

« ... C'est chercher à mettre en avant ce qui offre le meilleur résultat du point de vue des trois contraintes : économique, social et écologique ; avoir une économie qui se développe, des hommes qui ont des conditions de vie meilleures et disposer de ressources naturelles respectées. Une optique de développement durable oblige à repenser le fonctionnement de notre société et de son évolution. »

Michel Mousel, 1999

« ... Un ensemble coordonné de processus participatifs permettant de progresser de façon continue dans les domaines de l'analyse, du débat, du renforcement des capacités, de la planification et de la mobilisation des ressources et permettant de concilier les objectifs économiques, sociaux et environnementaux de la société ou de procéder, le cas échéant, à des arbitrages.

»

OCDE, 2001

Historique du « développement durable »

1951 : l'Union internationale pour la conservation de la nature publie un rapport se préoccupant des liens entre l'économie et l'écologie.

1957 : traité de Rome

1960 : création de l'OPEP.

1960 : les Nations Unies font de la décennie 1960 celle du « développement » et adoptent le principe d'une aide publique au développement égale à 1% des PIB.

1961 : création du WWF et d'Amnesty International.

1961 : création de l'OCDE.

1964 : première conférence à Genève des Nations Unies sur le commerce et le développement.

1965 : création du programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

1968 : création du Club de Rome, réunissant des experts préoccupés par les problèmes complexes créés par la croissance des sociétés développées.

1970 : création des Amis de la Terre.

1971 : création de Greenpeace.

1971 : à Founex, en Suisse, une équipe de chercheurs du Nord et du Sud est réunie autour de Maurice Strong afin d'examiner les liens entre environnement et développement. Le rapport de Founex prône une voie moyenne entre une écologie intransigeante et un économisme étroit.

1971 : création du ministère de l'environnement français.

1972 : publication du premier rapport du Club de Rome, intitulé en français « halte à la croissance », qui attire l'attention sur la pollution et l'épuisement des ressources en matières premières.

1972 : première conférence des Nations Unies pour l'environnement à Stockholm - Apparition de la notion d'écodéveloppement mettant en valeur la nécessité de stratégies de développement respectueuses de l'environnement.

1972 : création du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE)

1973 : premier choc pétrolier, quadruplement du prix du pétrole.

1975 : création du G7, réunissant les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie et le Canada (Elargi à la Russie en 1997, pour les seuls affaires politiques).

1975 : première conférence de Lomé : fixation de l'aide publique européenne au développement.

1976 : catastrophe chimique de Seveso en Italie.

1978 : catastrophe maritime de l'Amococadiz.

1979 : deuxième choc pétrolier.

1980 : l'Union Internationale pour la conservation de la nature (UICN) publie un document où apparaît pour la première fois la notion de développement durable.

1983 : commission mondiale de l'environnement et du développement mise en place sur proposition de l'Assemblée générale des Nations Unies, présidée par Mme G.H. Brundtland, alors premier ministre de la Norvège.

1983 : création du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme.

1984 : catastrophe chimique de Bhopal en Inde.

1986 : catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

1987 : publication du rapport Brundtland : « Notre avenir à tous ». Ouvrage de référence qui aborde le développement sous un aspect global et mondial.

1987 : protocole de Montréal relatif aux substances qui appauvrissent la couche d'ozone.

1989 : catastrophe maritime de l'Exxon Valdes.

1989 : Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontaliers de produits toxiques.

1990 : publication par le PNUD du premier rapport mondial sur le développement humain avec l'indicateur du développement humain (IDH).

1992 : conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (CNUED) à Rio de Janeiro, Brésil.

1992 : création de la Commission mondiale du développement durable.

1995 : création de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

1995 : Adoption du protocole de Carthagène sur les préventions des risques biotechnologiques.

1996 : Sommet des villes à Istanbul.

1997 : conférence de Kyoto - élaboration d'un protocole autour du changement climatique.

1998 : création d'Attac.

1999 : naufrage de l'Erika.

1999 : Lancement par Kofi Annan du Global Compact.

2000 : sommet du Millénaire.

2000 : Adoption des Nations Unies d'une déclaration sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

2001 : Accord historique de Bonn sur les modalités d'application du protocole de Kyoto.

2001 : G8 à Gênes. Autour du sommet se confirme ce qui avait débuté à Seattle : un mouvement de protestation contre ceux qui organisent la mondialisation.

2002 : deuxième forum social mondial à Porte Allegre, Brésil.

2002 : sommet mondiale du développement durable à Johannesburg, Afrique du Sud.

2007 : Sommet de Bali, 13e conférence des Nations Unies sur le climat.

2008 : L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé « 2008, Année internationale de la planète Terre ».

février : Le Sommet mondial sur le développement durable à New Delhi, Inde.

« Après les « utopies Un » (de Hippodamos de Milet à le Corbusier), qui constituaient la négation du local et du milieu naturel ; ne serait-on pas dans le temps de l'« utopie Deux » :? Le temps « d'habiter ici et maintenant des lieux de mémoire et de projets, de s'ouvrir à la précarité de la vie et de son devenir... ». Ce nouvel âge de l'utopie serait celui de se définir non plus dans un au-delà mais bien dans un présent commun, dans le « ménager ensemble » sur Terre. Cette une remise en question complète qui s'impose à nous, une vraie autre utopie. »

Chris Younès

« Des établissements humains durables / soutenables :
une Utopie de deuxième type ? »

Ces utopies que nous venons de survoler en quelques définitions et quelques dates nous apparaît clairement comme l'héritier du siècle des Lumières et nous projette vers cette « utopie deux ». Quand le XIXe siècle croyait au progrès, que le XXe siècle plongeait dedans et faisait ainsi disparaître ce mythe de l'humanité, nous voilà au XXIe siècle, siècle de la peur et de l'insécurité (génétique, alimentaire, sociale, terroriste, etc.).

134 Le développement durable pourrait nous faire sortir de ces prisons mentales et physiques à condition de poser les bases d'un nouveau « contrat social » qui pourrait être « le contrat naturel » dont parle Michel Serres : « j'entends par contrat naturel d'abord la reconnaissance, exactement métaphysique, par chaque collectivité, qu'elle vit et travaille dans le même monde global que toutes les autres ; non seulement chaque collectivité politique associée par un contrat social, mais aussi chaque collectif quelconque, militaire, commercial, religieux, industriel ».

Une fois posé sur cette nouvelle base commune nous pourrions nous attaquer au développement avec pour but de construire une civilisation de l'être dans le partage équitable de l'avoir avec en point de mire la durabilité reposant sur ces cinq dimensions indissociables : sociale, économique, écologique, spatiale et culturelle.

Nous ne pouvons écarter la polémique autour de ce qualificatif « durable », souvent disputé à « viable, vivable, souhaitable, défendable, désirable... » sans oublier la traduction directe du terme anglais « sustainable » : soutenable !

Quelque soit le mot retenu, nous savons pertinemment la direction à prendre et cette précision du langage, aussi importante soit-elle, ne doit pas nous détourner de ce cheminement crucial à confirmer

Dans développement durable, il y a développement et il y a durée.

Développement appelle directement à politique.

Ce développement durable redonne à la politique tout son sens, Il rehausse par la même occasion la valeur de la démocratie.

Le passeur des fondamentaux éthiques touchant à nos sociétés est politique ou du moins devrait l'être. Hélas la corruption (si présente dans notre cas précis) entrave ce développement et méconnaît le durable. La corruption est un des principaux obstacles au développement durable.

Le développement durable suppose que chaque échelon de décision - mondial, continental, national, local - prenne de meilleures décisions en ne perdant pas la compréhension d'ensemble, et en intégrant de façon cohérente des objectifs d'efficacité économique, d'équité sociale et de préservation de l'environnement et des ressources naturelles.

Cette nouvelle gouvernance est un processus de décision collectif et se caractérise donc par la participation, la transparence et la responsabilité. Elle encourage la négociation entre les différentes parties intéressées. L'approche plus globale et la transversalité recherchées au cœur du développement durable appellent à trouver de nouveaux modes de gestion des questions et des biens communs. Et surtout ne pas confondre la croissance qui signifie « grossir » du développement qui signifie « améliorer ». Là réside une différence fondamentale que le politique se doit d'intégrer en amont de tout acte. Ainsi, le développement est la recherche du mieux-être pour tous.

135

Durable appelle à temps.

Mais dans quel temps vivons-nous ?

Réponse aujourd'hui universelle : dans le très court terme.

Pour sauvegarder la Terre ou respecter le temps, au sens de la pluie et du vent, il faudrait penser vers le long terme,

Aujourd'hui est une transition entre hier et demain, on est toujours en transition, on chemine, et le développement durable, c'est à la fois la trajectoire et la définition de la direction de cette trajectoire. Nous devons apprendre à vivre avec plusieurs échelles de temps, sans abandonner la nôtre.

C'est bien ce que Gilles Clément nous conte en nous disant que « *pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et de l'éternité* ».

La terre il n'en reste pas beaucoup mais par contre l'éternité il y en a à revendre, alors c'est bien sur cette corde qu'il faut savoir jouer, jongler, glisse et ainsi tendre vers un monde qui ne sera durable qu'à une triple condition :

Etre équitable : dire définitivement non à la pauvreté et aux inégalités.

Etre vivable : vivre et non survivre.

Etre viable : répondre aux besoins de tous les habitants de la planète, sans compromettre les besoins futurs des prochaines générations.

Génération appelle à Homme.

C'est bien là le nœud du problème : il faut impérativement replacer l'homme au centre du monde, au cœur de son environnement naturel, de ses responsabilités individuelles et communautaires, et de ses activités économiques. C'est sur l'ensemble de ces fronts qu'il faut proposer une approche renouvelée, plus responsable, plus transparente, plus humaniste. Nous sommes interdépendants, nous sommes fragiles, nous devons donc être solidaires. Homme à homme, entre hommes.

136

Alors un autre monde est-il possible ?

Sans doute oui mais à la condition exclusive de se pencher sur toutes les questions qui touchent au développement humain (malnutrition, accès à la santé et à l'éducation, statut des femmes, liberté à la presse, mal-être social, inégalités et pauvreté, conflits), aux environnement et aux risques (catastrophes et productions énergétiques, pollutions et catastrophes industrielles, mers et océans, désertification, forêts, biodiversité, changements climatiques, déchets) et aux environnements naturel et urbain (empreinte écologique, économies, dépendances et solidarité, prélèvements d'eau, consommation et production énergétiques, agriculture, transports, communications, dépendances, corruption).

Ces questions calquent complètement avec les Objectifs du Millénaire pour le Développement (PMD) adoptés par les Nations Unies en l'an 2000. ils fixent des résultats à atteindre dans huit domaines jugés prioritaires.

Ces huit objectifs sont : réduire la pauvreté extrême de la faim, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, réduire la mortalité des enfants de moins de 5 ans, réduire de 3/4 le taux de mortalité maternelle, lutter contre le Sida, le paludisme et la tuberculose, assurer un environnement durable, mettre en place un partenariat mondial de développement.

Ces questions et objectifs doivent nous permettre d'approcher cet autre utopie. Mais que d'obstacles à franchir !

Changer notre façon de vivre, retrouver nos limites pour des passages plus harmonieux. L'idée de la limite est cruciale car à la question « quelle limite ? » nous fais revenir à « quel développement ? ».

L'humain a bien cette tendance à dépasser la (ses) limite (s), il ne sait pas ou plus où s'arrêter et où commencer. Revenir à ce questionnement primaire nous permettrait de percevoir « l'invention de nouveaux mondes ». Savoir ainsi vers où nous désirons aller, calculer une trajectoire équilibré entre le milieu naturel et le milieu humain. Sans cesse se resituer et se recentrer sans jamais s'imposer des certitudes (l'incertitude doit faire parti de nos plans). Garder une malléabilité à toute action qui permettrait la mobilité, le passage, le partage, la diversité, la mixité. Nous sommes et devons rester des « passeurs », héritiers de patrimoines à transmettre dans les meilleures conditions.

Des questions nous envahissent et des doutes nous submergent, ils font parti de notre existence et encore plus de cet autre utopie à bâtir. Les deux auteurs suivants doivent nous aider à rester lucides et en alerte, même si leur propos peuvent sembler « défaitistes ». Notre condition humaine passe par ces moments de difficultés et doit nous aider à retrouver cette capacité qu'analyse Peter Sloterdijk : « de méditer le pire tout en adoptant une attitude existentielle tournée vers le bonheur ».

137

« Du fond de l'abîme qui apparaît désormais surgissent des questions comme on n'en a guère posé auparavant. Voici un choix de certaines d'entre elle.

La nature peut-elle supporter l'esprit qu'elle a fait naître de son sein ?

Faut-il que, trop harcelée par lui, elle l'élimine en revanche de son système ?

Ou alors, l'esprit est-il en mesure de se rendre supportable en fin de compte à la nature, s'il s'aperçoit qu'elle ne le supporte pas ?

La paix est-elle possible, alors que la guerre a été la loi première de la relation ? Ou la tragédie était-elle d'emblée le sens de la naissance à l'esprit ?

Malgré son dénouement tragique, la pièce mérite-t-elle de par son déroulement, l'effort de la représentation ?

Et comment pouvons-nous faire qu'elle mérite son prix, quel qu'en soit le dénouement ?

Quelle part de ce prix pouvons-nous payer en ayant quelque chance d'écartier le désastre ?

Sommes-nous en droit de nous rendre inhumains pour que les humains subsistent sur la Terre ?

Hans Jonas



« J'ai cru en l'homme. Je n'y crois plus.

J'ai eu foi en l'humanité : c'est fini.

J'ai pensé, dit et écrit que mon espèce avait un avenir. J'ai tenté de m'en persuader. Je suis maintenant sûr du contraire : l'humanité n'a nul destin.

L'homme est un organisme vivant. Il détruit à grande vitesse la seule maison, le seul vaisseau spatial dont il dispose : la Terre.

Il massacre la nature, et tout allègrement tous les autres hommes, au nom du bien, du beau et du juste. Il torture pour des causes qu'il croit « sacrées ». Il défigure, blesse et contamine le monde, puis il applaudit son propre acharnement ravageur. Il vole et pille au nom de la religion, de la morale ou de la loi. J'ai peine à imaginer qu'un Dieu un tant soi peu malin ait pu créer un être aussi bête et méchant ; aussi lâche et cruel ; aussi borné et perfide. Je conçois mal que l'évolution darwinienne, qui ne s'encombre ni de morale, ni de finalité, ni de « dessin intelligent », ait pu favoriser une espèce aussi envahissante, nuisible, mal embouchée et peu durable...

L'homme est plus puissant que les volcans, les tremblements de terre et les tempêtes...

Nous bâtissons les pyramides, nous édifions la Grande Muraille, nous ouvrons le canal de Suez, nous faisons surgir des tours de Babel sur les cinq continents, nous tapissons la planète de villes, routes, canaux, ports, aéroports et supermarchés. Nous déplaçons les montagnes. Mais notre montagne d'orgueil nous retombera sur la figure. Nous défigurons la terre - notre mère Gaïa. Nous la griffons, nous la lardons de coups de poignards, nous la zébrons de plaies profondes et de cicatrices indélébiles. La biosphère n'y survivra pas. Et c'est ainsi que l'humanité disparaîtra. »

Yves Paccalet

L'humanité disparaîtra, bon débarras !

Que faire alors ? Comment faire ?

Il faut faire. Notre devoir comme le précise Peter Sloterdijk «est d'être heureux, si on veut échapper au piège du ressentiment, il faut vouloir le bonheur».

Alors sans tomber dans « l'urgence » tout en se mettant en état d'urgence il faut se mettre dans l'«ici et maintenant », avancer, poursuivre sereinement.

« L'utopie n'est pas un futur abstrait, mais un présent. Ce présent est imparfait et jamais simple, tant pis pour la concordance des temps. »

Thierry Paquot

Dans la ville...

CHAPITRE 2 UTOPIES

C. LA POSSIBILITÉ D'UNE VILLE

« *La ville est un nuage en constante mutation.* »

Rem Koolhaas

En 1900, un dixième seulement de la population vivait dans les villes. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, c'est la moitié de la population, et dans les trente prochaines années, il pourrait s'agir des trois quarts.

La population urbaine dans le monde croît au rythme de 250 000 individus par jour, l'équivalent d'un nouveau Londres chaque mois.

L'ironie veut que notre modèle d'habitat - la ville - soit le plus grand prédateur de l'écosystème et la pire menace pour la survie de l'humanité sur la planète.

Le futur de la civilisation sera déterminé par et dans les villes. Les villes d'aujourd'hui consomment les trois quarts de l'énergie mondiale et sont la cause d'au moins trois quarts de la pollution globale. Les villes sont devenues de véritables parasites dans le paysage.

La ville est à la fois un lieu géographique et un potentiel social. C'est le lieu privilégié de toutes les communications, de toutes les connexions et de toutes les convergences, matérielles et immatérielles, donnant naissance à toutes les diversités.

Un espace-temps singulier, un lieu d'accumulation. C'est dans la ville que le contact entre les êtres humains atteint son maximum d'intensité et prend tout son sens à travers une intersection de flux de toutes sortes (connaissances, marchandises, financiers, etc.). Nous allons vers une ville pixellisée, ville aux multiples facettes : informatives, communicatives, relatives, vives, cognitives, médiatives...

La ville caractérise le monde moderne d'aujourd'hui, elle sous-tend ce qu'on appelle souvent, à tort et à travers la mondialisation,.

Les villes sont devenues trop complexes pour qu'on leur applique des "principes" d'aménagement fondés sur une réflexion théorique déconnectée du réel. Qui pourrait aujourd'hui définir La Ville ?

Il ne faut surtout plus penser à une ville "idéale" mais rendre celles que nous avons plus vivables et ainsi plus durables.



142

Richard Rogers nous donne la définition suivante de la ville durable :

« Une ville juste, où la justice, la nourriture, l'hébergement, l'éducation et l'espoir sont distribués de manière équitable et où chacun participe au gouvernement ;

Une ville belle, où l'art, l'architecture et le paysage enflamment l'imagination et émeuvent l'esprit

;

Une ville créatrice, où l'ouverture d'esprit et l'expérimentation mobilisent tout le potentiel de ses ressources humaines et permettent une réaction rapide au changement ;

Une ville écologique, qui minimise son impact sur l'environnement, où le paysage et la forme bâtie sont équilibrés et où les bâtiments et les infrastructures sont sûrs et efficaces dans leur utilisation des ressources ;

Une ville conviviale, où le domaine public favorise le sentiment de communauté et la mobilité et où l'information s'échange à la fois face à face et électroniquement ;

Une ville compacte et polycentrique, qui protège la campagne, rassemble et intègre les communautés dans des quartiers et optimise la proximité ;

Une ville diversifiée, où un large éventail d'activités qui s'entrecroisent crée de l'animation, de l'inspiration et donne naissance à une vie publique essentielle.

Des villes belles, sûres et équitables sont à notre portée. »

Peut-on réussir à ramener la ville à l'échelle de l'homme ?

Echelle, ce mot qui cristallise tout. Se rappeler de l'origine de ce mot dans la Grèce antique : objet qui servait à monter sur les bateaux en partance pour la découverte de nouveaux mondes. C'est bien un voyage qu'on effectue quand on parle d'échelle cartographique, urbaine, architecturale.

La perte de cette référence conduit à la fermeture sur soi d'un système. Elle ferme les liens entre les différents mondes qui nous entourent.

Elle nous fait perdre l'essentiel de notre rapport à l'écoumène qu'Augustin Berque nous décrit si précieusement : « *du terme grec oikoumené, qui en fait à la fois de la terre et de l'humanité : ce en quoi la terre est humaine, et terrestre l'humanité* ».

Le territoire

Les « retrouvailles » de l'échelle et de l'écoumène nous ramène directement au territoire, celui que nous avons oublié au profit de l'espace avec ses extensions illimitées. C'est ce qui distingue la métropole contemporaine de la ville historique sous toutes ses formes, son mépris absolu des règles constitutives de l'identité des lieux, auxquelles elle substitue une règle abstraite, artificielle, indifférente à la relation avec le territoire.

Alberto Magnaghi le souligne dans le « Projet local » :

« Le territoire est le fruit d'un acte d'amour, il naît de la fécondation de la nature par la culture... Dans la course effrénée qui l'entraîne à la construction d'une seconde nature, artificielle, notre civilisation s'est progressivement affranchie du territoire, qu'elle traite comme une surface dépourvue de signification propre et ensevelie sous une masse d'objets, d'œuvres, de fonctions, de poisons. Le territoire, en tant que milieu de l'homme, est aujourd'hui moribond : notre modèle de civilisation a cessé d'en prendre soin, sinon en lui greffant des prothèses techniques de plus en plus nombreuses. »

Il préconise aussi une conception qui privilégie « le développement local par rapport au global, une conception centripète et montante correspondant à une globalisation par le bas ».

Manuel Torga le rejoint totalement en déclarant : « *L'universalité, c'est le local sans les murs* ».

Dans la mesure où cet acte privilégiée se fonde politiquement sur une globalisation par le bas, visant à mobiliser les énergies actives contre la globalisation économique, « le projet local » renvoie à l'utopie d'un monde pluriel et solidaire.

Cela suppose une phase complexe et longue (50 ou 100 ans ?) d'« assainissement », au cours de laquelle il ne s'agira plus de créer de nouvelles urbanités ou de nouvelles natures mais bien de retrouver l'essence même de chaque quartier, chaque terrain, chaque immeuble, chaque foyer... celui de chaque homme et de sa terre.

« Entre moi et moi-même, il y a la terre. »

Jean-marc Besse

La ville redevient avant tout une expérience et un « entre-deux », entre dehors et dedans, entre ici et ailleurs, entre passé et avenir, juste là, à ce moment précis.

Elle tend alors vers « *L'utopie de la cité qui renvoie à la mémoire plurielle des villes* » dont parle Emmanuel Lévinas.

144

« Villes utopiques, villes rêves »

Trois architectes, trois visions.

« On ne peut plus dessiner la ville, l'utopie est morte... »

L'utopie, c'est ajouter de la valeur à quelque chose qui existe...

La ville ne se décrète pas, elle ne se dessine plus, et que seules les utopies qui nous restent sont des utopies liées à l'évolution et à la transformation des matières existantes.

Le rêve se construit désormais à partir de la réalité et il n'est plus possible de rêver d'une réalité à créer. Il y a des poésies à développer à partir de ce qui n'a pas été fait comme cela aurait dû l'être. Il faut développer, greffer, muter...

Les utopies doivent être à la limite de la chose faisable. Le rôle de l'architecte est de faire évoluer des idées du domaine du réel à celui de la réalité. Il y a une limite qui est très dangereuse si on la franchit. Il faut savoir se situer au bord du précipice et en ressentir le vide.

Les trois quarts du temps on se laisse emporter, ce qui est à chaque fois fatal. La ligne de l'utopie doit être celle-là, savoir se situer au bord de la falaise... »

Jean Nouvel

« La ville utopique doit être une ville en permanence en projet... »

Pour cela construisons une géographie pour créer de l'histoire et n'utilisons pas l'histoire pour créer une géographie. Le terme « géographie » est assez large pour rassembler de l'économique, de l'histoire, du social, du politique, de l'esthétique, etc. »

Dominique Perrault

« L'utopie aujourd'hui, c'est de renouer le fil entre le passé et le futur. Réécrire le temps... »

Le sens de l'utopie : penser l'ordre technique, civique, économique, politique, certes, mais penser en même temps le plaisir, le voyage, la liberté, le foisonnement imprévisible de la vie.

Les meilleurs poètes devront être requis. Il ne faudra pas se fier aux seuls spécialistes. C'est une utopie de taille... La ville est tout ce que nous avons pour habiter ensemble, c'est notre richesse. »

Christian de Portzamparc

Ces villes utopiques nous amènent-elles vers la « fin de la ville » dont nous parle Rem Koolhaas, qui coïnciderait justement à l'avènement de la « globalisation ».

Vers une autre ville, un autre nom, une autre définition !

Peut-on encore rêver de la ville ?

Cette ville qui tend vers une « esthétique de la disparition », chère à Paul Virilio, profile des espaces de plus en plus éphémères, de plus en plus absents, intouchables, imperceptibles.

La ville disparaît, vive la ville !

*« Là où on pense que la ville finit,
et où en fait elle recommence. »*

Pier Paolo Pasolini



CHAPITRE 2 UTOPIES

D. FUTUR !

*« Aucun problème ne peut être résolu sans changer l'état d'esprit qui l'a engendré. »
Albert Einstein*

Ce monde de demain, cet autre monde vers lequel nous voudrions tendre, durable et soutenable, est à notre portée à condition de changer radicalement les modes de pensée, les approches, les visées de nos environnements.

*« ... Que l'avenir ne soit plus « ce qui va arriver »,
mais ce que nous allons faire. »
Henri Bergson*

Imaginer le futur est un exercice collectif, nous devons être accompagnés tout en nous servant de l'utopie qui est un formidable moteur pour l'imaginaire de la communauté en action.

Penser le futur, c'est essayer de le dire, de le dessiner, de le parler pour en parler. Utiliser dans un premier temps, le langage des mots et des images. Ainsi, au moins le préparer si nous ne pouvons le prévenir.

Entamons questionnements et débuts de réponses. Posons-nous la question : que peut-il advenir ? De soi, de l'autre, de autres ; de nos paysages, de nos espaces, de nos vécus sur cette terre globale. Ensemble, Soyons prospectifs., n'affirmons pas mais proposons. Proposons du « local ».

147

Nous serons entre ces mots du futur que Jacques de Courson nous signale dans « l'appétit du futur » :

Entre « La prédiction » : quelque peu devin, annonçant l'avenir ; et « la prévision » : domaine du scientifique, du moins du raisonné, prévoir, dire ce que l'on voit et le prouver, ou du moins justifier sa prévision.

Arriver à la prospective : dire « ce qui peut arriver », ce qui est en avant. Etre est plus globale, probabiliste et volontariste que la prévision. Ne pas être linéaire comme la prévision, intégrant au contraire des « ruptures » et des « événements » dans le déroulement du futur. Etre exploratoire, aventureux, expérimental.

Arriver au « projet » : à ce qu'on veut ou va faire. Se rappeler que le mot projet vient du mot latin « pro-jicere » : jeter en avant. Proposition concrète pour construire ou changer l'avenir. C'est un engagement.

Dresser « Le plan » qui va disposer ce que le projet propose : avancer la décision.



148



« Travailler pour demain et pour l'incertain, agir avec raison sur différentes échelles. L'avenir est affaire de volonté. Prendre l'attitude prospective, c'est se préparer à faire. Ce n'est pas renier la tradition, mais la vivre, c'est-à-dire la prolonger et peut-être l'enrichir... Ce qui est à faire est plus important que ce qui est déjà fait. »

Gaston Berger

Prêcher l'incertitude et proposer l'espérance. Ce sont les deux faces de notre attitude devant l'angoisse de l'avenir, le nôtre comme celui du monde.

« Enseigner l'incertitude », c'est, comme le dit Edgar Morin, « affirmer comme principe que l'avenir reste ouvert, que l'incertitude nous gouverne et que le déterminisme est en question ».

Par conséquent, il existe et existera toujours, en toute situation, des désirs, des projets et des hommes capables de construire l'avenir, conformément à la volonté des hommes.

Concrètement, en toute situation, il y a des marges de manœuvre et des variantes possibles à explorer, des passions à libérer, des expériences, des talents et des envies à mobiliser. Il faut donc cultiver sans cesse des pistes inconnues, incertaines, délicates.

Regarder l'avenir doit être bouleversant, palpitant, troublant.

149

La prospective est une culture pour apprivoiser le temps qui vient, qui coule et qui s'en va. La prospective n'est ni une science ni un art. C'est une recherche de futurs possibles. Elle postule que dans toutes les situations humaines, il peut y avoir une manifestation d'une volonté, au moins le désir que l'avenir reste ouvert.

La prospective est une ouverture pour sortir des lendemains fragiles et tragiques. Elle est garante des libertés.

« Si nous ne pouvons pas dessiner l'avenir, revendiquons au moins le droit d'imaginer le futur que nous voulons, soyons les contemporains de tous ceux qui ont soif de justice et de bonheur quels que soient leur date et lieu de naissance. »

Eduardo Galeano

Lettre aux six milliards d'humains



150



Cette prospective nous dégage des horizons, nous laissent entrevoir des sentiers inexplorés ; elle esquisse ces pistes qui se révèlent à nous après avoir parcouru Damas (en) 2008 et avoir traversé les utopies, juste avant une traversée temporelle tremplin de notre hypothèse.

Pistes qui nous serviront de jalons, de repères, de balises jusqu'aux ébauches de scénarios pour « Damas 2062 » :

Un monde équilibré, serein, juste, équitable, laïque...
Résoudre des contradictions.
Se confronter à des positions contrastées.
Un débat, une dynamique, un devenir.
Résistance à l'approche réglementaire.
Anticipation et remise en cause des acquis.
Enjeu politique / Exigence démocratique.
Associer plusieurs échelles (géographique, naturelle, urbaine, etc.).
Déplacement et flux.
Que permet-on / Qu'empêche-t-on ?
Stabilité – instabilité.
Penser en termes de stratégies.
Relations au monde.
Fabriquer du mixte : entre nature et artificiel, entre public et privé.
Douter, errer, chercher.
Entretenir la flexibilité.
Préserver la continuité.
Qu'est-ce qui est permanent ?
Qu'est-ce qu'on transmet ?
Plus de connaissance, de formation, de partage.
Absolue nécessité d'inventer des possibles.
Mettre en contact les choses, leurs dispositifs.
Inventer un autre monde.
Critiques positive et négative de ce que l'on est.
Le temps, les temps...

« Le futur, c'est là où les hommes ont l'intention de passer le reste de leurs jours. »

Jean d'Ormesson



Le dhàl m'a dit :
«Je suis la chose elle même.
je n'ai jamais connu moi-même que par moi-même,
mais je n'ai connu moi-même que par mon point.»

3

EPHEMERES

CHAPITRE 3 EPHEMERES

A. LE TEMPS ET LA VILLE

« Qu'est-ce donc que le temps ?

Si personne ne me le demande, je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus !

Et pourtant, je le dis en toute confiance, je sais que si rien ne se passait, il n'y aurait pas de temps passé, et si rien n'advenait, il n'y aurait pas d'avenir, et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent. Mais ces deux temps, passé et avenir, quel est leur mode d'être alors que le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ?

Quant au présent, s'il était toujours présent sans passer au passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité. Si donc le présent, pour être du temps, ne devient tel qu'en passant au passé, quel mode d'être lui reconnaître, puisque sa raison d'être est de cesser d'être...

155

Il est évident et clair que ni l'avenir ni le passé ne sont, et qu'il est impropre de dire : il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir, mais qu'il serait exact de dire : il y a trois temps, un présent au sujet du passé, un présent relatif au présent, un présent au sujet de l'avenir. Il y a en effet dans l'âme ces trois instances, et je ne les vois pas ailleurs : un présent relatif au passé, la mémoire, un présent relatif au présent, la perception, un présent relatif à l'avenir, l'attente... «

Saint Augustin

La mémoire et le temps

Aristote
Saint Augustin
Bergson
Alain Connes
Paul Dirac
Thibault Damour
Paul Ehrenfest
Albert Einstein
Paul Fraisse
George Gamow
Pierre Gassendi
Kurt Gödel
Martin Heidegger
Héraclite
Stephen Hawking
Stephen Jay Gould
Ernst Jünger
Emmanuel Kant
Jules Lagneau
Paul Langevin
Leibniz
Emmanuel Levinas
Lucrèce
Isaac Newton
Parménide
Roger Penros
Ilya Prigogine
Ernst Mach
Quentin Meillassoux
Wilhem Ostwald
Wolfgang Pauli
Roger Penrose
Merleau Ponty
Carlo Rovelli
Michel Serres
Sénèque
Erwin Schrödinger.
Lee Smolin
Mac Taggart
Ludwig Wittgenstein
et les autres...

Comment oser écrire encore sur le temps

*« L'astrophysicien :
l'origine du temps est dans le Big Bang.*

*Le Philosophe :
pas du tout, l'origine du temps est dans la dimension
symbolique qui vous permet de tenir ce discours. »*

*Jean Schneider
La mise en intrigue du Bib Bang*

après tous ces hommes qui s'y sont perdus ?



157

quelques réflexions,
quelques interrogations,
quelques directions...



L'univers a un âge compris entre 13 et 15 milliards d'années.
La formation de la Terre a eu lieu il y a 4,45 milliards d'années.
La vie est apparue il y a 3,5 milliards d'années.
L'apparition de l'homme remonte à 2 millions d'années.

Le temps existait-il avant nous !

Ou bien peut-être un autre « état » ?

Existait-il ou non avant que nous en devenions ses contemporains ?

De quoi est fait le temps ?

Est-il une substance ?

Quel est son moteur ?

D'où vient le temps qui passe ?

Le temps s'écoule-t-il par rapport à quelque chose ?

Le temps avancerait-il de vingt-quatre heures toutes les vingt-quatre heures ?

158 Chacun de nous aurait « son » temps ?

Serait-ce le temps en soi, capable de se produire lui-même ?

Existe-t-il un « ordre du temps » ?

Quel est le moteur du temps ?

Qu'est-ce qui est à l'origine de son écoulement apparent ?

Le temps est-il une chose, une substance particulière,
ou n'exprime-t-il que des relations entre les choses ?

Le temps a-t-il connu un premier instant ?

Par définition une droite est infinie. Celle du temps l'est-elle ?

En d'autres termes, la ligne du temps est-elle infinie dans le passé,
aussi bien que dans le futur ?

Ne serait-elle pas plutôt une demi-droite, avec une origine,
ou, si l'on préfère, un premier point, un premier instant ?

Ce premier instant nous est-il concevable ?

Quel est l'espace du temps ?

La nature du temps pourrait-elle être autre chose que le temps lui-même ?

Et si le temps n'existait pas !

« Une stèle pour le temps

A-t-il jamais été jeune
on ignore son enfance
la date de sa naissance
avant lui c'était l'attente
mais cela dure aujourd'hui
est-on déjà dans le temps
nous y rentrons sans arrêt

Les anciens lui accordaient
longue barbe et grandes ailes
des membres très amaigris
tous les signes de fatigue
mais pourtant courant toujours
volant sur tous les obstacles
sans pouvoir se reposer



Ils lui donnaient une faux
pour dévorer les moissons
les armées dans les batailles
les enfants subitement
les foules pendant la peste
ou les tremblements de terre
les incendies et les déluges

D'autres l'ont représenté
balayant sans s'arrêter
inscriptions et feuilles mortes
sur la route parcourue
par les familles cherchant
à retrouver les vestiges
d'une maison disparue

Pour le ralentir un peu
on l'a pris dans un filet
qui se meut avec les astres
auxquels il est accroché

s'ouvrant et se refermant
avec le parcours du Soleil
et les phases de la Lune

On lui a fait un château
de 365 chambres
plus un petit cabinet
qu'on ouvre tous les quatre ans
dans lequel on a pendu
les robes abandonnées
avant qu'elles soient usées

Il ouvre chaque matin
la serrure d'une porte
qui se couche sur le sol
près des portes précédentes
le bois devient papier
que le vent peut soulever
et disperser dans les douves

Il se regarde au miroir
pendu sur la cheminée
où brûlent glaçons et cendres
fondent flammes et murailles
et voit derrière son dos
se presser les autres jours
les autres mois les années

Qui s'enfoncent dans la nuit
où naissent les autres temps
qui lancent à travers l'ombre
des harpons pour amener
les nuages et les navires
qui nous promettent des îles
où nous aurons tout le temps »

Michel Butor



Le présent

*« C'est bien le présent qui compte,
le passé est fini et le futur personne ne saura jamais ». Il ne faut ne penser
qu'à cela, le vivre, le bâtir. »*

Siddharta

« Le temps présent... »

Et cette même heure se compose elle-même de parcelles fugitives. Tout ce qui s'en détache, s'envole dans le passé ; ce qui en reste est avenir.. si l'on conçoit un point dans le temps sans division possible de moment, c'est ce point-là seul qu'on peut nommer présent. Et ce point vole, rapide, de l'avenir au passé, durée étendue, car s'il est étendu, il se divise en passé et en avenir. »

Saint augustin

« Le présent part de soi, mieux encore, il est le départ de soi. Dans la trame infinie, sans commencement ni fin, de l'exister, il est déchirure. Le présent déchire et renoue ; il commence ; il est le commencement même. Il a un passé, mais sous une forme de souvenir. Il a une histoire, mais il n'est pas l'histoire. »

...

Liberté à l'égard du passé et de l'avenir, le présent est un enchaînement par rapport à soi. Le caractère matériel du présent ne tient pas au fait que le passé lui pèse ou qu'il s'inquiète de son avenir.il tient au présent en tant que présent. Le présent a déchiré la trame de l'exister infini ; il ignore l'histoire ; il vient à partir de maintenant.

...

Tel qu'il est figuré sur la ligne du temps physique, l'instant présent se concentre a une durée nulle. Il se concentre en un point. Point qui symbolise notre connexion actuelle à la ligne du temps. Mais la perception que nous avons n'est jamais aussi concentrée car notre conscience épaisse l'instant présent, émousse sa brillance, le dilate en durée. Elle l'habille se son voisinage, l'enveloppe d'une rémanence de ce qu'il a contenu à l'instant précédent et d'une anticipation de ce qu'il contiendra à l'instant suivant.

Le présent, lorsqu'il disparaît, laisse toujours une trace dans la conscience, en même temps qu'il y préfigure son prolongement : une sorte d'alliance constituée du passé immédiat et du futur imminent s'établit au sein du présent perçu.

Emmanuel Lévinas

« La réalité historique, c'est son présent. L'histoire passe, mais il y a un moment où elle est « présent » où elle est juste avant de devenir « passé ». or il y a une tyrannie aujourd'hui du temps réel, de l'immédiateté, de l'ubiquité, de l'instantanéité. Cette tyrannie commence par être pesante dans ce que l'on appelle la mondialisation.

La mondialisation est une mondialisation au niveau du temps, ce n'est pas une mondialisation au niveau de l'espace. Les antipodes sont toujours aux antipodes, les ruptures sociales entre le Nord et le Sud sont toujours là, les climats n'ont pas changé.

La mondialisation se situe dans ce point unique qui est un point absolu, délirant, où il n'y a plus que de présent, de l'immédiateté. »

Paul Virilio

161

« Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. nous ne pensons presque point au présent. »

Pascal



L'avenir

« L'avenir que donne la mort, l'avenir de l'événement n'est pas encore le temps, car cet avenir qui n'est à personne, cet avenir que l'homme ne peut assumer, pour devenir un élément du temps doit tout de même entrer en relation avec le présent.

Quel est le lien entre les deux instants, qui ont entre eux tout l'intervalle, tout l'abîme qui sépare le présent et la mort, cette marge à la fois insignifiante mais à la fois infinie où il y a toujours assez de place pour l'espoir ?

Ce n'est certainement pas une relation de pure continuité qui transformerait le temps en espace, mais ce n'est pas non plus l'élan du dynamisme et de la durée, puisque pour le présent ce pouvoir d'être au delà de lui-même et d'empiéter sur l'avenir nous semble précisément exclu par le mystère même de la mort.

La relation avec l'avenir, la présence de l'avenir dans le présent semble encore s'accomplir dans le face-à-face avec autrui. La situation de face-à-face serait l'accomplissement même du temps ; l'empiétement du présent sur l'avenir n'est pas le fait d'un sujet seul, mais la relation intersubjective. La condition du temps est dans le rapport entre humains ou dans l'histoire. »

*Emmanuel Lévinas
Le temps et l'autre*

« Il y a deux antagonistes : le premier le pousse derrière, depuis l'origine. Le second barra la route devant lui. Il se bat avec le deux. Certes, le premier le soutient dans son combat contre le second car il veut le pousser en avant et de même le second le pousse en arrière. Mais il n'en est ainsi que théoriquement. Car il n'y a pas seulement les deux antagonistes en présence mais aussi, encore lui-même, et qui connaît réellement ses intentions ? Son rêve, cependant, est qu'une fois, dans un moment d'inadvertance – et il faudrait assurément une nuit plus sombre qu'il n'y en eut jamais – il quitte d'un saut la ligne de combat et soit élevé, à cause de son expérience du combat, à la position d'arbitre sur ses antagonistes dans leur combat l'un contre l'autre. »

Kafka

La première chose à remarquer est que non seulement le futur – « la vague du futur » - mais également vu comme une force, et non, comme dans presque toutes nos métaphores, comme un fardeau que l'homme doit porter sur ses épaules - poids mort dont les vivants peuvent ou même doivent se débarrasser dans leur marche vers le futur.

Dans les mots de Faulkner, « Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé. ». Ce passé, en outre dont la portée s'étire jusqu'à l'origine, ne tire pas en arrière mais pousse en avant, et c'est contrairement à ce que l'on attendrait, le futur qui nous repousse dans le passé.

Du point de vue de l'homme, qui vit toujours dans l'intervalle entre le passé et le futur, le temps n'est pas un continuum, un flux ininterrompu ; il est brisé au milieu, au pont où « il » se tient ; et « son » lieu n'est pas le présent tel que nous le comprenons habituellement mais plutôt une brèche dans le temps que « son » constant combat, « sa » résistance au passé et au futur fait exister.

C'est seulement parce que l'homme est inséré dans le temps et seulement dans la mesure où il tient bon que le flux du temps indifférent se divise en temps adverses ; c'est cette insertion - « le commencement d'un commencement » - qui fractionne le continuum du temps en forces qui, parce qu'elles convergent sur la substance singulière qui leur donne leur direction, commencent alors à se combattre les unes les autres et à agir sur l'homme de la manière que Kafka décrit.

L'insertion de l'homme introduit une rupture dans le flux continu du temps mais, assez étrangement, il ne change pas l'image traditionnelle selon laquelle nous pensons le temps comme se mouvant en ligne droite.»

Hannah Arendt

La crise de la culture



Le temps et l'espace

L'espace comporte 3 dimensions.

Le temps doit être considéré comme une quatrième dimension.

Pour la physique quantique : l'espace-temps est plat et statique.

Pour la relativité générale : l'espace-temps est courbé par la gravitation, l'espace-temps y est souple, malléable et dynamique.

La notion d'espace temps prend toute son ampleur avec la théorie de la relativité

L'espace n'existe pas en tant que tel - Le temps n'existe pas en tant que tel : seule existe l'union entre les deux.

C'est notre propre mouvement qui temporalise l'espace-temps.

Notre trajectoire serait à l'origine du sentiment que nous avons que le temps passe : le temps ne passerait pas de lui-même, nous le ferions passer en circulant.

L'espace-temps n'aurait pas de temporalité proprement dite, mais nous, les « observateurs » nous lui attribuerions une du fait de notre propre dynamique.

Le temps semblerait s'écouler au sein d'un hors-temps qui ne serait autre que l'espace-temps lui-même !

« Le temps et l'espace ne sont pas deux entités séparés, mais plutôt deux aspects d'une même entité (relativité restreinte).

Nous avons l'habitude de penser que deux événements sont toujours ordonné dans le temps, c'est-à-dire que l'un se produit avant et que l'autre se produit après, nous avons l'habitude de penser que le temps est quelque chose d'universel, et que pour cette raison il y a un sens à se demander ce qui se passe en ce moment précis dans un autre endroit de l'univers.

Nous ne devons pas penser au temps comme s'il existait une horloge cosmique qui rythme la vie de l'univers. Nous devons y penser comme à quelque chose de local. : chaque objet dans l'univers possède son propre temps. La façon dont les temps de chacun s'articulent lorsque des objets se rencontrent ou échangent des signaux peut être décrite précisément. Mais pour le faire, dans la description mathématique du monde, on ne parle pas de « temps » et d'« espace », mais d'une union des deux appelés « espace-temps ».

Avec la « nouveauté » de la gravitation quantique qui nous prouve que l'espace n'existe pas car seul le champ gravitationnel existe... impliquerait que le temps n'existe pas !

Le temps n'existe pas. Il faut apprendre à penser le monde en termes non temporels, bien que ce soit difficile au niveau intuitif, car nous sommes habitués à nous représenter le temps comme quelque chose en soi, qui s'écoule.

...

Il s'agit d'un changement simple, mais sur le plan conceptuel c'est un pas de géant. Nous devons apprendre à penser le monde non comme quelque chose qui évolue dans le temps, mais d'une autre façon. Au niveau fondamental, il n'y a pas de temps.

Une nouvelle image du monde qui est entrain de se mettre en place dans la physique de base est celle d'un monde sans espace et sans temps. L'espace et le temps usuels que nous utilisons vont tout simplement disparaître de l'image physique de base du monde, de la même façon que la notion de « centre de l'univers » a disparu de l'image scientifique du monde.

Est-ce qu'on peut vraiment penser le monde d'une façon complètement atemporelle ?

Est-ce qu'on peut vraiment penser le monde, ce monde, d'une façon qui ne fait pas intervenir le temps ?

Je pense que oui, mais c'est une révolution radicale dans la structure de notre pensée.

Le monde n'est jamais ce que nous pensons, il change sous nos yeux... C'est la rébellion des générations précédentes face aux visions du monde acquises, leurs efforts à penser le neuf, qui a fait notre monde. Notre vision du monde, nos réalités, sont leurs rêves accomplis. Il n'y a pas de raison d'avoir peur du futur : nous pouvons continuer à nous rebeller, à rêver d'autres mondes possibles, et à les chercher.

Carlo Rovelli

Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ?



Le temps et la ville

Que de temps à parcourir, à observer, à analyser...

Le temps des hommes.

Le temps des écritures, des religions, des utopies.

Les temps de la nature, de l'environnement, de l'œkoumène.

Les temps politiques, sociaux et économiques...

Celui qui nous intéresse le plus est évidemment celui de la ville.

Le temps et la ville, le temps de la ville, d'une ville, des villes.

Le temps et (de) l'architecture, de l'urbanisme.

Les temps du projet (conception, réalisation, vécu...), des différentes échelles (ville, site, architecture...), des différents éléments...

« Le rythme de l'architecte, c'est le rythme de la fabrique. Son temps est naturellement long, et tend à s'allonger toujours plus. Le temps urbain va, à l'inverse, en s'accéléralant, les cycles sont plus courts, les actualités vite dépassées. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera plus demain... Le projet urbain agit dans un présent continu. »

Rem Koolhaas

Le(s) temps et le durable ?

Le temps doit devenir objet d'un projet politique, qui lui-même ne peut être que collectif. La connaissance des besoins de temps, des demandes de temps en est le socle. C'est bien pour cela que des villes comme Rennes ont créé un « bureau des temps » qui gère tous « les temps de la ville », de ses habitants, de leurs rythmes, de leurs besoins... une organisation du temps s'impose pour mieux maîtriser l'espace et sa durabilité.

La ville qui dure est la ville la moins durable.

Ville durable : c'est la ville qui accompagne bien son temps. Ni anachronique, ni oublieuse de son passé, elle doit être renouvelable, toujours pertinente. C'est la ville de la constance métamorphose, du passage, la ville du renouvellement et de la respiration, celle qui favorise la durabilité du renouvellement et non pas de la matière.

Il nous faut aller vers cette « ville intermédiaire » dont parle François Leclercq dans « *La ville de temps en temps* » : « *c'est la ville passagère, la ville qui voyage dans ses propres murs* ».

La ville est un espace cadencé. Elle ne doit pas rester figée, toujours en mouvement. L'échec serait d'avoir une ville définitive. Elle doit garder souplesse et intervalle. Elle doit être faite de potentialités, de devenirs latents.

L'usage de la ville doit être une réinvention continuelle en accompagnant le temps plutôt que de lui résister. L'inattendu devient alors un horizon possible et le changement un axe de travail.

« Création et chute du temps, le jour ordonne et régit l'élasticité de la durée ; non seulement de la journée, de la semaine, du mois, de l'année, mais celle de cette relativité qui n'a cessé d'accompagner l'intelligence du temps, temps des mystiques, des politiques dont l'histoire, la philosophie et la physique ont conservé la trace jusqu'à ces dernières théories de la relativité restreinte puis généralisée, qui déboucheront sur la crise de l'absolutisme temporel et spatial, l'éclatement d'une infinité de « temps locaux » induits par la constance de la vitesse de la lumière, lumière qui éclaire désormais d'un jour nouveau l'étendue et la durée, puisqu'il semble entendu que la vitesse dilate le temps dans l'instant où elle rétrécit l'espace. »

Paul Virilio

un jour, le jour viendra ou le jour ne viendra pas

167

Nous allons donc vers une évidence « éphémère » qu'il nous faut exploiter pour créer une culture du temps court et du partage des lieux.

« L'occupation » éphémère amènera ce temps court qui sera en opposition créatrice face au temps long.

« Le temps n'est jamais perdu.
Il est là, au-dehors, parmi les choses. »
Georges Poulet



CHAPITRE 3 EPHEMERES

B. L'ÉPHÉMÈRE, UNE PARTIE DU TEMPS

« L'éternité, c'est maintenant. »
André Comte-Sponville

Plus éphémère que l'éphémère, cet insecte qui ne vole que vingt-quatre heures, mais dont le groupe remonte à l'ère primaire....

Cela peut se comprendre : le passé n'est pas, puisqu'il n'est plus. L'avenir n'est pas, puisqu'il n'est pas encore. Il n'y a donc que le présent, qui ne cesse de changer, mais qui continue et reste présent.

Qui n'a jamais vécu un seul hier ?

Qui n'a jamais vécu un seul demain ?

C'est toujours aujourd'hui.

C'est toujours maintenant.

Seul le présent existe, le temps tout entier est présent.

L'éphémère est un présent intensifié, il est une conquête du moment favorable, puisque chaque jour, chaque heures sont différents.

169

« L'éphémère capte du temps dans les intervalles des choses, des êtres et de l'existant. Tout ce qui est « entre » et peut échapper à la présence du présent. Il est un art du temps, qui consiste à l'accueillir, à céder au temps et à l'accepter tel qu'il l'est, fût-il imprévisible... »

L'éphémère n'est pas le temps mais sa vibration, cette chose dans l'intervalle, de l'instant par l'instant. »

Christine Buci-Glucksmann

Esthétique de l'éphémère

L'éphémère serait alors un troisième temps, irréductible au temps cyclique ou au temps linéaire.

Il travaille les strates du temps, ses paysages, ses imaginaires au point de donner toute sa portée à « l'espace vibrant » dont rêvait Matisse.



L'éphémère est l'art du passage.
Faire voir le temps, le traverser,
le capter dans ses empreintes et ses strates
A l'heure d'un monde fou, pris par ses vitesses,
l'éphémère joue alors le rôle d'arrêt sur image,
de pause sur action.

Dans un « toujours plus, toujours plus vite » dans une société malade du temps et de son culte de l'urgence, l'éphémère devient le contre-poids.
Une culture de l'éphémère s'impose presque naturellement, dans la mesure où le temps devient « éternel présent ».

170 L'éphémère est promesse de légèreté, de transparence et de « matérialisme aérien » qu'affectionnait Bachelard. Comme si le temps des formes laissait place aux formes du temps, au temps comme quatrième dimension de l'art.

L'éphémère est bien ce que cherchait Georges Pérec en même temps que l'éternité.

« L'éternité est là, maintenant. Je suis dedans. Elle est autour de moi dans l'éclat du soleil. Je suis en elle comme le papillon qui flotte dans l'air saturé de lumière. Rien n'est à venir. Tout est déjà là. Maintenant l'éternité. Maintenant la vie immortelle. Ici, en cet instant, près de ce tumulus, maintenant je vis en elle... »
Richard Jefferies

Cette éternité qui n'est rien, ou presque rien, cette nullité qui n'en finit pas, cette perpétuité qui nous enferme, c'est ce que nous vivons d'habitude : la fuite du temps, l'engloutissement irréversible et insaisissable de l'avenir (qui n'est pas encore) dans le passé (qui n'est plus).

L'éphémère est une suspension du temps, une mise en parenthèse du passé et de l'avenir, de la temporalité : « L'éternullité » comme dit Jules Laforgue.

L'éphémère est bien cet « Entre les deux ».

Etre en « art éphémère »

Etre dans le possible, dans l'acte surpris, dans le volatile révélé. L'éphémère a un temps fort de l'effet et non un temps matériel. Il est remise en question, avec un autre regard extérieur. Son implication dans le réel, la réalité, la société est primordial.

Les espaces et les temps sont à l'éphémère : l'instant face aux millénaires ?

Et encore plus dans une ville comme Damas !

Art éphémère : art brut, art volatile, art de l'instant, art léger... Une installation à l'échelle d'une ville donne différentes interprétations.

Cycle de l'éphémère voulu, volontaire, dans le cycle du fragile, du vulnérable accepté. C'est un glissement de l'idée du solide, du stable comme (contre) l'urbain, à l'idée de répétition, de recommencement. Ainsi, à l'image dominante d'un temps linéaire, on sent poindre l'image du cercle, voire de la spirale.

Travailler sur (en) l'éphémère : Modifier les parcours urbains, décor quotidien renouvelé et émotions inédites provoquées. Transformer la ville, la détourner ; s'installer en elle, la vivre ; l'appréhender comme objet d'art, comme matériau. Corriger l'esthétique publique, faire valoir une présence polémique et accompagner les mutations urbaines. L'éphémère permet la folie et l'audace, il change le réel de la ville.

« Des mondes se sont ouverts et s'ouvrent sans cesse à nous, mondes qui appartiennent aussi à la nature, mais qui ne sont pas visibles pour tous, qui ne le sont peut-être vraiment que pour les enfants, les fous, les primitifs. Je pense par exemple au royaume de ceux qui ne sont pas né ou qui sont déjà morts, au royaume de ce qui peut venir, de ce qui aspire à venir, mais qui ne viendra pas nécessairement, un monde intermédiaire, un entre-monde. »

Paul Klee

Ce temps suspendu entre le « il y a » et le « il n'y a pas » serait celui des mondes éphémères.

Véritable signe de société,

l'éphémère n'est-il pas devenu une nouvelle modalité du temps à l'époque de la mondialisation ?

En éphémère, espérer approcher cet « entre-monde » !



CHAPITRE 3 EPHEMERES

C. ERRANCES : LA VILLE REVISITÉE

La marche, très importante dans la création (Retif de la Bretonne sous la révolution française, les romantiques allemands, les Dadaïstes, les Surréalistes, les Situationnistes, les Stalker), a toujours été un élément éphémère essentiel de la ville. Partons à la découverte de cet univers singulier.

L'errance, action d'errer, de marcher longtemps sans but précis est un moyen précieux de redécouvrir la ville, sa ville.

Encore plus dans la vieille ville de Damas qui a l'échelle d'une cite antique, encore celle de l'homme, de ses capacités physiques et le « confort urbain » (zone essentiellement piétonne, éloignée des pollutions environnantes) qui favorise cette marche.

Si Henri Michaux dit « j'écris pour me parcourir », nous tenterons alors de parcourir la ville, de nous parcourir pour nous écrire.

La ville se découvre « pas à pas », elle est l'affaire du passant qui s'aventure dans ses interstices et ses passages, et laisse la trace de ses pas.

La ville est un lieu composé de rythmes inventés par des corps marcheurs. La ville du passant, celle où l'on passe, traduit un désir d'extériorisation qui s'exprime par un affranchissement, une sortie de soi, une sortie de chez soi. Si la pratique de la marche est une expérience banale, une expérience de l'ordinaire qui est le fait de l'homme ordinaire, elle éprouve cependant l'inattendu, l'indétermination et l'insolite.

Comme le précise Marc Augé : « ce sont les marcheurs qui transforment en espace la rue géométriquement définie comme lieu par l'urbanisme »

Le rythme de la marche invente un équilibre avec les autres corps qui peuplent la ville. Quand il y a trop de monde il faut être seul, quand il n'y a personne il faut être plusieurs, mais dans chacun des cas il y a mouvement, marche et flânerie. Charles Baudelaire disait bien : « savoir peupler sa solitude, savoir être seul dans la foule. »

Sortir de la solitude, sortir de son intérieur, ne présente pas la garantie de bénéficier du bonheur public. L'espace public est incertain, et le sujet qui s'y risque est indécis, c'est pourquoi il se cache derrière des masques.

L'homme devient un mobile dans l'espace qui est ce « lieu pratiqué » dont parle Michel de Certeau et qui engendre ce « croisement de mobiles ».

A travers la redécouverte des espaces urbains, nous avons la possibilité d'arpenter les architectures qui nous entourent, de mieux les vivre.

Henri Gaudin nous explique bien que « l'espace est un prolongement du corps et que les choses sont en cercle autour de nous. Ce n'est donc pas une affaire de frontalité.



174



« Nous sommes nés avec des jambes, pas avec des racines . »
Buckminster Fuller

L'architecture ne peut pas se poser ainsi, comme quelque chose qui est tourné vers soi. Elle ne peut pas être une image, parce qu'elle est l'ordre du corporel, du parcours ». C'est bien dans cet acte de la marche, à une allure tranquille que nous pouvons nous fondre dans ces cercles bâtis.

La marche devient un « activateur » d'espaces, le meilleur moyen de redonner à une population étouffée (surtout dans une ville de Damas où les espaces réservés aux piétons sont inexistant), sa liberté (et à qui parlons-nous !), à travers la flânerie et l'errance.

Cette liberté du citoyen-marcheur peut lui permettre de cartographier sa ville, de révéler son espace en le pratiquant.

Cela le fera revenir à un état de nomade qu'il a plus quiconque « dans le sang ». Ce nomadisme du corps et de la pensée fait revenir l'homme à son état premier, à son origine.

L'homme se retrouve nomade, dans comme tout ce qui vit. Il est toujours à... toujours en mouvement. De temps en temps, il s'arrête et décide de vivre avec d'autres le temps d'une saison, d'une culture, d'un travail, d'un amour...

Comme Jean-Jacques Rousseau qui ne pouvait méditer qu'en marchant et qui se rappelait bien que sa tête n'allait qu'avec ses pieds, nous voilà dans une situation presque obligatoire de « penser », du moins d'observer, de regarder l'autre, de le rencontrer, pour se confronter et pour s'enrichir. Par la même occasion ça sera le moment opportun pour se rapprocher de soi dans ces instants de solitudes confondues.

Dans les dédales du vieux Damas et les labyrinthes des passants : se perdre pour mieux se retrouver, toucher à cette éternité du présent et qui sait, peut-être arriverons-nous à perdre le temps comme dans « six mémos pour le siècle à venir » d'Italo Calvino :

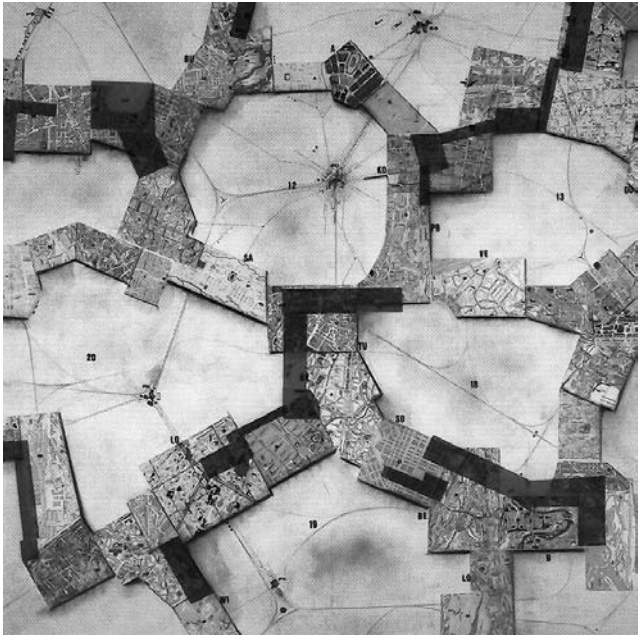
« Si la ligne droite est la distance la plus courte entre deux points désignés et inévitables, tout écart l'allongera ; et si ces écarts deviennent complexes, si emmêlés, si tortueux, et si rapides même, qu'ils vont jusqu'à faire disparaître leurs propres traces, qui sait ?

Peut-être la mort ne nous trouvera-t-elle pas ?

Peut-être le temps se perdra-t-il en chemin ?

Et peut-être pourrons-nous continuer à rester dissimulés dans nos cachettes changeantes ? »





New Babylon, présentation symbolique
Constant, 1969

Les Situationnistes

« La formule pour renverser le monde, nous ne l'avons pas cherchée dans les livres, mais en errant. »

Guy Debord

Le mouvement naît en 1957. Il a comme programme de devenir le mouvement d'avant-garde le plus actif dans le dépassement de l'art par une créativité généralisée. Pour Guy Debord et ses premiers compagnons situationnistes, comme le peintre architecte Constant, « l'art n'est pas un domaine séparé de la vie.

Il doit au contraire subordonner toutes les autres activités à son enjeu historique, à la construction de situations ».

Les situationnistes conçoivent une théorie révolutionnaire critiquant la séparation des domaines esthétiques et politiques en affirmant qu'« il faut mettre la révolution au service de la création, et non l'inverse ».

177

C'est la constatation lucide d'une liberté quasi-inexistante, voire difficile à imaginer dans l'oppression existante, qui va pousser l'I.S. à apporter la contestation dans chaque discipline. Empreinte de dadaïsme, de surréalisme et de lettrisme, la critique situationniste n'a jamais caché non plus ses penchants vers ce qu'il y a de plus radical chez Marx et dans l'anarchisme.

Ils pensent d'abord qu'il faut changer le monde. Ils désirent le changement le plus libérateur de la société et de la vie où ils se trouvent enfermés !

Leur manifeste (pages suivantes) répond bien à leurs aspirations à la fois poétique et révolutionnaire. Nous devrions nous en inspirer à bien des égards, garder certaines parties en mémoire car elles sont d'une actualité brûlante, autant dans le monde que sous notre latitude compressée.

Manifeste des Situationnistes

1. *Il existe aujourd'hui un réarmement artistique lourd d'avenir, contraire au réarmement moral. L'Europe est au bord d'une grande révolution, d'un putsch culturel inouï.*

2. *L'art est le dernier domaine de la liberté et la défendra par tous les moyens.*

3. *Nous n'hésitons pas à élever la voix contre le monstrueux colosse de l'appareil technicisé. Nous sommes contre la pensée logique, qui a conduit à une dévastation culturelle. La pensée automatique fonctionnelle a conduit à l'abrutissement, à l'académisme, à la bombe atomique.*

4. *Le renouvellement du monde, au-delà de la démocratie et du communisme, ne pourra advenir qu'à travers le renouvellement de l'individu, et non par la pensée collective.*

5. *Celui qui veut bâtir la culture doit détruire la culture.*

6. *Des concepts comme ceux de culture, de vérité, d'éternité, nous les artistes, ne nous intéressent pas ; nous devons gagner notre croûte. La situation matérielle et spirituelle de l'art est à ce point désespérée qu'on ne peut exiger des peintres qu'ils peignent avec conviction. Peindre avec conviction, c'est pour les arrivistes.*

7. *La recherche fondamentale est purement scientifique et la recherche appliquée est purement technique. La recherche artistique est libre et n'a rien à voir avec la science et la technique. Nous refusons la scientification actuelle de l'art qui voudrait en faire un instrument de décervelage technique. L'art repose sur l'instinct, sur les forces créatrices fondamentales. Ces forces sauvages et déchaînées poussent sans cesse à la création de nouvelles formes inattendues, excitant la colère de tous les spéculateurs intellectuels.*

8. *L'artiste est un coup de gong tonitruant, son écho est le cri des épigones, qui se perd dans l'espace vide. Le transfert dans le domaine de la technique tue la puissance artistique.*

9. *L'art n'a rien à voir avec la vérité. Le vrai se tient entre les choses. Celui qui veut être objectif ne voit qu'un côté des choses, celui qui ne voit qu'un côté des choses est pédant et ennuyeux.*

10. *Notre domaine, c'est la totalité.*

11. *Tout est fini, la génération fatiguée, la génération en colère. C'est le tour de la génération kitsch. Nous exigeons le kitsch, la saleté, la boue première, le chaos. L'art est le tas de fumier sur lequel pousse le kitsch.*

12. *Nous exigeons l'erreur. Les constructivistes et les communistes ont supprimé l'erreur et vivent dans la vérité éternelle. Nous sommes contre la vérité, contre le bonheur, contre la satisfaction, contre la bonne conscience, contre la panse bien remplie, contre l'harmonie. L'erreur est la plus merveilleuse capacité de l'homme. Pourquoi l'homme est-il là ? Pour ajouter une nouvelle erreur à celles du passé qui ne sont plus faites pour lui.*

13. *Au lieu d'un idéalisme abstrait, nous exigeons un nihilisme intègre. Les plus grands crimes de l'humanité sont commis au nom de la vérité, de l'honnêteté, du progrès, d'un avenir meilleur.*

14. *La peinture abstraite est devenue un esthétisme vide, l'arène des esprits paresseux qui recherchent un prétexte commode pour ruminer des vérités dépassées depuis longtemps.*

15. *La peinture abstraite est un chewing-gum mastiqué, collé sous le rebord de la table. Aujourd'hui, les constructivistes et les peintres de structures essaient de régaler une fois de plus avec ce chewing-gum desséché depuis des lustres.*

16. *Avec l'abstraction, l'espace quadri-dimensionnel est devenu commun. La peinture de l'avenir sera poly-dimensionnel. Des dimensions infinies s'offrent à nous.*

17. *Les historiens de l'art font de toute révolution spirituelle nécessaire un bavardage intellectuel. Nous opposerons au non engagement objectif une dictature militante de l'esprit.*

179

18. *Nous n'y pouvons rien si nous peignons bien. Et même, nous nous donnons encore de la peine dans ce but. Nous sommes arrogants et excentriques. Nous défions toute description.*

19. *Nous sommes la troisième vague tachiste. Nous sommes la troisième vague dadaïste. Nous sommes la troisième vague futuriste. Nous sommes la troisième surréaliste..*

20. *Nous sommes la troisième vague. Nous sommes une mer de vagues*

21. *Nous seuls pouvons déblayer les décombres du monde.*

Nous sommes les peintres de l'avenir.

Groupe SPUR : H. Prem, H.P. Simmer, E. Eisch, H. Sturm, I. Fischer, A. Jorn, D. Rempt, G. Britt, G. Stadler.

Ces changements annoncés et désirés dans ce manifeste seront possible par des « actions appropriés » que les Situationnistes vont explorés dans la dérive urbaine et toutes ses composantes.

Cette « Transformation du monde » va donc essentiellement s'opérer avec une technique « inédite » : la dérive - « technique du passage hâtif à travers des ambiances variées » - à laquelle ils accordent une importance prépondérante dans leurs actions.

Les situationnistes vont pratiquer cette dérive urbaine ou « psychogéographie ». qui va ressembler à un voyage à domicile : « La ville était, dès lors, un terrain d'aventure, où le ludique et l'oni-rique avaient une place de choix. Jeu qui était une manière de vivre des expériences de tout ordre, de susciter des rencontres, de faire de l'existence une sorte d'œuvre d'art ».

La dérive dans une ville, en groupe ou seul, permettait ainsi d'explorer un espace donné tout en étant confronté à des possibles et à des multiples étrangetés. Vivre des utopies interstitielles en quelque sorte ».

La psychogéographique, selon Debord, est « l'étude des lois exactes et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus ».

L'Internationale Situationniste estime que l'architecture doit maintenant intégrer toutes les techniques et toutes les formes de l'art et avec « l'urbanisme unitaire » la ville sera perçue comme un « terrain d'un jeu en participation ».

L'urbanisme unitaire est dynamique, c'est-à-dire en rapport étroit avec des styles de comportement. L'élément le plus réduit de l'urbanisme unitaire n'est pas la maison, mais le complexe architectural, qui est la réunion de tous les acteurs conditionnant une ambiance, ou « une série d'ambiances heurtées, à l'échelle de la situation construite ».

« Le développement spatial doit tenir compte des réalités affectives, que la ville expérimentale va déterminer . »

Cela va amener vers la théorie des « quartiers d'états-d'âme », suivant laquelle chaque quartier d'une ville devrait tendre à provoquer un sentiment simple, auquel le sujet s'exposerait en connaissance de cause.

Cet urbanisme unitaire est opposé à la fixation des villes dans le temps. Il conduit à précociser au contraire la transformation permanente, un mouvement accéléré d'abandon et de reconstruction de la ville dans le temps, et à l'occasion aussi dans l'espace.

Les Situationnistes auront sans cesse la volonté de se réaliser en transformant le monde, la volonté de vivre toutes les sensations, toutes les expériences, tous les possibles.

L'idée centrale reste celle de la « construction de situations, c'est-à-dire la construction concrète d'ambiances momentanées de la vie, et leur transformation en une qualité passionnelle supérieure ».

La dérive doit ouvrir des perspectives nouvelles, toujours renouvelées, en faisant en sorte que l'imaginaire tende à devenir réel.

Les habitants sont invités à créer eux-mêmes leur environnement. La vie quotidienne devenue « poésie vécue » reposerait sur une suite ininterrompue de situations, moments construits de la vie.

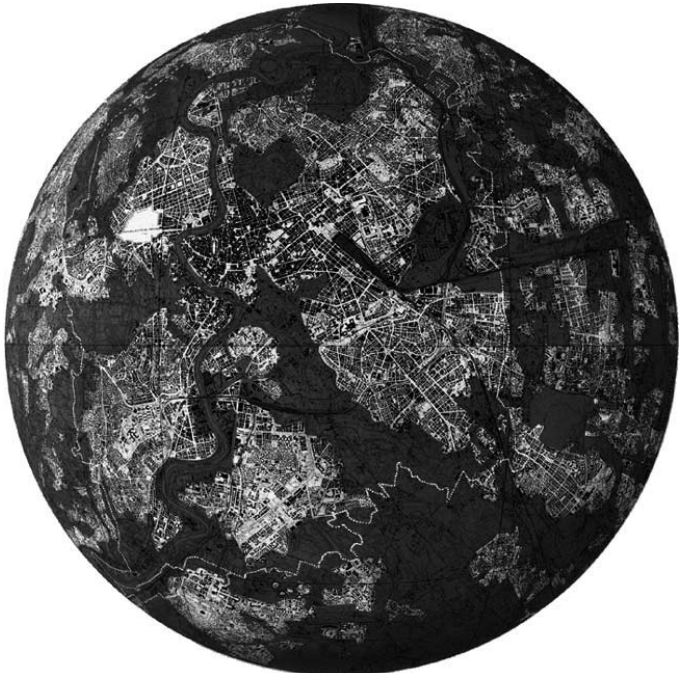
Ce sont bien eux, les citoyens-habitants, qui sont les acteurs principaux de cette « révolution urbaine ». Tous les rôles leur sont attribués et à travers ces différentes situations le scénario de la ville revisitée sera bien écrit au fur et à mesure de leurs pérégrinations.

181

La poésie est l'utopie par excellence en tant qu'elle consiste non pas à se réaliser dans une « œuvre » mais à « se réaliser tout court ».

Guy Ernest Debord





Planisfero Roma
Romolo Ottaviani, Stalker, 1995

Stalker

« La zone est peut-être un système très complexe de pièges... je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrive quelqu'un que tout se met en branle... La zone est exactement comme nous l'avons créé nous-mêmes, comme notre état d'âme... Je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend pas de la zone, ça dépend de nous. »

A. Tarkovski, Stalker, 1979

Les « Stalker », collectif romain d'architectes et d'artistes, a été inspiré par ce film du metteur en scène russe, de cette « zone » et du « passeur » pour mettre sur pied (c'est bien le cas de le dire) ce catalyseur, leur activateur d'espaces urbains.

Stalk désigne l'acte de marcher mais à la différence de walk, le verbe insiste sur le caractère stratégique de l'avancée ; « le Stalker est aussi bien celui qui chasse, découvre et traque, que celui qui parcourt l'espace avec élégance et grâce ».

Etre comme le Stalker de Tarkovski : passeur qui sait traverser un espace mutant. Et comment ne pas noter la traduction russe : miroir de la vie, de la réalité (une interprétation qui est parfaitement en phase avec notre projet à venir des « portes du possible », qui va se servir du miroir comme élément essentiel notre dispositif d'errance).

Le registre d'intervention des Stalker est la performance, son lieu d'exécution le territoire, son mode de visibilité l'image, cartographique, photographique ou filmique.

Il ne s'agit pas pour eux de filmer une expérience. Mais de la traduire visuellement. L'enregistrement est du domaine de l'archive. La traduction est du registre de l'invention, d'autres langues, d'autres espaces et pas seulement d'une langue différente, familière ou connue. Il ne s'agit pas de dire avec des concepts empruntés à l'architecture ce que l'exploration de nouveaux territoires a pu leur apprendre, car en procédant ainsi ils se condamneraient à reconduire le nouveau à l'ancien.

Francesco Carreri, membre fondateur des Stalker, nous trace quelques traits de leurs pistes suivies :

« Stalker : c'est quelque chose qui arrive, c'est un moment qu'on partage ensemble, c'est une situation, ce n'est pas un nombre figé de personnes... c'est plutôt quelque chose où tout le monde devient Stalker.

...

Il y avait une présence qui, après avoir été longtemps négligée, devenait de plus en plus le protagoniste du paysage urbain : cette présence était le vide...

Les vides sont une partie fondamentale du système urbain et sont des espaces qui habitent la ville d'une manière nomade ; ils se déplacent à chaque fois que le pouvoir essaie d'imposer un nouvel ordre...

Ces amnésies urbaines ne sont pas simplement en attente d'être remplies de choses, mais sont des espaces vivants qu'il faut remplir de sens.

...

Il y a tout cet aspect religieux qu'on a avec la marche... Je me demande si on est dans le même état d'âme... Si on arrive encore à marcher avec la même religiosité... Dans le film c'est très profond, c'est un parcours initiatique...

Pour nous la marche est au départ l'anti-objet et là, maintenant, je marche d'une autre manière, parfois j'arrive à avoir la même intensité... »

...

l'ici et maintenant du territoire : c'est dire comme il est quand je suis là. »

Ainsi, à travers cette démarche originale, percevoir l'écart, en accomplissant le passage, entre ce qui est sûr, quotidien et ce qui est incertain, à découvrir, génère une sensation de dépaysement, un état d'appréhension qui conduit à une intensification des capacités perceptives ; soudain, l'espace assume un sens; partout, la possibilité d'une découverte, la peur d'une rencontre non désirée ; le regard se fait pénétrant, l'oreille se met à l'écoute.

Ni simple apport artistique, ni simple énoncé critique sur ce que les membres du groupe appellent « territoires actuels », mais bien plutôt des interventions plus ou moins éphémères qui, dans les interstices de l'espace arpenté, ne renoncent ni à l'art ni à la critique.

De telles pratiques impliquent la marche et d'autres comportements liés à elle, comme le nécessaire apprentissage des limites et le franchissement des obstacles, l'observation judicieuse du terrain parcouru et la maîtrise des techniques de reconnaissance les plus adéquates... Il faut une réelle aptitude à intervenir au plan de la communauté humaine.

La capacité à établir un cheminement dans l'espace urbain va de pair avec celle qui consiste à aborder les populations qui s'y trouvent et à élaborer avec elles des stratégies d'appropriation générale.

Lorenzo Romito, autre membre fondateur du groupe, nous confirme ce qu'un « Tour de Rome » de quatre jours leur a apporté :

« Nous avons voyagé à travers le passé et le futur de la ville à travers ses souvenirs oubliés et son devenir inconscient, sur un territoire créé par l'humain mais par-delà sa volonté. Dans ce vide, nous identifions une géographie éphémère et subjective, les propositions instantanées d'un monde en continue transformation. En fait nous avons créé un espace sans l'avoir planifié ou construit, en le traversant simplement. »

Stalker est un « acrobate » qui veut dire littéralement qu'il marche sur les extrémités, dans un équilibre périlleux et sur un fil unique aux multiples bifurcations, un fil sur lequel il nous faut savoir avancer en se faisant Stalker à l'occasion, ou en cherchant, sur ses traces, à retrouver le point de vue vertigineux que nous pourrions avoir avec lui.

Percevoir l'écart, en accomplissant le passage, entre ce qui est sûr, quotidien et ce qui est incertain, à découvrir, génère une sensation de dépaysement, un état d'appréhension qui conduit à une intensification des capacités perceptives ; soudain, l'espace assume un sens; partout, la possibilité d'une découverte, la peur d'une rencontre non désirée ; le regard se fait pénétrant, l'oreille se met à l'écoute, les sens en alerte.

Comme les « territoires actuels » que les Stalker « bâtissent », ces errances singulières devraient nous permettre d'approcher cet « actuel » dont parle Gilles Deleuze :

« L'actuel n'est pas ce que nous sommes mais plutôt ce que nous devenons, ce que nous sommes en train de devenir, à savoir l'autre, notre devenir-autre. »



Conclusion d'errances

« Dans les chemins que nul n'a foulés, risque tes pas. Dans les pensées que nul n'a pensées, risque ta tête. »

Odéon 1968

La ville est réseau. Il n'y a pas de territoire sans réseau. C'est bien le déplacement des hommes qui insuffle à l'architecture sa dynamique. Ainsi, le territoire est en mue perpétuelle, en constante transformation, il change d'un instant à l'autre.

Avec l'errance, la ville est une situation dont aucune carte ne peut plus rendre compte puisque celle-ci sera chorégraphiée par les trajets ou chemins choisis dans un « voyage sans cartes ».

La ville est « une langue » dont nous parle Jean-Christophe Bailly.

186 *« Elle est un accent, comme on lance des mots en l'air avec sa voix, on déploie ses pas dans l'espace en marchant et quelque chose se définit peu à peu et s'énonce. Les noms prennent place au sein d'une phrase ininterrompue qui s'en va au loin ou revient sur ses pas. Grammaire générative des jambes. »*

Nous retiendrons en guise de conclusion les jambes du flâneur de Baudelaire que Walter Benjamin décrit si bien dans le Chapitre D de « Baudelaire ou les rues de Paris » :

« C'est là le regard d'un flâneur, dont le genre de vie dissimule derrière un mirage bienfaisant la détresse des habitants futurs de nos métropoles. Le flâneur cherche un refuge dans la foule. La foule est le voile à travers lequel la ville familière se meut pour le flâneur en fantasmagorie...

Le flâneur fait figure d'explorateur sur le marché. En cette qualité il est en même temps l'explorateur de la foule. La foule fait naître en l'homme qui s'y abandonne une sorte d'ivresse qui s'accompagne d'illusions très particulières, de sorte qu'il se flatte, en voyant le passant emporté par la foule, de l'avoir, d'après son extérieur, classé, reconnu dans tous les replis de son âme...

La nouveauté devient l'ultime retranchement de l'art. la dernière poésie des fleurs du mal : le voyage : » ô mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre ! ». Le dernier voyage du flâneur : la mort. Son but : le nouveau. «

Toujours vers l'ailleurs, le flâneur va, se perd et réinvente son environnement intérieur et extérieur.

« Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme. »

Charles Baudelaire

N'importe où hors du monde, Le Spleen de Paris, 1864

Nous revenons ainsi tout naturellement à l'écoumène, au lieu qui nous porte, à la Terre génératrice et à la Ville mère. Ce lien primordial est sans cesse actualisé par ces errances, par ces hommes en devenir à travers leur territoire reconquis.

« Je ne sais pas lire les empreintes que laissent les animaux de la forêt, mais je peux voir du moins qu'elles ont un sens et une échelle. En marchant moi-même, j'éprouve qu'une mesure existe entre les choses. L'empan d'un ours et le pas humain révèlent une summetria qui est la leur mais rapportée à la terre, c'est-à-dire à l'univers... »

Depuis ce temps, je n'ai plus eu de vergogne à penser avec mes pieds, car des pieds à la tête et de la terre au ciel, j'ai le même corps. Telle est mon échelle première : être l'un et l'autre, ma vie durant. »

Augustin Berque

187

Errance, flânerie, dérive, promenade, découverte... nous mènent vers une ville qui doit révéler des espaces possibles de rencontres, les lieux même où l'homme peut agir.

L'homme de la ville se rencontre alors lui-même comme possibilité puissante dans l'espace public et se fond dans toutes les possibilités de tous les autres citadins. Nous allons donc vers des lieux de rencontres, obligatoirement démocratiques, qui pourront redonner à la ville tous ses sens et à l'homme toute sa place dans cet ordre urbain.

« L'objet est d'apprendre, non comment trouver son chemin, mais comment le perdre. »

Walter Benjamin



D. INSTALLATIONS ÉPHÉMÈRES, DES LIEUX DE RENCONTRES DÉMOCRATIQUES

La ville est avant tout politique.

Elle ne doit pas être une limite pour la liberté de l'individu.

La ville est associée au mot démocratie.

Les villes ont toujours été les berceaux de la démocratie, elles y sont nées, elles s'y sont évanouies (dans quelques endroits), elles y réapparaissent et ainsi va la ville, la démocratie aussi.



« La lutte des lieux remplace la lutte des classes. »

Elle a toujours été et reste un facteur d'émancipation des acteurs sociaux. Elle offre une diversité de choix, elle permet de fréquenter des milieux différents. Elle est plurielle, elle le lieu d'une ouverture sur le monde.

L'évolution contemporaine de la ville oblige, plus que jamais, à retrouver le sens politique de la cité qui passe par une résurgence des lieux face aux flux globalisés.

Mais il ne suffit pas d'imaginer encore des cités heureuses. Alors que la globalisation est un avenir qui se décline dans un présent insatiable, la question urbaine suggère que l'action soit conduite à d'autres niveaux que celui du seul niveau de décision nationale voire internationale. Le local doit reprendre le pouvoir.

Les droits de l'homme sont le fondement de l'espace public. Sans eux, le domaine public est une imposture. Partager les espaces publics brise nos préjugés et nous oblige à reconnaître nos responsabilités communes. Partager lie les communautés.

Nous devons défendre la liberté de l'espace public avec la même détermination que la liberté d'expression.

Un espace public est un ordre des visibilitées destiné à accueillir une pluralité d'usages ou une pluralité de perspectives et qu'il implique, par la même, une profondeur.

Un espace public est un ordre des interactions et de rencontres et présuppose donc une réciprocité des perspectives.

Ces deux accords font de l'espace public un espace sensible, dans lequel évoluent des corps, perceptibles et observables, et un espace de compétences, c'est-à-dire de savoirs pratiques détenus non seulement par des opérationnels et des concepteurs, mais aussi par des usagers ordinaires.

Il faut donc comprendre l'espace public comme espace de savoirs et le définir comme l'expliquait Michel Foucault, comme « espace de visibilité et d'énoncés ».

Quelque soit l'échelle d'action privilégiée, la participation au sein d'un espace collectif est l'une des conditions de l'action démocratique.

L'utopie urbaine retrouve un sens, mais elle ne s'écrit pas d'une seule main, elle n'est plus le fait d'un auteur unique, elle correspond à une aventure collective.

Donner à la ville de la souplesse, de l'intervalle. Une ville des potentialités.

L'inattendu devient un horizon possible, le changement un axe de travail, l'usage une variable. Marcher dans la ville, c'est constater que la différence et l'indifférence aux autres vont malheureusement de pair. L'œil voit des différences auxquelles il réagit avec indifférence. Toute culture de l'exposition est donc, en même temps, une culture du désengagement (ce qui arrive à l'autre, que je vois, ne me concerne pas !).

L'espace public se « neutraliserait » ainsi de l'intérieur par la perception simultanée et constante des différences. C'est ce processus d'érosion interne des cultures urbaines qui associe densité et superficialité des échanges comme traits spécifiques du mode de vie urbain.

190

Construire l'avenir signifie alors relier les différences dans un espace public durable et accueillant. Un espace actif, du moins qui doit le redevenir. Le chorégraphe Merce Cunningham parle clairement de cet « espace en mouvement » : « Lorsque nous sommes dans la rue, nous voyons plus d'une chose et ces choses changent constamment la direction de notre regard. Le monde est autour de nous et pas seulement devant. »

Accorder plus d'attention aux formes nouvelles du lien social dans la ville pour instruire les demandes du politique pour de « nouvelles citoyennetés ». Le débat politique doit être « pris » dans un espace encombré par les activités et les rumeurs de la ville.

Inscrire la cité dans la rue ou faire que la politique reprenne la rue.

Tout ce discours est des plus délicats à faire passer dans la société syrienne, dans la ville de Damas, auprès des locaux (politiques ! citoyens !).

Quand à l'appliquer !

Ces premiers pas sur le papier sont un premier engagement, un premier signal. « Les Portes du possible » sera le second.

Viendra un troisième...



L'art public

« Dans l'espace public, l'art prend tous les risques, d'invisibilité, de concurrence, de détournement, de promiscuité, de vandalisation... Mais il rencontre le flux et la diversité. Cela devient un lieu où bougent les esprits.

L'art rencontre là son époque et ses contemporains, ce que les professions de la culture appellent curieusement le « non-public », c'est-à-dire le public tout simplement. L'art public, c'est l'art qui rencontre enfin le public. Dans la ville, dans la vie, l'art est germe et puissance de relation. »

Robert Smithson

Mettre l'art au service de l'urbain, cela ne signifie pas du tout enjoliver l'espace urbain avec des objets d'art. Cette parodie du possible se dénonce elle-même comme caricaturale. Cela veut dire donner du sens à l'espace urbain ou lui offrir une pluralité de sens.

Yann Kersalé dit bien « Art-ménagement » du territoire.

L'art contemporain a capacité à remettre en cause l'ordre établi.

Préfigurer un futur possible est à la portée de l'art public, qui peut faire exister virtuellement un futur souhaité, le mettre ainsi en débat sur la base d'une expérience sensorielle vécue.

191

L'artiste inspiré par l'espace public se confronte à la ville, à ses richesses, à ses contraintes. Il y repère les émotions, les sensibilités. Il se nourrit de l'environnement urbain, y décrypte la mémoire, la beauté, la topographie... Il lit la cité comme un gisement symbolique, il en a une vision singulière.

Le créateur se propose de « montrer » le monde, d'interpeller sa conscience, de questionner ses valeurs fondamentales. Critique, il peut révéler des fractures sociales, des contradictions, des thèmes cruciaux pour la ville.

Plus libre que les autres intervenants de la ville, il joue sur l'émotion, sur l'essence des choses, approche dont manque le mode de production de la cité moderne.

L'artiste vend un rêve, quelque chose qui ne s'explique pas rationnellement et qui crée des ambiances et du plaisir, évoque soit un récit passé, soit une fiction ancrée dans une géographie, une histoire.

Par la nature même de son intervention, entre réalité, imaginaire et utopie, l'artiste peut aider à recomposer un récit territorial.

« Les artistes construisent un acte de dévoilement du monde, une vision et non des objets contrairement aux architectes qui sont d'abord dans le faire. »

Gilbert Smadja

L'artiste, avec sa sensibilité et ses outils, peut porter un autre regard sur la ville, s'en faire le médiateur auprès des usagers quotidiens. Ses travaux introduisent une brèche dans la routine perceptive, enrichissent l'imaginaire des lieux, dévoilent la face cachée des sites qu'il investit.

Ainsi, il vivra la ville complètement en « s'installant » en elle, en l'appréhendant comme objet d'art, matériau et medium

La ville devient un atelier sans mur !

Un atelier où l'artiste aura complètement pris conscience des lieux afin de pouvoir sincèrement émouvoir, créer la surprise, introduire de la poésie, de l'imaginaire, de l'émotion.

« L'artiste, qui est un passeur, peut aussi devenir un passant perdu, face au flux de la ville et à sa réalité. »

François Barré

Cette action artistique peut permettre de renouveler le regard, de proposer des pistes nouvelles, des glissements de frontières.

Elle peut structurer, construire des continuités identitaires sur les repères principaux de la ville contemporaine, donner du sens à des lieux « négligés », préfigurer et initier une action innovante, contribuer à réparer les dommages nombreux de l'urbanisation et créer les « monuments » de notre époque (résurgence d'un passé oublié ou révélation d'un imaginaire dévoilé).

L'art public est un acte « géopoétique » de l'espace urbain

Le « géopoète », tel que le définit Kenneth White est « celui qui explore, dans un rapport sensible et intelligent avec la Terre ».

L'art public peut (et doit) rendre visible l'invisible

Il installe une « une esthétique de la tension ».

Installation éphémère

« La vie est éphémère. On est issu de quelqu'un et l'on transmet la vie à quelqu'un d'autre. Cela donne l'impression d'éternité, mais nous ne sommes qu'un instant de l'humanité. L'architecture fonctionne sur le même principe. On croit que l'architecture est pérenne alors que la ville est en transformation constante. Il existe de la monumentalité, mais pas de la pérennité. La pérennité n'est que réglementaire. L'architecture éphémère est moins réglementée, moins contraignante. »

...

Je crois au provisoire, à la mobilité des choses, à l'échange.

Et je travaille à créer, en architecture, une situation dans laquelle la construction pourra se réaliser d'une autre façon et produire de l'inattendu, donc de l'enchantement.

...

S'inscrire dans le contexte, connaître la règle, ne pas agir mais transformer, faire le moins possible pour donner le plus possible, entraîner tout le monde, interpréter, donner du temps, transmettre, ne jamais faire pareil.

...

Une architecture pérenne a plus de risques d'être morte qu'une architecture éphémère, de la même façon qu'un sédentaire a plus de risques de se scléroser qu'un nomade.

Patrick Bouchain.

Construire autrement

Sur le terrain « intouchable » qu'est la vieille ville de Damas : « inviolable » - ville classée au Patrimoine mondial de l'humanité et surtout au « patrimoine des esprits pauvres » ; sur ce terrain si particulier, l'éphémère est l'acte le plus approprié pour agir vite.

Une installation éphémère pour passer entre les filets de la censure politique, entre les lignes des religions rigides, entre les mailles des difficultés contextuelles, entre les rigidités des gardiens de la révolution stagnante.

Passer entre, aller au-delà.

« Nous avons du mal à accepter l'éphémère, sans doute parce que, comme le reste, nous sommes recyclés par le temps, pris dans un irrépressible mouvement de transformation.

...

L'architecture doit travailler sur le temps court. Elle doit dépasser ses rigidités. Le rythme de l'architecture est le rythme de la fabrique, son temps est naturellement long. Le temps de l'urbain va à l'inverse. En s'accéléralant, les cycles sont plus courts, les actualités sont plus vite dépassées.

...

Il faut travailler sur l'interstice, sur l'éphémère... plus le temps est long, plus il faut lui amener du temps court... un temps de permission. Les Installations devraient exister en architecture, sans prétendre toujours au définitif, et prendre un quartier libre.

...

Remplacer le dire par le faire et mettre le désir à l'épreuve. »

Laurent Baudouin, Pour une architecture lente

Installation qui n'est rien d'autre que de l'architecture. Je suis architecte avant tout, acteur de la Polis, engagé et bâtisseur.

194

Donner de la beauté au temps et de la liberté aux hommes.

A travers cette installation architectural éphémère créer un lieu de rencontre, démocratique au possible !

« Des formes dans lesquelles un instant ne serait qu'un petit bout d'une ligne du temps, un moment, une particule d'une durée mesurée, mais des formes dans lesquelles la concentration sur le maintenant opère des sortes d'incisions verticales qui percent transversalement une représentation horizontale du temps et ce jusque dans l'absence de temps que j'appelle éternité : une éternité qui ne commence pas à la fin du temps, mais que l'on peut atteindre » à l'intérieur de chaque moment. »

Karlheinz Stockhausen, 1963



Lieux de rencontre

Revenir à « l'ici et maintenant » de la conclusion du sous-chapitre consacré au développement durable, ce désir du « hic et nunc », traduction en latin, qui est une injonction qui clame « pas ailleurs et pas plus tard ! ».

Un rejet de l'attente, de la patience, du détour, de la frustration.

Et nous pouvons nous dire que notre lieu d'un Orient trouble nous pousse à cette immédiateté d'un lieu de rencontre.

Qui est-il ? Qu'en est-il ? Où se trouve t-il ?

Le lieu de rencontre de l'avenir, ou plutôt le lieu de la rencontre, n'aura aucun intérêt s'il se résout en un simple projet de fixation territorial ou en un projet moral d'instauration d'une coexistence des personnes.

Un lieu de rencontre n'existe que par la rencontre qui fait sortir les personnes de leur anonymat.

Un lieu qui propose une certaine idée du « vivre-ensemble » ou du « lien social », et que nous ramenons à la reconnaissance.

Il n'est pas de lieux de rencontre en soi, il faut en refaire à chaque instant, tout en refaisant la rencontre.

Au-delà du simple face à face entre les personnes, en effet, c'est une toute autre perspective que nous voulons faire valoir : celle d'un nécessaire engagement de la rencontre dans la reconnaissance de l'autre..

Lieu pour libérer l'homme de l'enfermement, pour l'émanciper de tout renfermement communautaire.

Bien au-delà d'un site aimable, agréable ou fréquentable, des « lieux de catastrophe », dirait Paul Virilio.

Un lieu de rencontre peut se fabriquer n'importe et n'importe quand.

La question des lieux de rencontre est très souvent pensée sous la menace de leur disparition. Ne pas avoir peur de cet état de disparition, ils peuvent ressurgir, à n'importe quel moment, de la seule volonté des « démocrates ».

Un lieu d'isolement et de resserrement, puisqu'un espace générateur d'identification.

« Il doit changer de statut, au sein de la culture et de la ville contemporaines, nous apprendre à nous déplacer (physiquement et mentalement) de la rencontre et du commerce à la pratique de la reconnaissance, afin que nous restions constamment indépendants d'un modèle de rencontre, et que nous demeurions toujours vigilants, favorisant les rencontres nouvelles, possibles ou exigibles. »
Christian Ruby

Les lieux de rencontre trop fixes peuvent devenir dangereux, car toujours figés. Comme le dit Louis Aragon dans le Paysan de Paris : « c'est des lieux de rencontre qu'elle périra, l'humanité ». Restons vigilants et surtout mobiles.

196

En un mot : « Partout et nulle part ».

Tels sont les lieux de rencontre de la démocratie.

Le mot est lancé : « démocratie » !

Nous voilà partis pour une reconquête démocratique de la ville.



* Bel exemple d'un lieu de rencontre que la « Métavilla » de Patrick Bouchain au Pavillon de la France à la Biennale d'architecture de Venise 2006.

« Occuper le terrain », habiter le lieu pour y accueillir comme chez soi, dans la joie et la convivialité... Mettre en œuvre un mouvement collectif. Mesurer un idéal de vie, non pas en tant qu'hypothèse utopique, mais bien comme un geste à accomplir. L'occupation atypique et l'ouverture au public de ce pavillon est un acte d'architecture. Probablement le seul qu'il soit possible d'entreprendre en ces temps de crispation sécuritaire et de guerre sous-jacente. Recevoir l'étranger, l'irréductiblement autre, est plus que jamais à l'ordre du jour.

Introduire un autre temps, celui de l'accueil, de l'hospitalité, du respect, de la rencontre et de la transmission, en nous donnant une grande part de liberté, notre présence se traduit en une succession d'expériences qui montrent la diversité des possibles.

...

Le monde n'est plus qu'un village planétaire et que les gens se déplacent sans cesse, par la voix, l'image ou tout le corps, le long des innombrables lignes qu'ils créent pour se relier, que ce soient les routes, les couloirs maritimes et aériens ou le réseau internet. Nous sommes aujourd'hui dans l'état d'origine de l'humanité, en marche. Si certains voient dans la fin de la ville la fin de la civilisation et le retour à la barbarie, j'y vois l'inverse, le début de l'être autonome comme manifestation du tout petit.

...

Si chacun se donnait comme règle ce respect des petites choses que ce soit pour saluer son voisin, accueillir l'étranger, construire... alors ce ne serait plus la peine de faire la révolution pour tout changer. L'expression de cette multitude de petites choses fait le monde. Pour cette raison, la globalisation, à condition d'être dépourvue de vision totalitaire, est peut-être l'occasion de penser à tous et de respecter chacun. «

197





le Hamza m'a dit :
« je suis l'entame et la tête de toute articulation,
et même la couronne du royaume de l'alif...
Je peux griffer, serrer comme un chat, piquer, mordre, briser, pousser.
Tout ça en un clin d'œil»

4

« DAMAS 2062 »

CHAPITRE 4 « DAMAS 2062 »

A. TERRITOIRES DE L'ART

Territoires de l'art

« Ces territoires de l'art, pourraient être les lieux de questionnement sur « que fait-on maintenant ? » Pas uniquement sur « qu'est-ce qu'on produit ? » Ou « qu'est-ce qu'on fait face à une situation inextricable ? » Parce que quand on pose des questions comme celles-là, c'est qu'on n'a pas la solution. Ce n'est pas simplement pour faire de la manipulation, c'est plutôt pour bénéficier de l'intelligence collective de gens qui vivent dans l'expérience du commun, c'est-à-dire de l'échange, c'est-à-dire d'une production en commun. »

Paul Virilio

Cette « production en commun » de ces questionnements est un acte engagé. L'art public, ainsi posé, est politique parce qu'il fait penser, parce qu'il repousse les limites de l'émotion, parce qu'il se bat contre les réflexions identitaires (autre histoire de « territoire »), parce qu'il est un combat esthétique permanent contre la référence, contre le passé. Il est un lieu de débat. Nous le (les) posons dans la rue, entre et avec ses habitants, dans la ville.

Cet art ne se contente pas de se confronter au réel, il le révèle. Un espace d'interrogation, critique sur l'ordre du monde est amorcé. C'est une recherche du monde. Etre dans « le concert du monde » dont parle Léopold Sédar Senghor, « cette culture universelle où chacun existe », pour pouvoir dépasser le monde tel qu'il nous est apparemment donné. Cette volonté de transformation sera d'autant plus forte qu'elle prendra corps dans une société malade, déstabilisée, où les cartes sont brouillées.

L'art doit porter l'ambition de changer l'ordre du monde. Faire la révolution avec l'utopie que tous les hommes et les femmes participent à l'écriture et à la construction de l'histoire, de leur histoire.

Ces nouveaux territoires doivent servir de chambre de résonance au débat public, en posant à leur manière les grandes questions de sociétés qui amèneront des révolutions, si petites soient-elles.

Etre éveilleur et veilleur, « sentinelles de la Terre » pour permettre la rencontre entre les frontières, entre tous les mondes.

Mélanger les possibles, l'objectif est « l'en-commun », le vivre ensemble.
Cela implique une démocratie autrement ouverte !

CHAPITRE 4 « DAMAS 2062 »

B. TRIPTYQUE : POINT - LIGNE - SURFACE





«Demain, l'ailleurs...»



«J'attends la fin d'un monde...»



«Etoiles en mer»



«Trente mille âmes sous les cieux»

Triptyque(s)

Mon expérience d'architecte des « territoires de l'art » m'a amené à explorer dans le passé ces lieux de rencontres, dans un environnement insulaire qu'est la Martinique (insularité qui n'est pas sans me rappeler l'île d'Utopia et la vieille ville de Damas !).

Avec des installations éphémères j'ai pu conquérir des lieux oubliés, transparents, squattés, négligés, j'ai pu faire participer la population à ces actes de création. Des premiers contacts pour l'approche du projet jusqu'à sa réalisation, les citoyens étaient impliqués directement dans ces créations qui pouvait alors bien porter le nom d'art public.

1992, « Demain, l'ailleurs... » se questionnait sur la découverte du nouveau monde, ces cinq cent ans d'histoire déchirée. Reconquête d'un espace public, unique parc urbain de la ville, avec une sculpture monumentale « passagère ».

1996, « J'attends la fin d'un monde » interpellait la société sur son état de modernité affolante. Une rue était réquisitionnée par des téléviseurs crachant des vérités que l'on ne voulait pas entendre. Les citoyens attendaient ensemble...

205

1998, « Etoiles en mer », investissait un écoumène vierge, un îlet en plein océan en lien direct avec sa ville, Sainte Marie. Un 15 août, bien entendu, sa religiosité était mis en lumière par un scintillement d'étoiles.

2002, « Trente mille âmes sous les cieux », faisait ressurgir la mémoire douloureuse d'une ville anéantie cent ans plus tôt par une éruption volcanique. Avec ses marins pêcheurs nous avons illuminé la baie de Saint-Pierre durant une nuit et la mémoire avec.

Ces traces ont quelque part porté en moi le désir de réaliser à Damas un triptyque pour parler de ce qui me semblait être problématique dans cette société. Ma solide expérience dans ce domaine m'a permis d'aborder dans de bonnes conditions tous les aspects liés à ce genre de réalisation (administratif, technique, logistique, financier, etc.).

Triptyque commencé en 2006 et qui devrait (devait !) s'achever cette année dans le cadre de « Damas 2008, capitale arabe de la culture ».

Volet 1 - 2006

Le point dans la ville - Objets



Installation réalisée en septembre 2006 au Khan Assad Pacha,
caravansérial du XVIII^e siècle, où j'ai suspendu le temps.

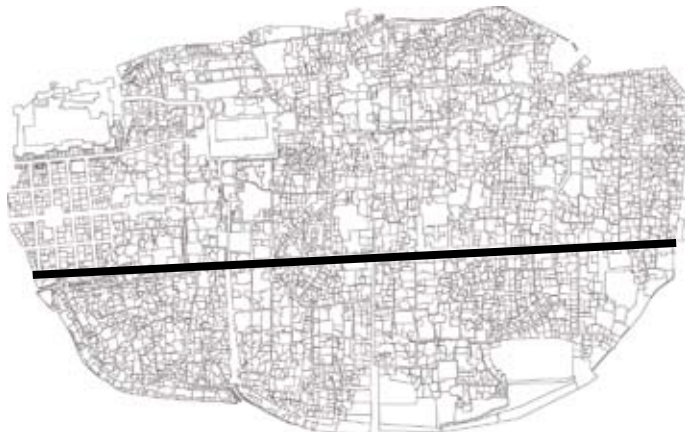
Cinq mille réveils imprimant dans l'espace un « tic-tac » infernal et des voix parlant du temps...

206



Volet 2 - 2007

La ligne dans la ville - Images

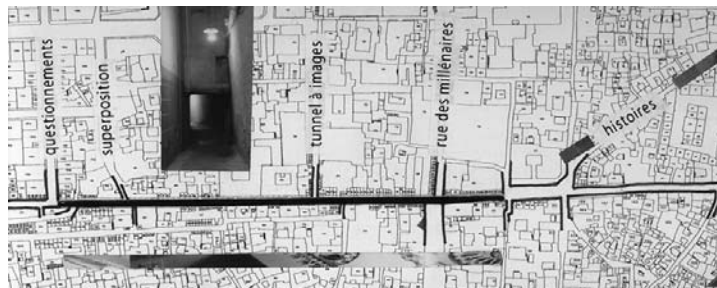


Projet avec Buthayna Ali, artiste.

Sur la voûte du souk de la Via recta, projection de vidéos retraçant l'histoire et le présent de cette artère principale de la vieille ville.

Dessein reporté pour des raisons financières et aussi parce que cette « rue droite » a été complètement investi par un chantier interminable de restauration.

207



Volet 3 - 2008

Le surface de la ville - Miroirs



Le miroir ?

« Miroir, c'est un thème récurrent. Je ne sais pas pourquoi. Depuis la première glace vers laquelle je me suis hissé pour enfin me voir, avant l'âge de parler je crois. Taciturne déjà, curieux, mais circonspect. C'est la première image que je farde de ce face-à-face, de ce tête-à-tête ... Au-delà de ça (la glace n'est pas le miroir, le miroir n'a rien de narcissique : on s'y perd, au contraire ; dans un trompe-l'œil, un labyrinthe, une démultiplication à l'infini).

Sa matière aussi : mercure, argent, piqué. Pas pour le reflet, mais pour la décomposition, la fracturation, la fragmentation. La recomposition d'un ailleurs, le fameux « autre côté » d'Alice dont j'abuse tant.... Il y a de la « réflexion / réflexion » dans l'air.

Thierry Lacroix

Qui est là ?

Editions Mercure de France 2004

Les sculptures cybernétiques de Nicolas Schöffer en 1956,

Les tableaux miroirs de Michelangelo Pistoletto en 1962,

« Mirrored Cubes » de Robert Morris en 1965,

« Mirror Displacements » de Robert Smithson en 1969,

« Mirrored Pavillions de Dan Graham en 1970,

« Dominant-Dominé » de Daniel Buren en 1991,

« Red rooms » de Louise Bourgeois en 1994

et bien d'autres nous ont ouverts des voies infinies, des univers des plus riches, des plus troublants, qu'ils nous est permis de « poursuivre » dans cette voie, sans crainte de répétition et encore plus à l'échelle d'une cité, chose qui à ma connaissance n'a jamais été réalisée.

Pensées de miroirs...

Le miroir crée une rupture dans l'espace, grâce à ses pouvoirs réfléchissants. La terre et le ciel se reflètent simultanément et les miroirs révèlent alors le site tout en troublant et déformant l'espace.

Le miroir n'est pas une idéalité neutre, il est activateur d'espace.

Cette relation « en miroir » est de toute évidence au bord d'un basculement, elle rompt l'équilibre, elle provoque la rupture.

En retournant l'image, on voit en effet que le réel se double d'un univers de troubles, d'un espace englouti.

Ce retournement nous dit que le reflet n'est pas une répétition pure et simple du réel, qu'il apporte au réel un espace subjectif, un espace de fiction.

Le miroir affirme un envers, un ailleurs.

« C'est un miroir que le présent se tend à lui-même en permanence, pour y surprendre les vices de la société contemporaine.... L'utopie dérange à juste titre, parce qu'elle ne cesse d'insinuer que la vie que nous menons, la société où nous vivons sont inappropriées, étriquées et malsaines. »

Frederick L. Polak

Le miroir disait Jacques Lacan n'est pas seulement une source d'illusions visuelles, il est aussi à l'origine de notre tendance à nous illusionner sur nous-mêmes.

Remplacer ce « stade du miroir » décrit par le philosophe par un « stade des écrans » en phase avec notre société de l'image.

« C'est si vrai que je n'accède à mon corps réel que par la médiation d'une image, celle, virtuelle, de mon corps au miroir. » Le miroir, c'est une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu.

Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface ; je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent : utopie du miroir.

Mais [...] le miroir existe réellement et il a, sur la place que j'occupe, une sorte d'effet en retour : c'est à partir du miroir que je me découvre absent à la place où je suis, puisque je me vois là-bas.

À partir de ce regard qui en quelque sorte se porte sur moi, du fond de cet espace virtuel qui est de l'autre côté de la glace, je reviens vers moi et je recommence à porter mes yeux vers moi-même et à me reconstituer là où je suis ».

« Il y a d'abord les utopies. Les utopies, ce sont les emplacements sans lieu réel. [Des] espaces qui sont fondamentalement essentiellement irréels. Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies ; et je crois qu'entre les utopies et ces emplacements absolument autres, ces hétérotopies, il y aurait sans doute une sorte d'expérience mixte, mitoyenne, qui serait le miroir. »

Michel Foucault

« L'homme de la consommation n'est jamais en face de ses propres besoins car, au bout du compte, « il n'y pas de miroir ou de glace dans l'ordre moderne, où l'homme soit affronté à son image pour le meilleur ou pour le pire, il n'y a plus que de la vitrine - lieu géométrique de la consommation, où l'individu ne se réfléchit plus lui-même, mais s'absorbe dans la contemplation des objets/signes multiples, s'absorbe dans l'ordre des signifiants du statut social, etc... il ne s'y réfléchit plus, il s'y absorbe et s'y abolit. »

jean Baudrillard.

« Les portes du possible » : un jeu de miroirs, de réflexions, de transparences dans toute la ville... dans laquelle nos repères sensoriels seront questionnés pour faire naître des sentiments et des émotions.

L'espace y devient mémoire, mémoire des personnes qui vont interagir avec lui par les « traces » visuelles de leurs passages et de leurs accumulations.

Elle incite à se rencontrer, rencontrer l'autre, effleurer l'image de l'autre, se rapprocher, être à distance ou face à face et ainsi projeter l'avenir !



CHAPITRE 4 « DAMAS 2062 »

C. « LES PORTES DU POSSIBLE »



*« L'actuel ce n'est pas ce que nous sommes mais ce que nous devenons,
ce que nous sommes entrain de devenir. »*

Michel Foucault

A travers « Les portes du possible » commençons par l'actuel, ce que nous devenons dans l'instant ou nous nous sommes perdus dans le labyrinthe de la ville, ce que nous devenons dans le moment ou nous nous retrouvons face aux miroirs, ce que nous sommes, ce que nous voudrions, ce que nous ne pourrions oser, ce que nous devrions faire.

Aller ensemble, en commun, ici et maintenant vers le possible qui comme selon Aristote est « ce qui est en puissance ». Amener le monde au monde !

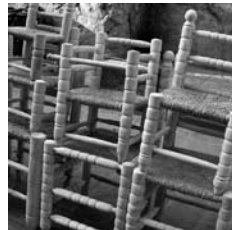
213

La véritable aventure ne sera pas seulement d'arpenter ce monde, de le traverser, de voyager partout ; la grande aventure sera de le voir à travers le regard de autre.

Confondre tous les possibles, les frôler, les toucher, les interpréter ; se fondre en eux. Que chacun puisse s'y perdre et s'y retrouver.

Pour le rêve d'une victoire sur le temps !

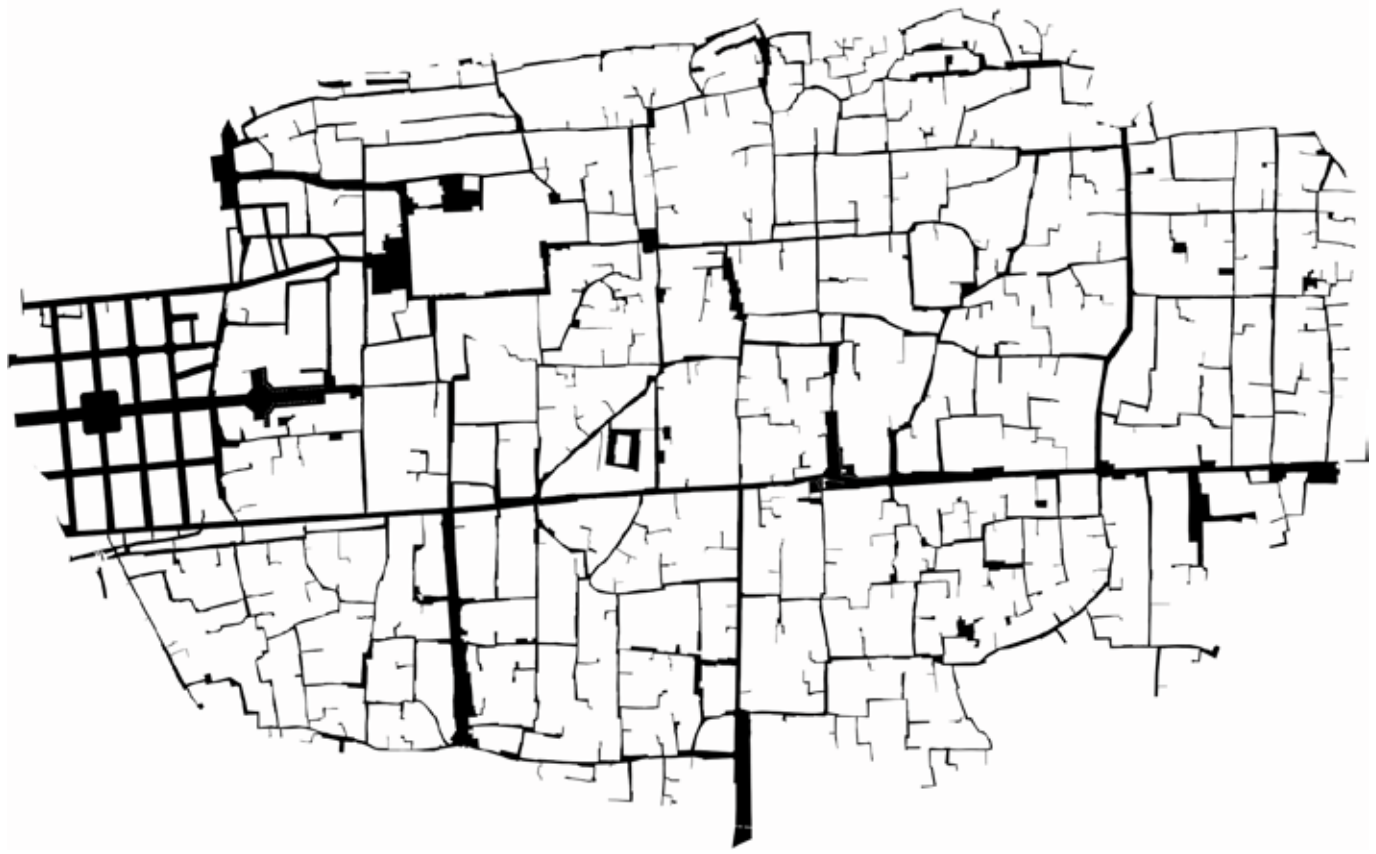






215





Ces Portes du possible sont les éléments de notre installation éphémère. Elles sont les pixels d'un tableau à lire à différentes échelles.

A l'échelle urbaine, en vue aérienne, elles sont les points singuliers de nos parcours : intersections des flux, nœuds entre présent et avant-après, carottages sur les palimpsestes (feuilles du temps), points influents (historique, économique, religieux, culturel, etc.).

A l'échelle humaine, elles deviennent miroirs qui vont nous guider dans nos parcours. Elles sont publiques et privées, silencieuses et parlantes,

A l'échelle imaginaire, une fois reflétés dans ces miroirs, elles nous donnent les clés des lendemains.

Avec (dans) toutes ces échelles, ces portes (points) se transforment en bornes réactives, interactives, réactionnaires, informatives, narratives...

Mettre en réseaux tous ces points non seulement à l'intérieur de l'enceinte de la vieille ville et aussi et surtout avec la ville alentour. Travail d'acupuncture, harmonies entre les forces, entre l'homme et son environnement. Equilibre à rétablir et harmonie à restaurer.

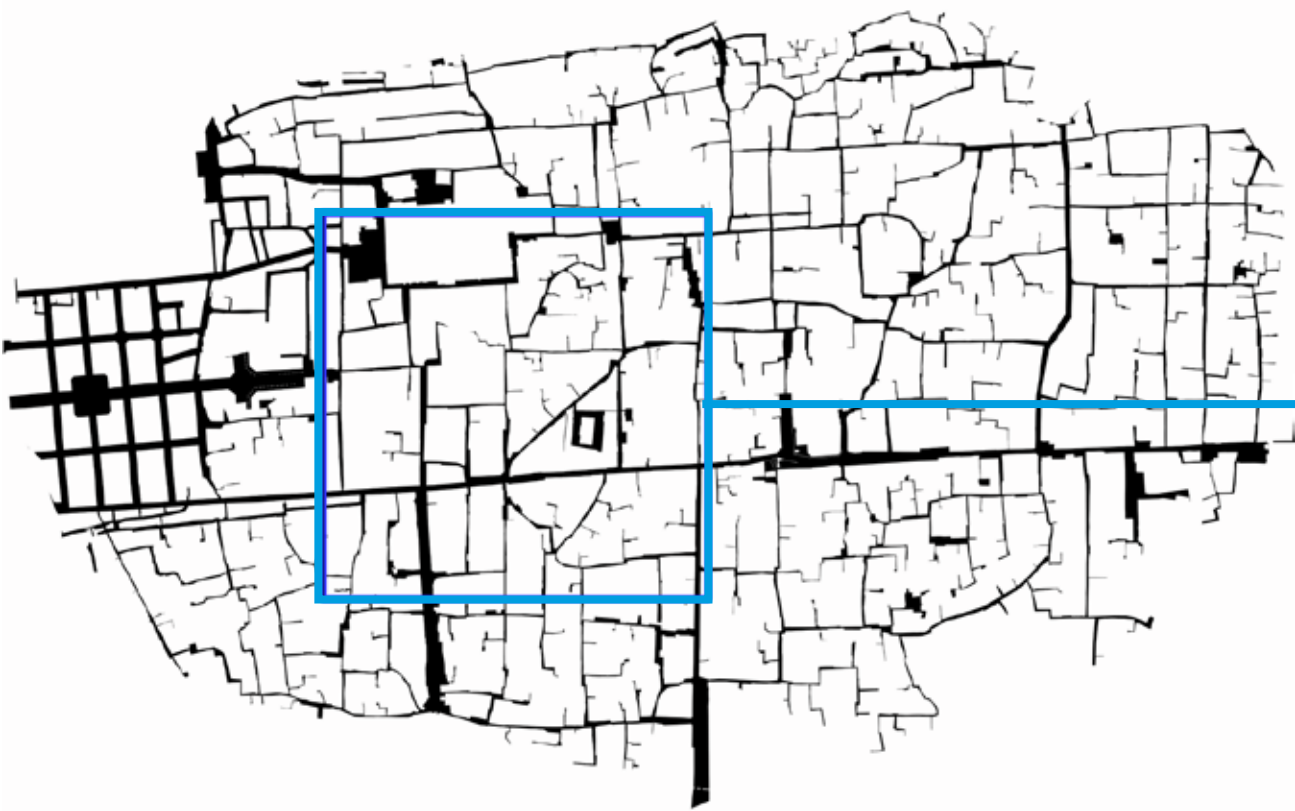
Les participants, les passants, les damascains, les syriens, les touristes, les autres... Les nomades, les sédentaires, les curieux, les septiques, les penseurs, les architectes, les urbanistes, les écrivains, les religieux, les historiens, etc... Les « monsieur-tout-le-monde »... Tous seront interpellés et donneront leurs visions de leur monde durable et de ce futur proche.

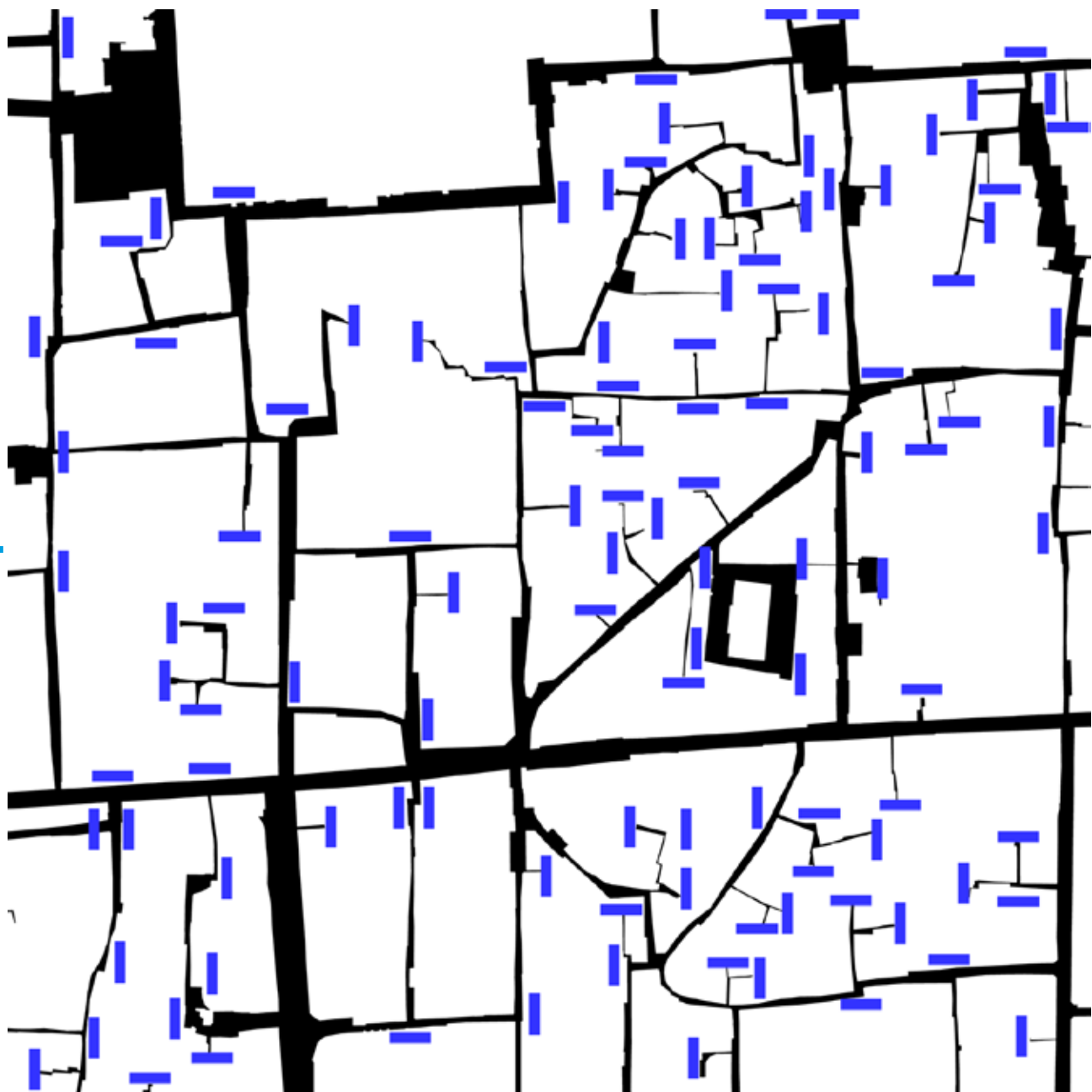
Sur toute la vieille ville tisser une toile de miroirs, tous ces les rues, ruelles, impasses, places sont « pixelisées » avec des miroirs de 50 cm de côté placés à toutes les intersections, bifurcations, croisements.

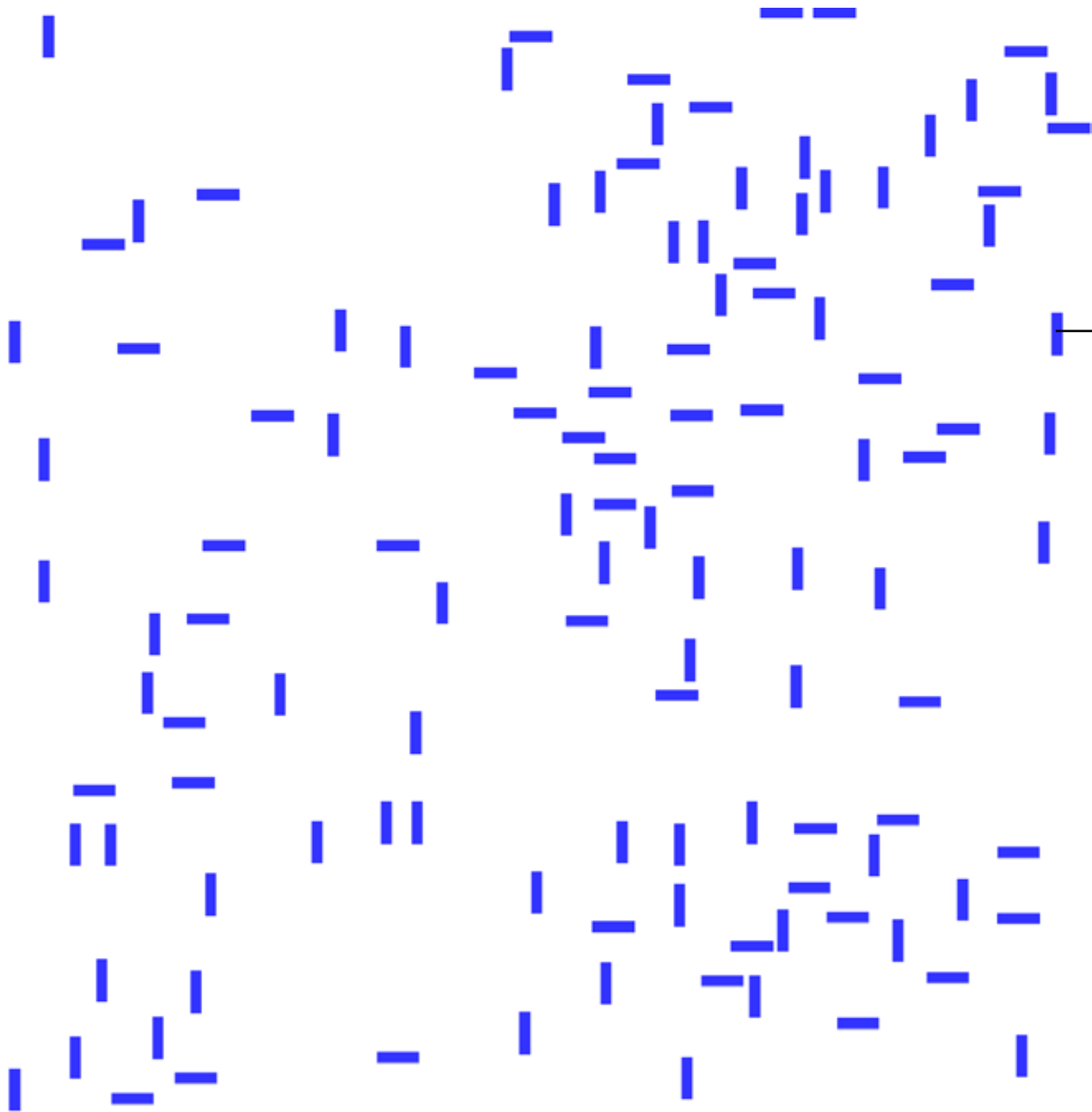
Les miroirs nous entraînent dans des mondes connus, ceux que l'on fréquente tous les jours sans pourtant les connaître vraiment et dans des mondes invisibles, ceux que l'on laisse filer sous nos sens. Lectures partagées du réel, analyses à voix hautes, relectures en silence...

Cette installation n'est pas une intervention ou des interventions mais bien un réseau d'intervention. La ville est sous la toile, ces moindres recoins reliés à tous les angles que l'homme a créé et tous les autres en devenir.

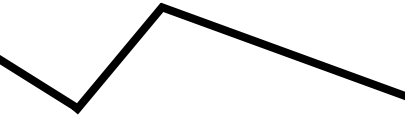
C'est une performance collective qui interpelle tout le monde, tous les mondes.

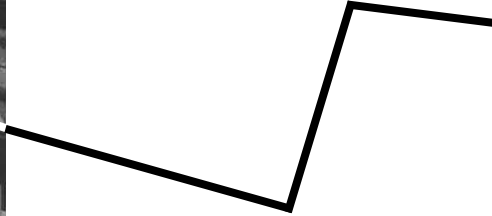














Fragmentation de l'espace.
Déplacement du regard.
Recentrage du point de vue.

Eclatement de la perception.
Brouillage des sens.

Images floues, vues décuplées...

La ville divisée et recomposée !



أبواب الممكن

Gates of possible
Les portes du possible



226

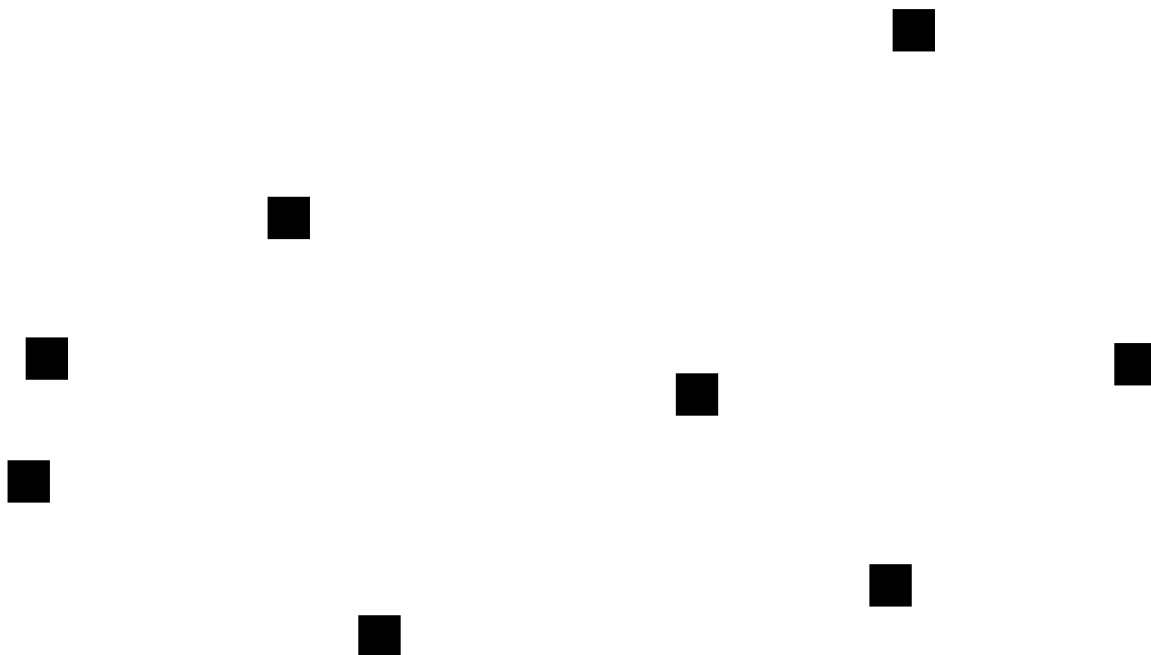


2008
عاصمة الثقافة العربية

A travers cette toile tissée, un dispositif de cubes est mis en place. Huit cubes, du nombre des huit portes d'entrée de la cité, encore existantes. Huit sites où s'entrecroisent histoire, patrimoine, actualité...

Ce sont des points d'acupuncture qui cherchent les causes des déséquilibres. Comme dans cette médecine chinoise ancestrale, chaque point est précis, il correspond à un autre point, son penchant, son pendant.

Ces aiguilles que l'on plante dans le sol de la cité sont en même temps des carottages effectuées dans le «mille-feuille», une descente dans notre figure urbaine, dans ce passé enfoui et aussi une gravitation dans un futur proche.



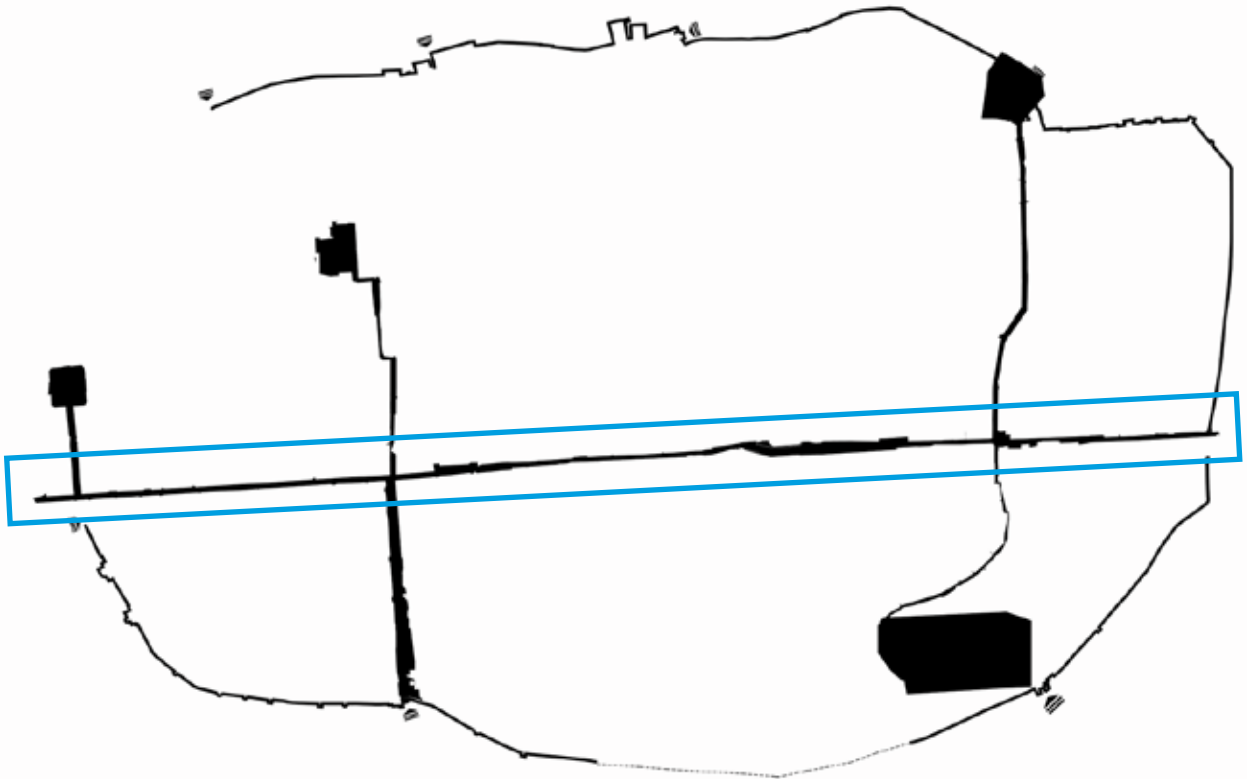
227

Chaque cube est un lieu de rencontre de notre «tapisserie urbaine». Un endroit pour une démocratie retrouvée où tout un chacun pourra dire et vivre pleinement leurs univers intimes et communs.

Pour des lieux de rencontres démocratiques...

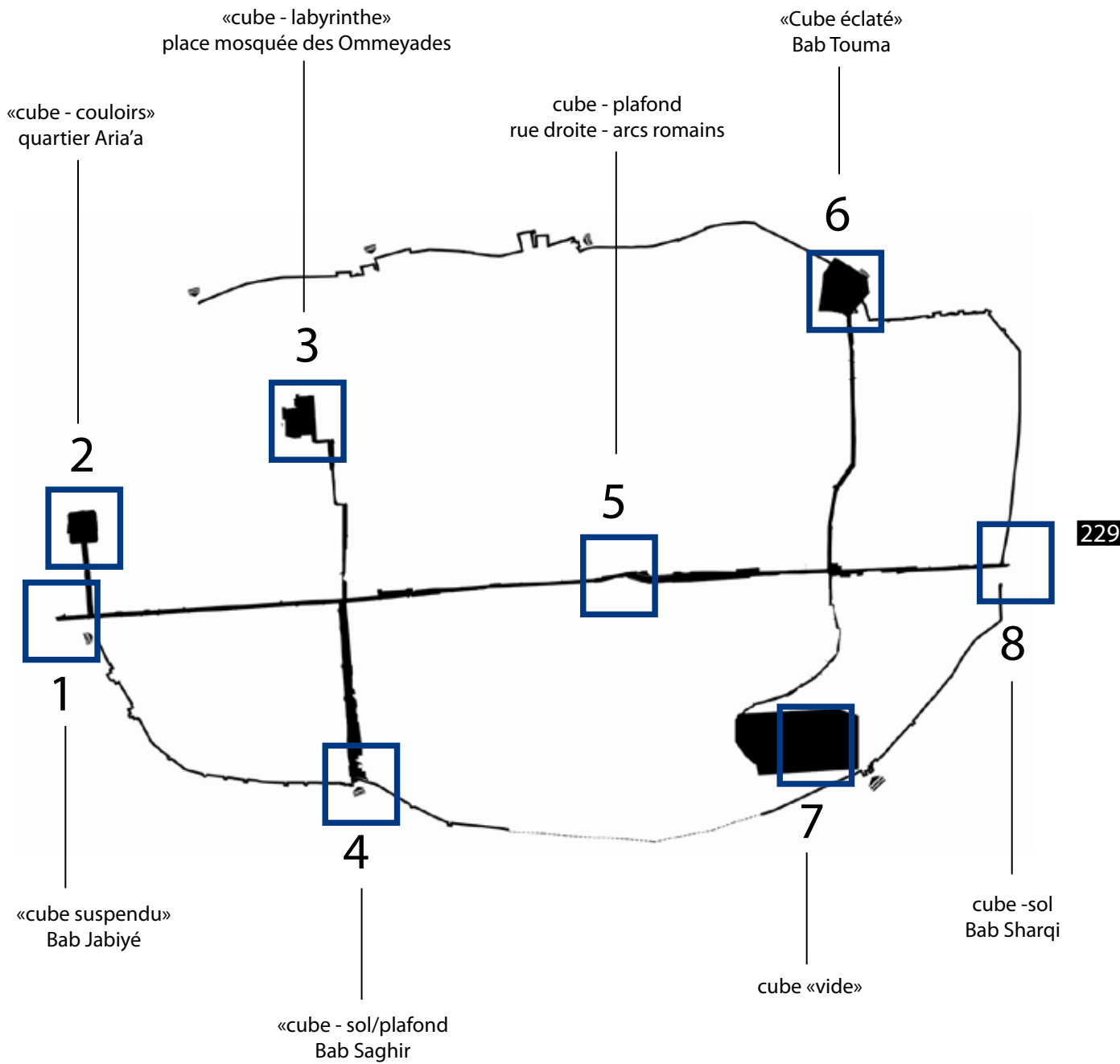
A partir de la «rue droite», ossature historique de la vieille ville, greffer les huit cubes-miroirs, où les passants vont se retrouver, se voir, se refléter, se perdre, s'écouter, se raconter...
Se projeter dans un autre monde.

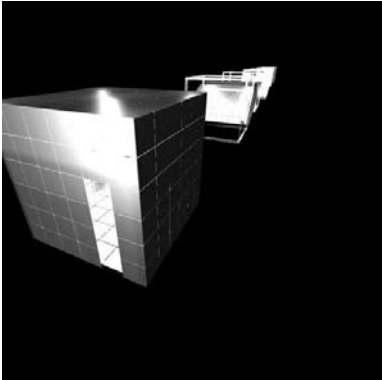
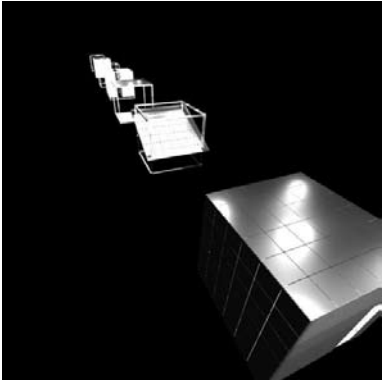
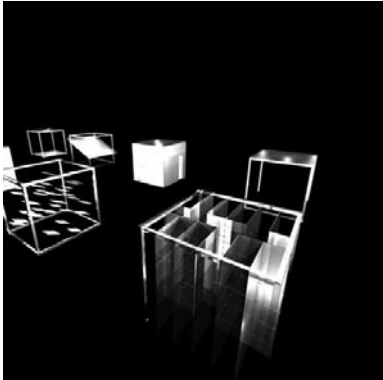
228

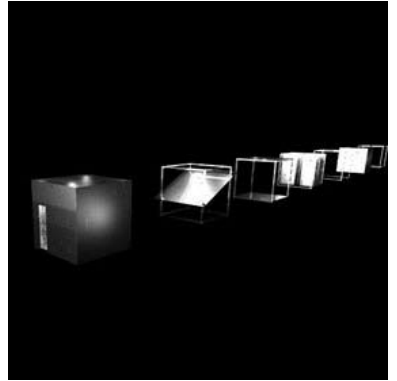
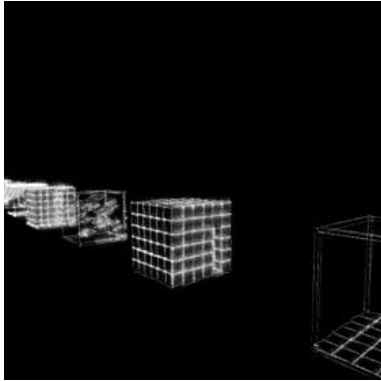
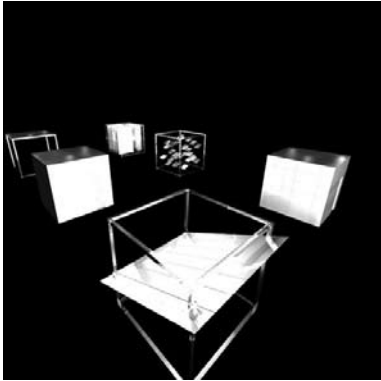


Chaque cube est un univers différent qui nous donne des angles de vues singuliers, des perceptions de soi, des autres, de la ville, totalement changeants.

Du labyrinthe où l'on peut vraiment se perdre ou ne même pas pouvoir avancer au cube «vide» où l'on peut se refléter à l'infini en passant par les couloirs et autres formes...



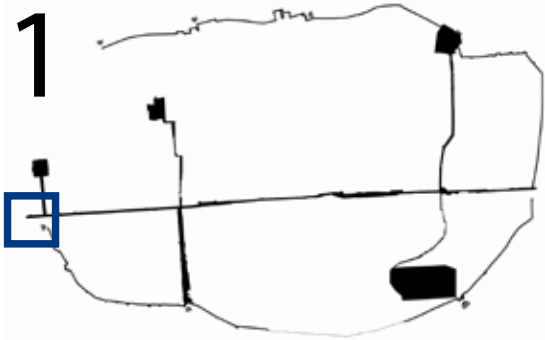




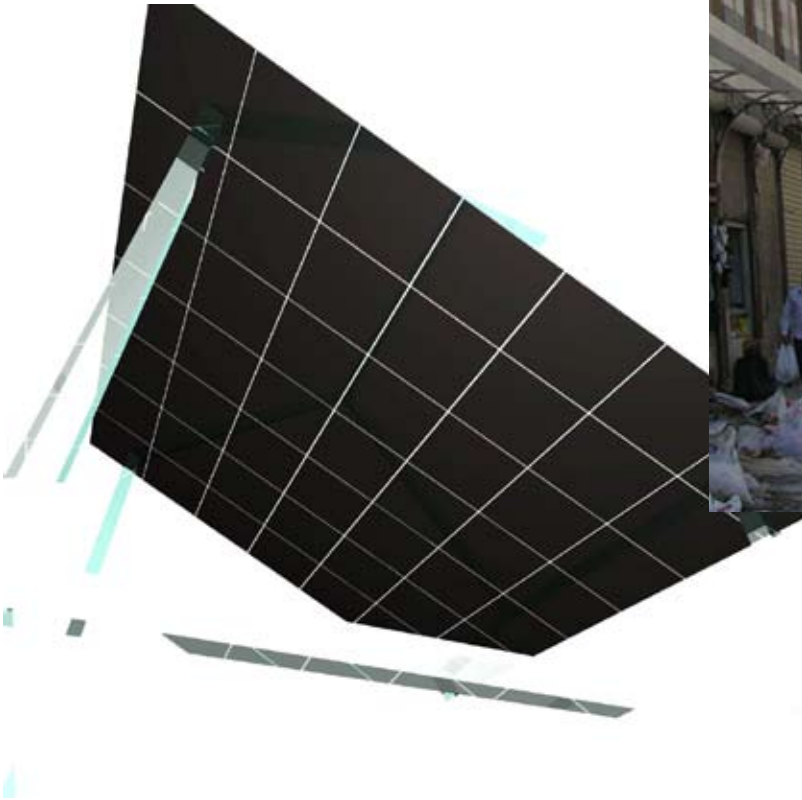


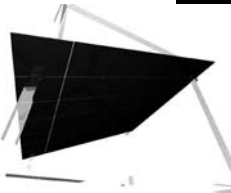
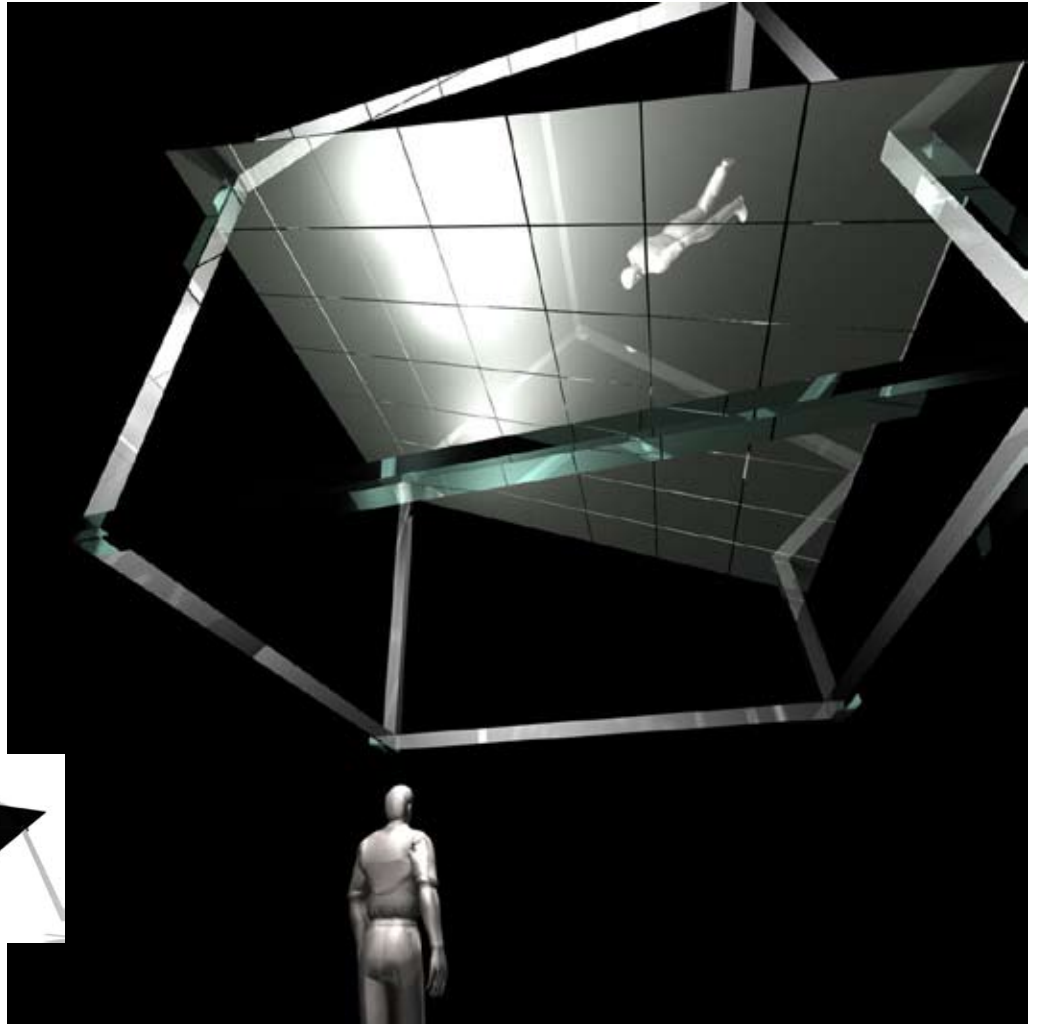


1



234





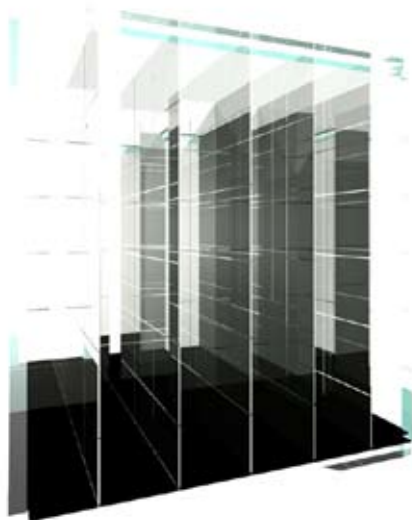
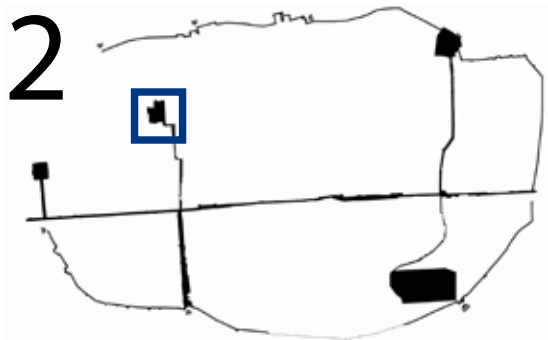
« Il se définit par ce qu'il n'est pas
Je ne suis pas blanc je ne suis pas noir
Ni rouge ni bleu, ni vert ni jaune
Ni raisin ni poire. Vous voulez savoir
Je suis un miroir. Je suis là, je ne suis pas là
Vous voulez savoir
Je suis seulement votre image, roi, rage,
Je vous choque, mollusque. »

236

Louise Bourgeois
Catalogue exposition « Louise Bourgeois »
Centre Pompidou, mars-juin 2008



2



238

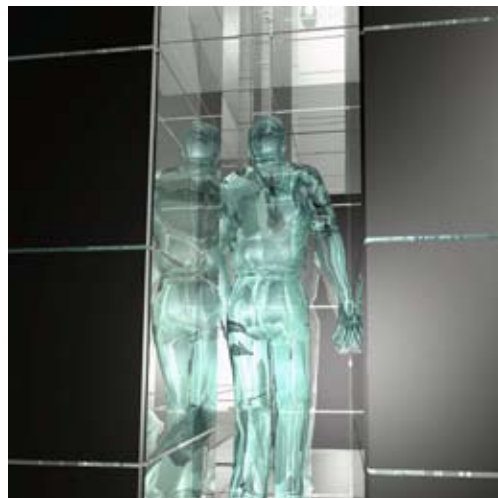
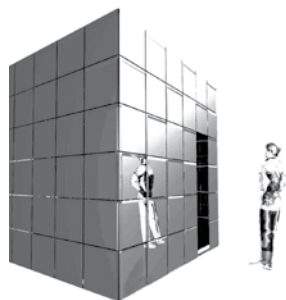
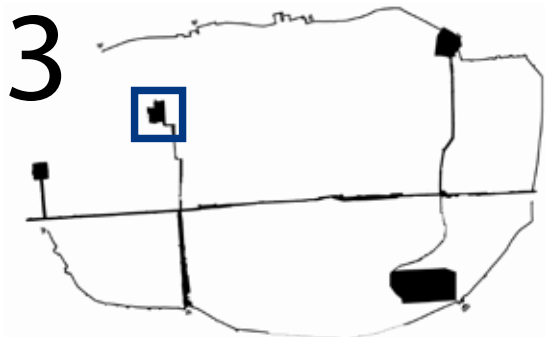






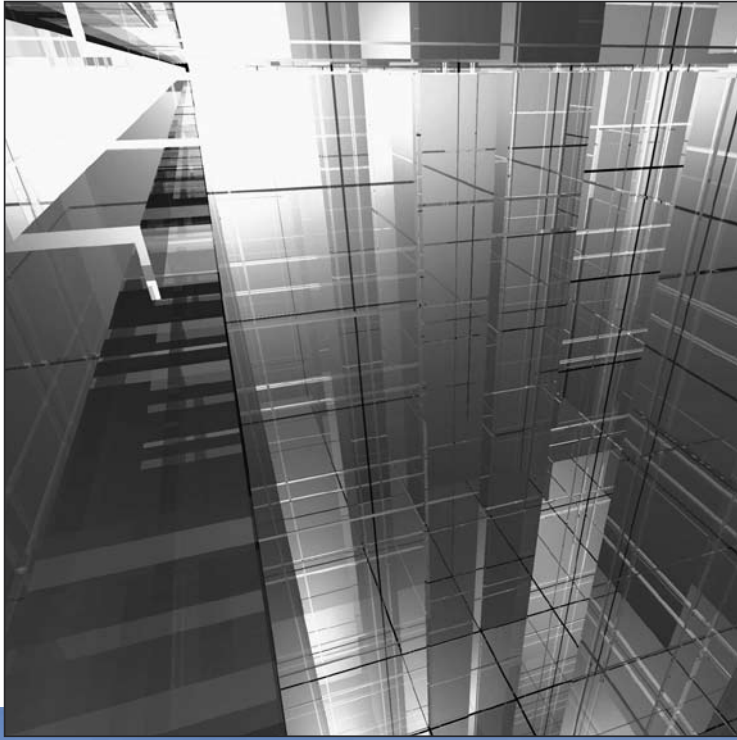


3



242





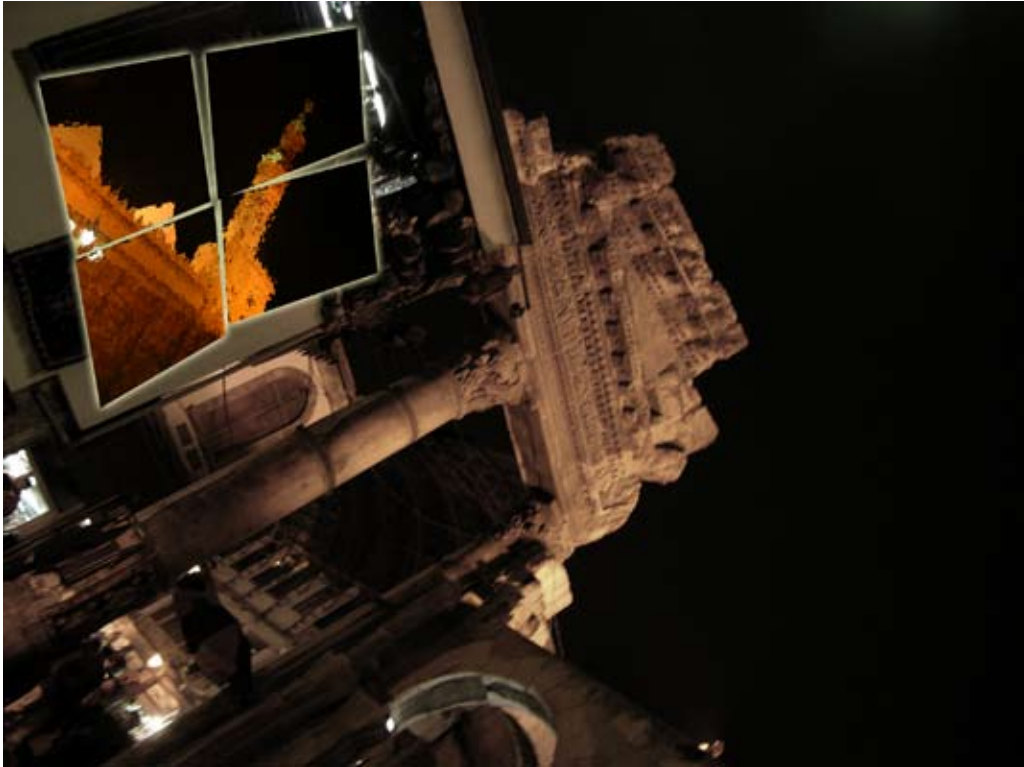
243



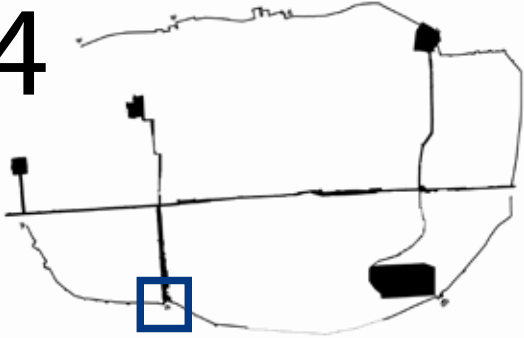
244

*« Il arrive qu'un miroir réfracte gestes,
lumière et mots comme un tableau mouvant enfermerait
dans sa toile l'homme pour mieux le dépeindre,
le rendre au monde dans le cadre éphémère d'un instant.
Miroirs face à face ou faisant front,
ils révèlent les couloirs sans nombre.
Il serait enviable d'y fuir par le regard,
il serait plus enviable encore d'y trouver une place et de rester là,
à l'endroit où les images ont déserté »*

Chantal Laine

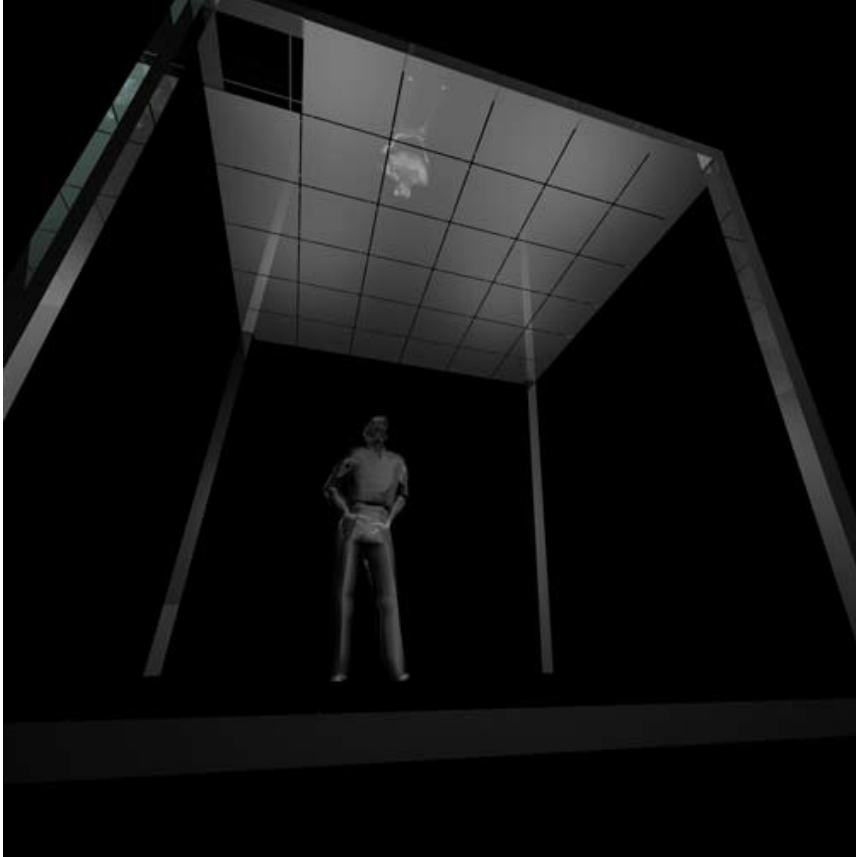


4



246





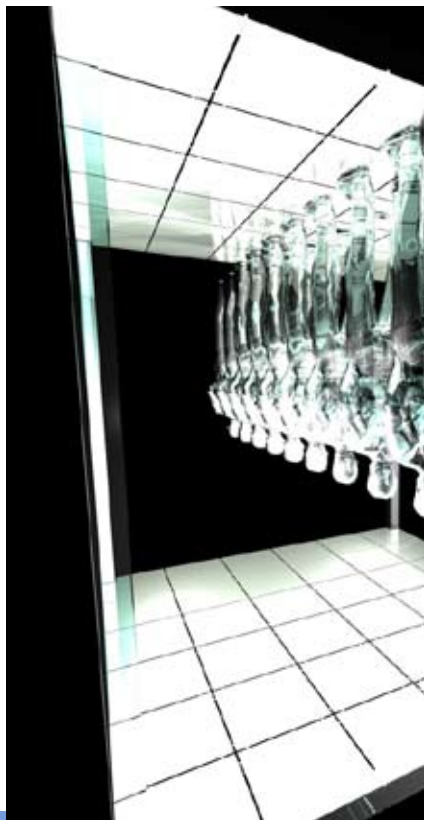
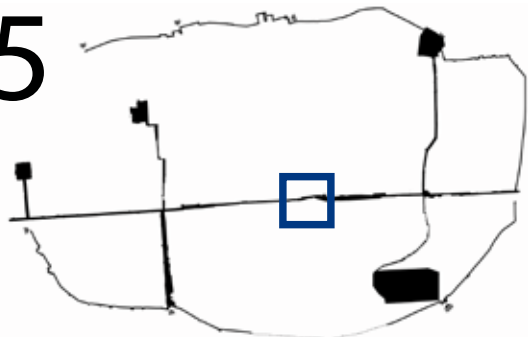






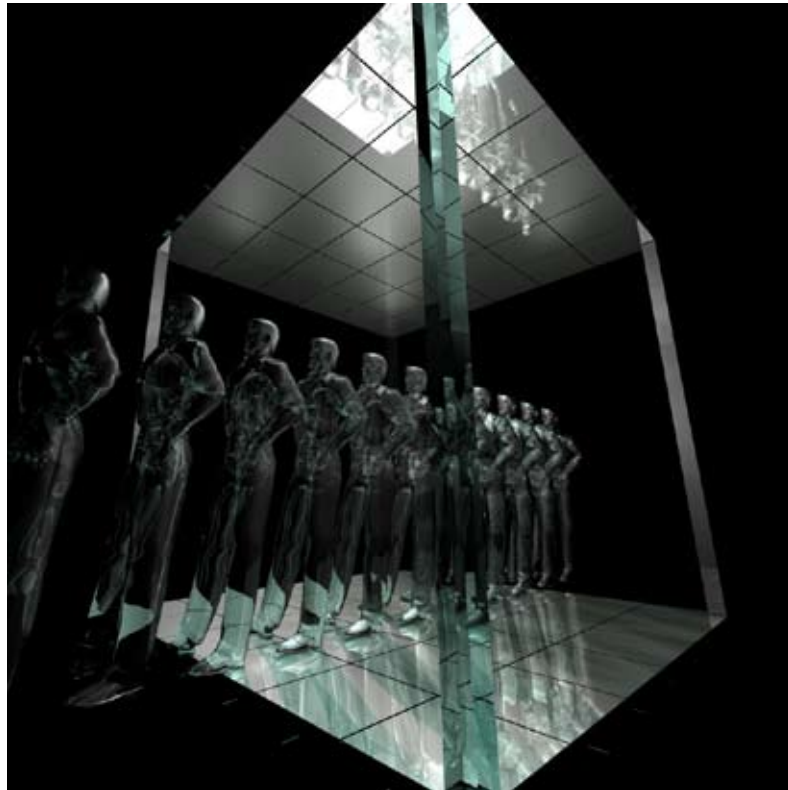


5



252

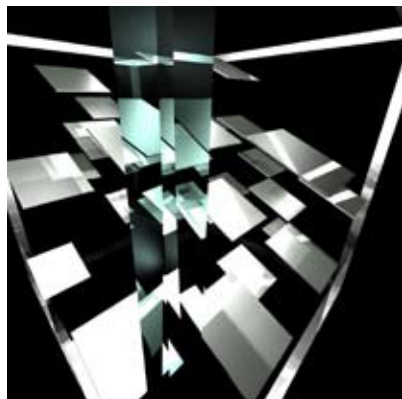
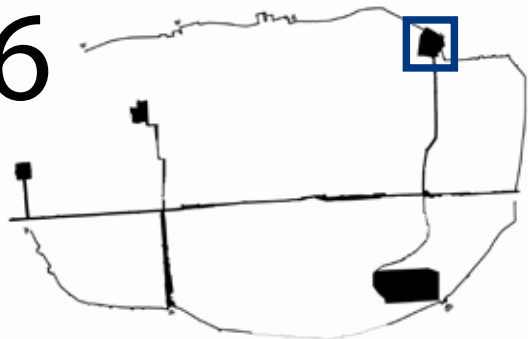






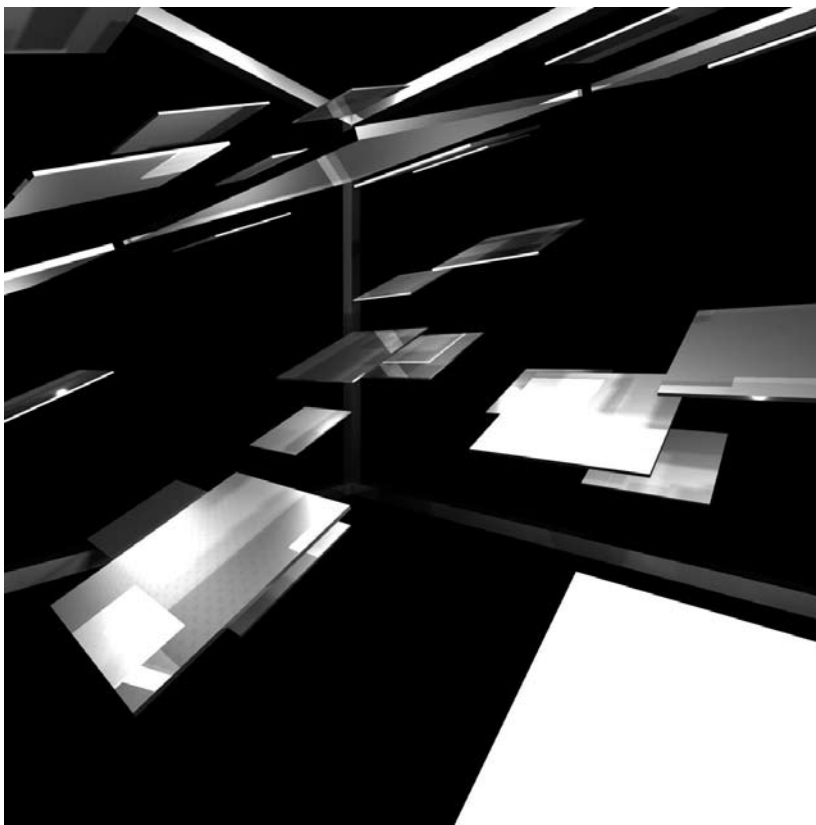
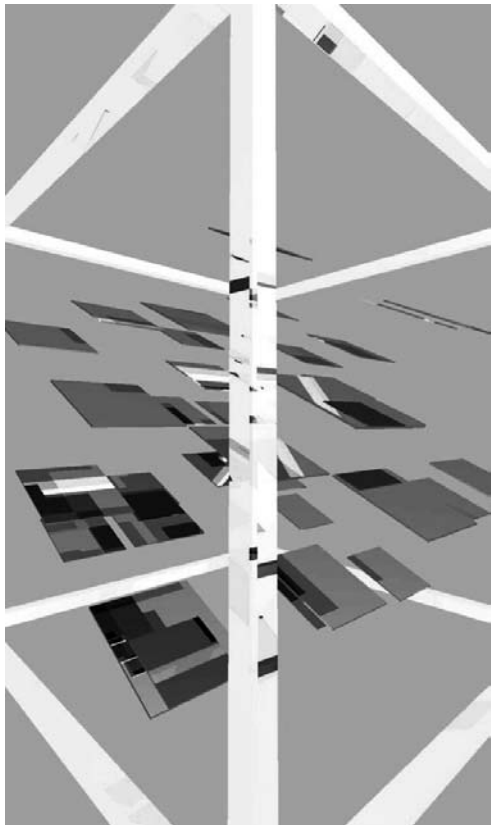


6



256





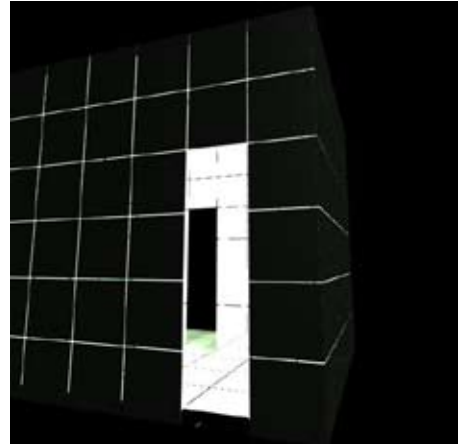
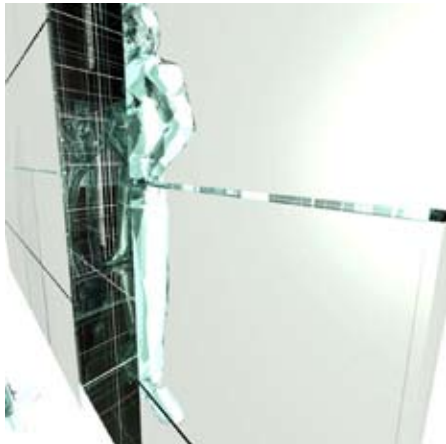
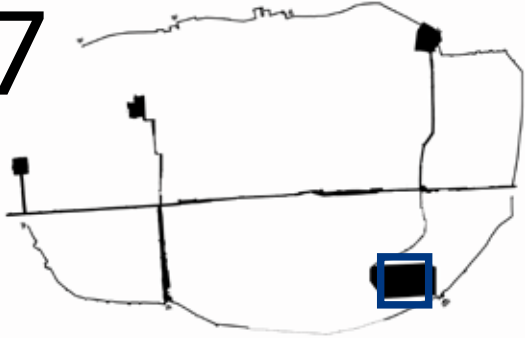
*« Les anciens construisent Valdrade sur les rives d'un lac
avec des maisonsaux vérandas entassées les unes au-dessus des autres
et des rues hautes dont les parapets et balustres dominant l'eau.
De sorte qu'en arrivant le voyageur voit deux villes :
l'une qui s'élève au-dessus du lac et l'autre inversée, qui y est reflétée.
Il n'existe ou n'arrive rien dans l'une des Valdrade que l'autre Valdrade ne répète,
car la ville fut construite de telle manière qu'en tous ses points
elle soit réfléchie par son miroir...*

*... Les habitants de Valdrade savent que leurs actes sont à la fois l'acte lui même
et son image spéculaire, laquelle possède la dignité particulière des images,
et interdit à leurs consciences de s'abandonner ne serait-ce un instant
au hasard ou à l'oubli...*

*... Le miroir tantôt grandit la valeur des choses, tantôt la nie.
Tout ce qui paraît valoir quelque chose au-dessus du miroir
ne résiste pas à la réflexion. Les deux villes jumelles ne sont pas égales,
puisque rien de ce qui existe ou arrive à Valdrade n'est symétrique
et qu'à tout visage ou geste répondent dans le miroir un geste ou un visage
inversé, point par point.
Les deux Valdrade vivent l'une pour l'autre,
elles se regardent dans les yeux : mais elles ne s'aiment pas. »*



7



260





261



*« Alors que l'empereur se regardait dans la glace,
son visage devint une tache d'un rouge couleur de sang,
puis un crâne dégoulinant d'un liquide visqueux.*

L'empereur se détourna, effrayé ;

Shenkua parla :

*« Majesté, ne détournez pas votre tête,
ceci n'était que le début et la fin de votre vie.*

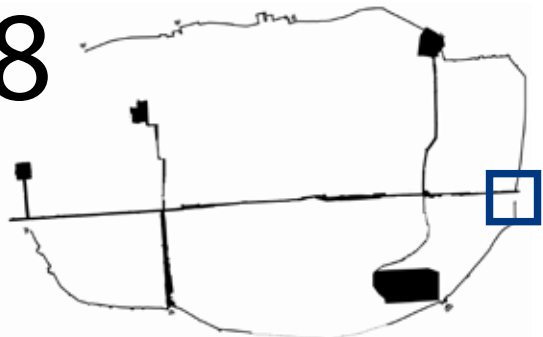
*Continuez, au contraire, à regarder et vous verrez tout ce qui existe
et tout ce qui peut exister*

*et lorsque vous serez parvenu au comble de l'enchantement,
le miroir vous montrera encore des choses qui ne peuvent exister. »*

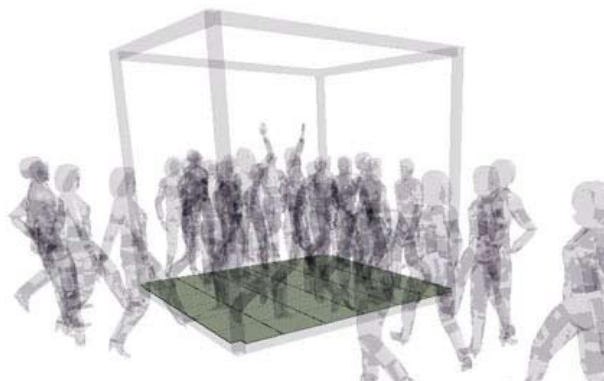
Ching Nung

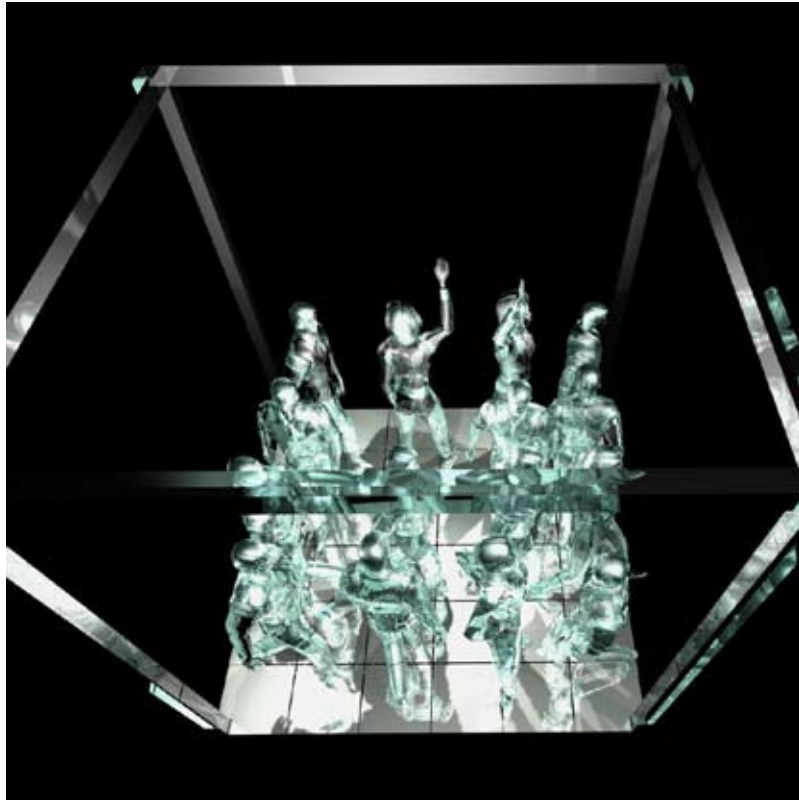


8



264









« ... Les choses rêvées n'ont que ce côté-ci...

On ne peut voir l'autre côté.

*On ne peut pas tourner autour. L'ennui avec les choses de la vie,
c'est qu'on peut aller les regarder de tous les côtés.*

Les choses rêvées n'ont que ce côté-ci que nous puissions voir.

Elles n'ont qu'une seule face, comme nos âmes... »

Fernando Pessoa

Le livre de l'intranquillité





La vie porte le mystère
les jours portent les lendemains
les heures portent le rythme

la lune porte Fairuz
la nuit porte les étoiles
le demain porte le désir
le passé porte le goût
l'enfance porte l'avenir
le mensonge porte l'injustice
l'adolescence porte les boutons

le courage porte la victoire
la peur porte l'inaction
l'amour porte le possible
la liberté porte l'infini
les limites portent les passages
la jeunesse porte l'innocence
le pouvoir porte la décadence

le temps porte l'éternel
le mystère porte la création
le monde porte l'univers
la terre porte l'homme
la tempête porte le calme
le nuage porte l'éphémère
le soleil porte les dieux

le destin porte l'inconnu
la responsabilité porte les valeurs
le détail porte la différence
la vieillesse porte les générations
la sagesse porte le souffle
la solitude porte l'âme
la mémoire porte le récit

la question porte l'autre
la réponse porte le tremblement
le doute porte le trouble
la vérité porte la question
la culture porte la richesse
la connaissance porte l'être
les mots portent le discours

271



l'écriture porte la vérité
la pensée porte l'ouverture
a poésie porte la beauté
les sentiments portent le danger
les larmes portent l'innocent
la volonté porte la réussite
l'au revoir porte le retour

la porte porte la porte !



CHAPITRE 4 « DAMAS 2062 »

D. SCÉNARIOS

De ces errances, de ces rencontres de miroir en miroir, de pixel en pixel, de cube en cube, de reflet en reflet, nous allons pouvoir commencer à écrire nos scénarios d'avenirs.

Des histoires inventées qui vont tenter de dessiner l'avenir à partir des situations données et selon les d'emboîtements temporels de nos « écrivains » urbains. Habitants de la ville, qu'ils soient sédentaire ou nomade dans un temps court ou dans un temps long de notre cité.

Des scénaristes improvisés au gré des rencontres, au vent des fuites, au détour d'une fuite... tout un chacun sera le metteur en scène de son histoire, du moins celle qui souhaiterait vivre en ces lieux, celle qu'il voudrait fondre avec celle de son voisin.

Les scénarios souhaités seront, comme toute histoire, avec un début et une fin, sans temps mort pour générer des « films ». Films qui auront des arguments posés et des rythmes qui pourront conduire l'histoire à son terme avec des événements et des ruptures et surtout une capacité à toujours évoluer selon les « accidents de parcours ».

Comme tout travail sur le futur, il nous faut une limite, une échéance. Elle sera 2062 : repère d'un temps humain, une échelle du temps personnellement compréhensible : mon centenaire !

273

Avec tous ces témoignages, toutes ces réactions, tous ces agissements, tous ces désirs, dresser les grandes lignes de cette ville d'un demain proche à travers ces écritures libres en se fixant des étapes intermédiaires en 2022 et 2042.

Scénarios « réalistes » à rédiger avec les acteurs, les visiteurs, les découvreurs, les auteurs... des « Possibles ». Avec curiosité, modestie, vigilance, vérité et simplicité.

Ecrire la ville : son histoire, ses traces, ses empreintes, ses couches, ses rêves, ses fantasmes, ses liens, ses retours, ses pertitions, ses aventures, ses méandres, ses récits, ses détours, ses infinis, ses limites, ses hommes, ses contes, ses recoins, ses axes, ses lignes, ses espaces, ses vides, ses réseaux, ses secrets, ses déchirures, ses actions, ses silences, ses tourments, ses joies, ses rires, ses formes, ses contours, ses hésitations, ses certitudes, ses vérités, ses doutes, ses tout, ses rien, ses reliefs, ses actes, ses drames, ses variations...

Réécrire la ville, les vi (II) es.

Etape après étape, écriture après écriture, religion après (avec) religion, politique après politique... Nous bâtissons cette ville visible avec l'éphémère comme moyen d'action continu dans le temps.

Successions de temps ajoutés, de plusieurs dimensions ou chacun apportera sa contribution avec l'écriture de scénarios : les mots seront les pierres et les actes seront le ciment de cet édifice commun. Le possible sera alors réalisable. Du moins, nous aurons posé les fondations d'un monde équitable.

Nous aurons, ensemble, à permettre et non seulement à prévoir les lendemains soutenables de cette cité exploratoire, légère, aventureuse, transparente, expérimentale, recomposée, libre... que sera cet autre paysage urbain du XXI^e siècle.



Quelques pistes de cette « durabilité » à appliquer sur notre territoire pourront être suggérées à nos découvreurs de « développement durable ».

En voici quelques unes à leur glisser aux oreilles :

Pour le monde occidental elles peuvent paraître aujourd'hui comme évidentes (et encore !) mais pour ce coin d'Orient elles sont à peine dévoilées.

Elles sont d'ordres environnemental, économique, social, culturel, écologique, politique, architectural, urbain, éthique, religieux...

Dans le désordre :

- Travailler sur les palimpsestes (comme des tapisseries urbaines), de bas en haut :

Sous-sol (différentes strates : traces / histoires)

Sol (terre-s)

« Vieille ville » existante (habitée)

« Bel étage » (Corboz)

Résille (protection - « tapis volant » / Seuls les bâtiments de cultes gardent des ouvertures avec le ciel : mosquées, églises, temples, synagogues et autres lieux Vide (espace)

OFNI (objet fixes non identifiés) en IVG (interruption volontaire de gravité)

Ciel - cieux (âmes - ailleurs)

Couches retenues par la ceinture fortifiée de la vieille ville : travailler sur cet épaisseur : interface à habiter !

- Création de laboratoires théologiques à ville ouverte (les trois monothéistes à nouveau réunis plus toutes les autres confessions et spiritualités et surtout, surtout... les laïques).

- Faire de Damas une capitale d'une ville globale du Moyen-Orient, hub urbain (liens directs avec Amman, Bagdad, Beyrouth, le Caire, Dubai, Istambul, Téhéran ...).

- Liens à trouver entre la ville romaine antique (ville accélérateur) et la ville arabe (ville frein).

- Démocratie participative (participation active des associations à la vie publique).

- Recyclages des idées.

- Cohésion sociale et solidarités.

Mise en place d'un Agenda 21 « communautaire ».

- Aucune coupure entre économique, social et environnement.

- Replacer la culture au centre du savoir, de la connaissance, de l'échange... de la richesse.

- Retisser liens entre « vieille » ville et la ville « moderne ».

- Préservation des patrimoines : naturel (biodiversité - faune et flore !), économique (touristique, commerce, artisanat, etc), architectural (...).
 - Pas de « site propre » : que de la ville vive !
 - Créer un lieu d'échange multimodal sur la ceinture (voitures, transports en commun, etc.).
 - Système de transport aérien léger.
 - Stratégie des flux (déplacements, transports, eaux pluviales, etc...) : travailler sur leurs croisements ; nœuds modernes / Interface public - privé (accessibilité piétons - vélos, gestions des déchets, livraisons, accès forces publiques (policiers, pompiers,...)
 - Retrouver la terre : Fertiliser le site en l'irriguant et en le rendant perméable. / Minimiser les espaces imperméables / Revêtements de sol poreux (pavés à trous, pavés drainants, pavés joints en herbe,...) / Bassins inondables (en temps normal exemple : terrains de sport)
 - Planter massivement certains espaces (digestions écologiques) / Végétaux à croissance très rapide / Utiliser les bacs à composte.
 - Réductions des pertes thermiques des bâtiments.
 - Orientation maximale au soleil des nouvelles bâtisses.
 - Renouvellement des énergies
 - Confort ventilation naturelle.
 - Suppression des émissions de CO2.
 - Préserver capacité portante à long terme (énergie disponible, nappe phréatique, réseaux d'assainissement, etc...).
 - Investir toit des logements en petits logements unipersonnels.
 - Utilisation matériaux issus de la vitrification des déchets et de matériaux recyclables.
 - Ventilation - aération air espaces intérieurs.
 - Gestion durable du cycle de l'eau (économie eau potable (gestion eaux pluviales et usées).
 - Absorption des bruits désagréables - création univers sonore agréable
 - Couloir urbain à vents (effet rafraîchissant...)
 - Murs végétalisés - jardins filtrants...
- Végétalisation des toitures / Végétaux absorbant l'eau.
- Ces mots seront la genèse d'un autre monde... Ils pourront - peut-être - nous aider à tracer les grandes lignes de ces images d'utopie.
- IVG : interruption volontaire de gravités.
- Cimetières verticaux.

- Confort des espaces extérieurs à restaurer (vent (couloir urbain à vents - - effet rafraîchissant...), soleil, bruit, pluie, etc.)- Gestion des pluies (décennales, centennales !).
- Murs végétalisés - jardins filtrants... / Végétalisation des toitures / Végétaux absorbant l'eau.
- Recyclages en tout genre.
- Gestion durable de l'énergie (Economies d'énergies / Energies renouvelables (éoliennes...)/ Champs de photovoltaïques. / Utilisation de double peau dans les bâtiments / Utilisation des puits à vents et des pompes à chaleur / Le solaire thermique (production d'air froid en été et chauffage en hiver).
- Bâtiments citoyens instaurer : corrige le gaspillage d'espaces (exemple : un bâtiment de bureaux peut accueillir le soir, la nuit, des activités d'associations, les parties communes des expositions, des spectacles, etc...).

Toutes ces pistes seront la genèse d'un autre monde... Ils pourront - peut-être - nous aider à tracer les grandes lignes de ces images d'utopie.

Utopies approchées avec nos scénarios du futur, d'un fin de siècle, déjà !

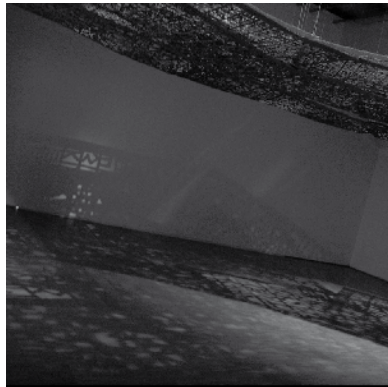
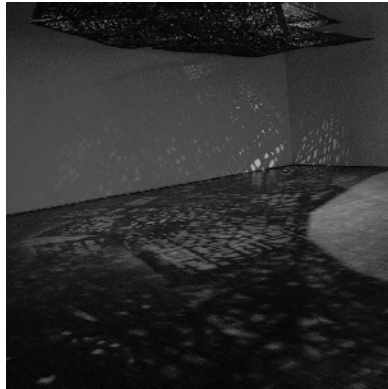
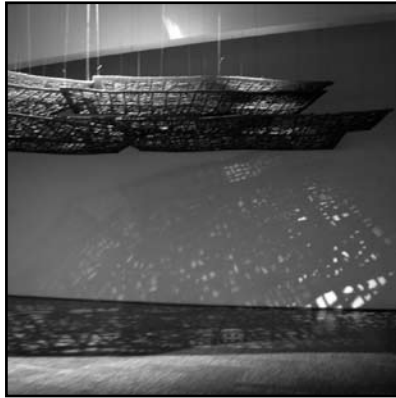
A quoi pourra ressembler notre ville dans un demi-siècle ?

Comment garder la tête haute, la lucidité froide face à ce monde bouillonnant ?

Etc.

Des questions incessantes m'assaillent et le texte qui suit me donne l'espoir de poursuivre et de me dire que tout cela peut servir à quelque chose.

Petite lecture de texte avant de vous livrer une image qui...



« Lequel d'entre nous ne s'est jamais retrouvé seul, durant une longue nuit, à se demander si l'humanité avait encore un espoir ?

Voir le monde comme il va sans jamais désespérer, ce ne serait pas humain. Lorsqu'on apprend que des enfants meurent chaque jour de faim ou de maladie, comment ne pas être bouleversé ?

Lorsqu'on entend tous ces scandales politico-financiers, ces milliards consacrés à la guerre et à la corruption, comment ne pas se demander s'il est vraiment possible de changer les choses ?

Et lorsque nous constatons que des choses merveilleuses - coraux, ours polaires - auront sans doute disparu avant la fin du siècle, comment ne pas se demander si nous ne sommes pas allés trop loin ?

Cela va mal. Les problèmes sont immenses. Et l'avenir semble bien sombre.

Mais le désespoir est un piège. Aucun des problèmes auxquels nous faisons face n'est irrémédiable. Il n'y a pas de raison de croire que les 8 milliards d'être humains qui seront là en 2050 ne pourraient pas vivre sur cette planète dans de bonnes conditions. Les technologies sont faites pour être inventées. Le changement social est à notre portée. Nous avons l'argent nécessaire. Le seul obstacle s'opposant à l'avènement de cet avenir vert est dans nos têtes : nous ne sommes pas capables d'imaginer demain.

Sur une planète marquée par tant de pauvreté, la pire pauvreté de toutes est encore celle de l'esprit, à la quelle nous ne faisons que trop nous accoutumer...

La chose la plus courageuse que nous puissions faire, c'est d'imaginer activement un avenir meilleur. Et non pas de l'imaginer comme un rêve pendant le sommeil, mais à la façon d'un architecte qui imagine une nouvelle maison. L'imaginer comme une réalité. Essayer de le voir dans sa globalité et dans ses moindres détails. Et de nous voir nous-mêmes y vivre un jour...

Nous pouvons par commencer à imaginer notre propre vie et notre propre avenir, par les imaginer de telle sorte qu'ils correspondent à ce que nous souhaitons à ce que ressemble le monde...

Il ne nous restera ensuite qu'à bâtir cette existence.

Nous n'avons pas besoin d'attendre la révolution... Les outils dont nous avons besoin sont à notre portée et nous pouvons créer tous ensemble ceux qui nous manquent encore. L'avenir meilleur sera possible quand chacun d'entre nous décidera de vivre comme s'il était déjà là.

Cette nouvelle manière de vivre n'est pas seulement la plus grande aventure que la vie nous offrira jamais : c'est aussi la meilleure cure contre le désespoir.

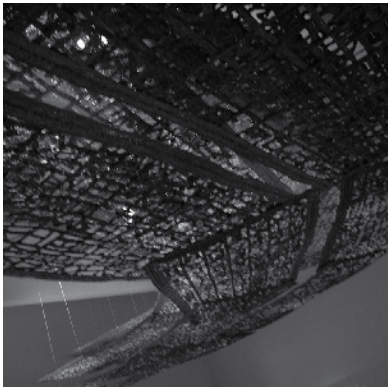
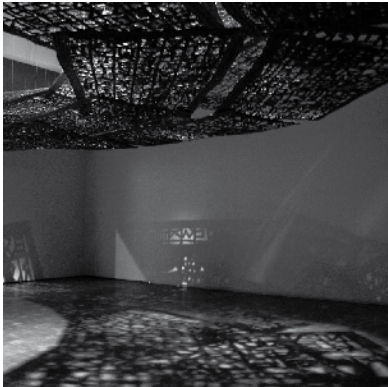
« Le sentiment sans l'action, écrit l'écologiste Edward Abbey, c'est la ruine de l'âme », tandis que l'action inspirée par de profonds sentiments donne un sens à l'existence, réconcilie les hommes et élève les esprits. C'est aussi la recette pour changer le monde...

Imaginez un avenir meilleur. Trouvez-vous des alliés. Mettez des outils en commun.

Construisez-le. Commencez aujourd'hui.

Quand on regarde l'avenir, il faut de temps à autre regarder l'horizon.

Comme l'écrivait H.G. Wells, « tout ce passé n'est que le commencement d'un commencement. Tout ce que l'esprit humain a accompli n'est que le rêve qui précède l'éveil ». «



Cristina Iglesias
Untitled (Passage II), 2002
exposition Big Bang - Centre Pompidou, 2006

Une image qui me vient à l'esprit, un mirage qui me hante. Elle ressemble à cette œuvre de Cristina Iglesias dans l'exposition Big Bang intitulée «Passage II» :

« Le texte qui compose les tapis de raphia suspendus au plafond dans «Passage II» de Cristina Iglesias est quasiment illisible. L'extrait de Vatheq de William Beckford, où un prince est charmé par un magicien, suscite certes la curiosité mais tenter de le lire provoque aussitôt le vertige, car il s'agit de passer sous l'œuvre, de traverser le texte, d'en être couvert, imprégné de sa lumière et aveuglé en quelque sorte par son inaccessibilité.

Le chemin tracé est à la fois libre, révélateur et mystérieux, littéral et métaphorique : le passage est déplacement mais aussi transformation, comme pourrait ou devrait être une visite au musée. »

Je vois cette ville de demain comme ce « Passage II «...

Je vois cette vieille ville de Damas recouverte d'un linceul, d'un autre palimpseste, d'une résille d'un tapis d'Orient, d'une protection...

Je vois cette ville en gestation comme ces «blocs de devenir» dont parle Gilles Deleuze.

« Comme la guêpe et l'orchidée : attirée par la forme ressemblant à une guêpe et qui pollénise... Devenir des deux, entre les deux. «

Ce devenir : espace - temps dans lequel il y a tous les possibles.

« Comme le nageur et l'eau deviennent presque une vague.»

On ne devient jamais tout seul.

Ce sont bien nos scénarios qui nous offriront ces devenirs de ville.

« Nous sommes de la même essence que nos rêves. Nos courtes vies se terminent par un long sommeil... Quels seront nos rêves dans ce long sommeil ? »

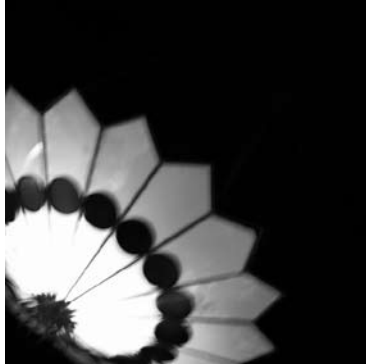
Shakespeare

La tempête



*Le 'ayn m'a dit :
«Je suis l'œil de la vérité de l'existence,
la source du rassasiement.
Si tu as envie d'étancher la soif de ton cahier,
aide-moi à trouver la source de sa noirceur.»*

FINAL



« L'épuisé, c'est beaucoup plus que le fatigué. Ce n'est pas de la simple fatigue, je ne suis pas simplement fatigué, malgré l'ascension. Le fatigué ne dispose plus d'aucune possibilité (subjective) : il ne peut donc réaliser la moindre possibilité (objective). Mais celle-ci demeure, parce qu'on ne réalise jamais tout le possible, on en fait naître à mesure qu'on en réalise. Le fatigué a seulement épuisé la réalisation, tandis que l'épuisé épuise tout le possible. Le fatigué ne peut plus réaliser, mais l'épuisé ne peut plus possibliser. « qu'on me demande l'impossible, je veux bien, que pourrait-on me demander d'autre ?

...

Epuisse-t-il le possible parce qu'il est lui-même épuisé, ou est-il épuisé parce qu'il a épuisé le possible ? Il s'épuise en épuisant le possible, et inversement. Il épuise ce qui ne réalise pas dans le possible. Il en finit avec le possible, au-delà de toute fatigue, pour en finir encore ».

Gilles Deleuze, L'épuisé

Ce monde m'a fatigué et épuisé en même temps. Je ne sais plus où en j'en suis de cette fatigue, de cet épuisement. Constamment présents. Je navigue entre ces deux états, des récifs m'empêchent d'avancer, un épais brouillard efface l'horizon, un coin de ciel bleu pourtant surgit de temps à autre et me laisse entrevoir un possible, un dernier peut-être.

Alors l'épuisement disparaît, soit, la fatigue persiste mais cette fenêtre illuminée dans le ciel rallume ce désir, de portes à franchir, qui n'a jamais vraiment disparu. Alors je reprends le cap et retrace mon chemin de Damas.

Je retrouve sur ma route les « portes du possible », je les franchis à nouveau, je croise d'autres personnages fatigués, qui eux aussi ont entraperçu cette dernière lueur.

Ensemble, peut-être que nous pourrons renouer les liens, retrouver les autres, reprendre le fil, rassembler nos dernières forces et repartir de plus belle.

A nouveau nous regarder dans les miroirs, prendre la pose, laisser l'autre se refléter dans le même pixel, fondu enchaîné de destins.

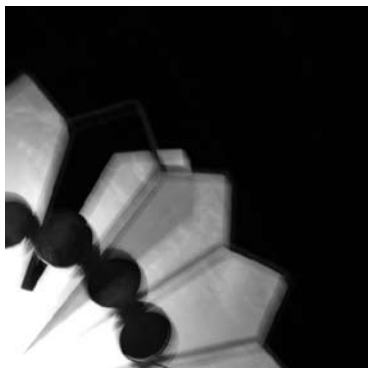
Il va bien falloir y croire encore, il va bien falloir résister et combattre jusqu'à l'épuisement, l'irréversible, celui qui nous retirera l'ultime espoir.

Ne pas y penser, ne pas l'envisager, avancer, poursuivre.

Tant que le souffle nous fera sentir la chaleur de la vie, il faudra encore marcher, crier, agiter les bras, pleurer si cela peut toucher les dieux.



286



C'est à ce prix qu'un monde durable et équitable, surtout équitable, est à notre portée d'esprit et d'action. Il est au bout des nos forces, tout au bout de notre énergie, éternellement renouvelable si nous trouvons les relais à chaque passage de témoin. Oui, c'est bien là le secret, le passage de moi à l'autre, de l'autre à lui, de lui à elle, d'elle à moi. La boucle devra toujours être bouclée, ne jamais être interrompue afin de préserver la flamme de cet autre monde, aussi précieuse que le premier feu que l'homme a allumé.

Jamais ce relais ne devra s'arrêter, la transmission franche affirmera le partage viable et l'échange équitable. Ils seront nos gages pour une utopie concrète, ils seront notre espoir contre le temps qui dévore tout, même le temps.

Par toutes les géographies, par toutes les réalités, par tous les numériques, par toutes les virtualités nous marcherons, nous courirons, nous surferons, nous volerons, nous nagerons jusqu'à l'autre bord et ainsi de territoire en lieu.

Sous tous les soleils et sous toutes les lunes nous arpenterons notre Terre, nous aurons alors toujours quelqu'un à portée de main, ce fameux relais.

Cet présence qui entretiendra l'ivresse d'un bonheur rare, celui de penser que cette fatigue extrême valait bien la peine de vivre encore, encore un autre lendemain pour apercevoir ces autres possibles.

287

Possible !

Fatigué ou épuisé ?

Je passe la porte, je ne la referme pas, entrouverte elle restera,
car j'attends des compagnons.

A plusieurs nous attendrons et atteindrons le début d'un autre monde.

Derrière cette porte, une autre porte, et ensuite une autre porte, et ainsi jusqu'à l'infini.

Ce n'est pas leur nombre qui nous arrêtera, ni l'infini qui nous effraiera.

L'éternité c'est bien nous.

« Nous ne vieillirons pas, car le temps continue de nous amuser. Avec lui nous rions, et nous jouons de l'éternité, nous nous en moquons, de toutes nos dents, de nos os, de notre rire interminable, de notre soif, qui, pour nous mener au cœur de l'ivresse, nous change en sable. Nous sommes d'ailleurs ; et rien de ce qui est étranger ne nous est indifférent. »

Philippe Léotard



*« La calligraphie est aussi une architecture, spirituelle ou non :
suis-je la tour de Babel, ou bien un moulin à vent,
ou une des colonnes de Baalbeck ?
Ou encore le métier à tisser d'un beau tapis d'Orient... »*

Ghani Alani

BIBLIO

quelques lectures suivies...

289

*« Un livre est une des rares promesses de bonheur. »
Jorge Luis Borges*

DAMAS

ARNAUD Jean-Luc
Damas
Urbanisme et architecture 1860-1925
Actes Sud - Sindbad 2006

CHENEVIERE Alain
Syrie
Aux sources de la civilisation
Vilo 2001

Damas
Miroir brisé d'un Orient arabe
Autrement - série monde 1993

EL-HAGE Badr
Des photographies à Damas 1840-1918
Marval 2000

Institut Français du Proche Orient
Photographies du Levant
2001

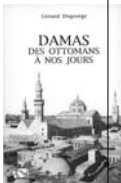
Institut du Monde Arabe
Syrie
Mémoire et civilisation
Flammarion 1993
HASSOUN Amer Bader
The book of Syria
Photos from the syrian life
Special edition Damascus 2005

DEGEORGE Gérard
Damas
Des origines aux Mamluks
L'Harmattan
collection « comprendre le Moyen-Orient » 1997

DEGEORGE Gérard
Damas Des Ottomans à nos jours
Découvertes Gallimard 1987 L'Harmattan
collection « comprendre le Moyen-Orient » 1994

DEGEORGE Gérard
Damas
Perle et reine d'Orient
Flammarion 2005

SACK Dorothée
Damas
Institut Français du Proche-Orient 2005



ÉCRITURES

ALANI Ghani
Diwan des lettres amoureuses
L'Archange Minotaure 2007

ANDRE-SALVINI
Béatrice – BERTHIER Annie
GEOFFROY SCHNEITER Bérénice - ZALI Anne
L'ABCdaire des Ecritures
Flammarion - Bibliothèque Nationale de France
2000

COHEN Marcel et PEIGNOT Jérôme
Histoire et art de l'écriture
Robert Laffont 2005

FRUTIGER Adrian
Des signes et des hommes
Editions Delta & Spes 1983

JEAN Georges
L'écriture mémoire des hommes
Découvertes Gallimard 1987

MASSOUDY Hassan & Isabelle
L'ABCdaire de la calligraphie arabe
Flammarion 2004

MEDIAVILLA Claude
L'ABCdaire de la calligraphie
Flammarion 2004

RELIGIONS



ASKENAZI Léon
Leçons sur la Torah
Editions Albin Michel 2007

COMTE-SPONVILLE André
L'esprit de l'athéisme
Introduction à une spiritualité sans Dieu
Editions Albin Michel 2006

CORN Georges
La question religieuse au XXIème siècle
Editions la Découverte 2006

COOGAN Michael
(Sous la direction de)
Religions du monde
Editions Evergreen - Taschen 2006

DELCAMBRE Anne-Marie
Mahomet
La parole d'Allah
Editions Découvertes Gallimard 1987

DUPONT Anne-Laure
Atlas de l'Islam dans le monde
Lieux, pratiques et idéologie
Autrement - collection Atlas-monde 2005

DUMORTIER Brigitte
Atlas des Religions
Croyances, pratiques et territoires
Autrement - collection Atlas-monde 2004

GIBERT Pierre
La Bible
Le livre, les livres
Editions Découvertes Gallimard 2000

GIBRAN Khalil
Le Prophète
Casterman 1990

HADAS-LEBEL Mireille
Le peuple hébreu
Entre la bible et l'histoire
Editions Découvertes Gallimard 1997

KONTLER Christine
Les voies de la sagesse
Bouddhisme et religions d'Asie
Editions Picquier poche 2005

LIATI Viviane
De l'usage du Coran
éditions mille et une nuits 2004

MASSON Denise
(traduction de)
Le Coran 1
Traduction de
Folio 1991

MASSON Denise
(traduction de)
Le Coran 2
Folio 1991

ONFRAY Michel
Traité d'athéologie
Grasset 2005

OUAKNIN Marc-Alain
LE GALL Dom Robert
B. LEVENSON Claude
CHEBEL Malek
Grandes religions
Editions Assouline 2004

PENA-RUIZ Henri
Histoire de la laïcité
Genèse d'un idéal
Editions Découvertes Gallimard 2005

SEGOND Louis
(Traduite des textes originaux hébreu et grec)
La Sainte Bible
Société Biblique de Genève 1979

VALLET Odon
L'héritage des religions premières
Editions Découvertes Gallimard 2003



UTOPIES

BENJAMIN Walter
Paris, capitale du XIXe siècle
Editions Allia 2005

Bibliothèque Nationale de France
Utopie
La quête de la société idéale en occident
Fayard 2000

CHOAY Françoise
L'urbanisme, utopies et réalités
Editions du Seuil 2001

EATON Ruth
Cités idéales
L'utopisme et l'environnement (non) bâti
Bibliothèque des amis du fonds Mercator 2001

FRIEDMAN Yona
Utopies réalisables
L'éclat 2000

JAMESON Fredric
Archéologies du futur
Le désir nommé utopie
Max Milo Editions 2007

LAPOUGE Gilles
Utopie et civilisations
Albin Michel 1990

MERCIER Louis Sébastien
L'An 2440, rêve s'il en fut jamais
Editions de la Découverte 1999

de MONCAN Patrice
Villes utopiques, villes rêvées
Les éditions du Mécène 2003

MORE Thomas
Utopie
ou Le traité de la meilleure gouvernance
GF Flammarion 1997

PACCALET Yves
L'humanité disparaîtra, bon débarras !
Arthaud 2006
Editions Flammarion 1992

PAQUOT Thierry
Utopies et utopistes
Editions la Découverte 2007

PLATON
La république
Livres I à X
Editions Gallimard 1992

RICOEUR Paul
L'idéologie et l'utopie
Editions du Seuil 1997

RIOT-SARCEY Michèle
Dictionnaire des utopies
Larousse 2006

DEVELOPPEMENT DURABLE

ALLEMAND Sylvie
Les nouveaux utopistes de l'économie
Produire, consommer, épargner... différemment
Autrement - collection Mutations 2005

Biennale Internationale d'Architecture de Venise
2004
Métamorphose durables (livre & DVD)
Jeu prospectif pour un projet de ville durable
Le Moniteur 2004

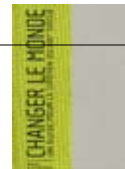
BONNEVAULT Stéphane
Développement insoutenable
Pour une conscience écologique
Editions du Croquant 2003

DENZEZ Frédéric
Atlas de la menace climatique
Autrement - collection Atlas-monde 2005

DUCROUX Anne-marie
Les nouveaux utopistes
du développement durable
Autrement - collection Mutations 2003

JOUNOT Alain
100 questions pour comprendre et agir
Le développement durable
AFNOR 2004

LATOUCHE Serge
L'occidentalisation du monde
La Découverte / poche 2005



LA POSSIBILITE D'UNE VILLE

MAGNAGHI Alberto
Le projet local
Mardaga 2000

MERLIN Pierre et TRAISNEL Jean-Pierre
Energie, environnement et urbanisme durable
Que sais-je ?
Presses Universitaires de France 1996

Yves PACCALET
L'humanité disparaîtra, bon débarras !
Arthaud 2006

PERSON Ian
Atlas du XXIème siècle
Quelle société, quelle planète, demain,
pour nous et nos enfants ?
Autrement - collection Atlas-monde 1998

SACQUET Anne-Marie
Atlas mondial du développement durable
Autrement - collection Atlas-monde 2006

SERRES Michel
Le contrat naturel
Editions Flammarion 1992

STEFFEN Alex
Changer le monde
Un guide pour le citoyen du XXIe siècle
Editions de La Martinière 2007

ANSAY Pierre & SCOONBRODT René
Penser la ville
Choix de textes philosophiques
AAM éditions 1989

Biennale internationale d'architecture
de Venise 2004
Métamorphoses durables
Jeu prospectif pour un projet de ville durable
Le Moniteur 2004

BERQUE Augustin
Ecumène
Introduction à l'étude des milieux humains
Editions Belin 2000

CORBOZ André
Le territoire comme palimpseste et autres essais
Editions de L'Imprimeur 2001

JOSEPH Isaac
La ville sans qualités
Editions de l'Aube 1998

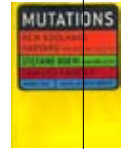
KOOLHAS Rem
Mutations
Harvard Project on the city
Arc en rêve Centre d'Architecture 2000

LIEBARD Alain - de HERDE André
Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatiques
Concevoir, édifier et aménager
avec le développement durable
Editions Observ'ER 2005

MONGIN Olivier
La condition urbaine
Editions Seuil 2006

ROGERS Richard
Des villes pour une petite planète
Le Moniteur 2003

STEELE James
Architecture écologique
Une histoire critique
Actes Sud 2005



EPHEMERES

BAUDOUIN Laurent
Pour une architecture lente
Edition Quintette 2007

de BOURGOING Jacqueline
Le calendrier
Maître du temps ?
Editions Découvertes Gallimard 2000

BUCI-GLUCKSMANN Christine
Esthétique de l'éphémère
Editions Galilée 2003

Centre Georges Pompidou
Traverses 42 Le jour, le temps
Revue du centre de Création Industrielle
1985

KLEIN Etienne
Le facteur temps ne sonne jamais deux fois
Flammarion
Nouvelle Bibliothèque scientifique 2007

LE LIONNAIS François
Le temps
Edition Robert Delpire 1959

LEVINAS Emmanuel
Le temps et l'autre
Edition Presses Universitaires de France 1983

Le temps, disent-ils
Collection Bouche-à-oreille N°3
Voix d'encre 2006

RICOEUR Paul
La mémoire, l'histoire, l'oubli
Editions du Seuil - collection Points 2000

ROVELLI Carlo
Qu'est-ce que le temps ?
Qu'est-ce que l'espace ?
Berbard Gilson Editeur 1997

SAINT AUGUSTIN
La mémoire et le temps
Editions Mille et une nuits 2005



ERRANCES / ART

L'art et la ville
Urbanisme et art contemporain
Editions Skira 1990

Bande Itinérate présente :
Stalker à la Praille
Institut d'Architecture
Université de Genève 2005

BOUCHIER Martine
L'art n'est pas l'architecture
Editions Archibooks 2006

BOUCHAIN Patrick
Construire autrement
Editions Actes Sud 2006

CHOLLET Laurent
Les situationnistes
L'utopie incarnée
Découvertes Gallimard 2004

de COURSON Jacques
L'appétit du futur
Voyage au cœur de la prospective
Editions Charles Leopold Mayer 2005

Fantasmapolis
La ville contemporaine et ses imaginaires
Collection de l'exposition
Presses Universitaires de Rennes 2005

JONAS Hans
Pour une éthique du futur
Editions Rivages poche 1997

LEXTRAIT Fabrice et KAHN Frédéric
Nouveaux territoires de l'art
Editions Sujet Objet 2005

MALNIC Evelyne
L'acupuncture
L'histoire et la pratique d'une médecine ancestrale
Editions du Seuil 2003

MASBOUNGI Ariella
(Sous la direction de)
Penser la ville par l'art contemporain
Projet urbain - Editions de la Villette 2004

MASBOUNGI Ariella
(Sous la direction de) Penser la ville par la lumière
Projet urbain - Editions de la Villette 2003

MASBOUNGI Ariella
(Sous la direction de)
Penser la ville par les grands événements
Projet urbain - Editions de la Villette 2003

Situationnistes 1957 - 1960
Textes et documents
Editions Allia 2004

Stalker
Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux
Fage éditions 2004





296

« Quand il dit bleu, je vois rouge.
Un autre voit jaune, ma soeur voit vert, mon voisin voit violet,
mon chien voit tout en noir et ma mère tout en rose.
Certains voient autre chose que des couleurs : des chansons, des saveurs,
des gares, des lendemains, des moineaux, des citernes.
Est-ce à dire que personne ne voit bleu quand il dit bleu ?
Cela signifie que chacun voit son bleu à sa porte.
Que le regard est le plus important que la chose regardée, l'écoute plus importante que la chose écoutée,
la lecture plus importante que le livre, le souffle plus important que le poumon.
Que personne n'a jamais pu imposer son bleu à personne.
Que les parleurs de bleu le veulent ou non.
Est-ce que toute parole est ainsi condamnée ou malentendu ?
Toute parole s'expose aux rires des dieux et à la liberté des hommes.
Toute parole n'est qu'échange, commerce et grain à moudre. Mais toute parole est existence.
Fais que ce grain soit le meilleur possible.
Le plus plein, le plus odorant, le plus doré.
Si tu es celui qui dit bleu, que ce bleu soit la poignante légèreté du ciel et le bleu ombrageux des flots,
que ce bleu soit le bleu des rails et de l'encre,
et de l'Orient et des volets et des lessives, et le bleu des yeux de ta mère,
alors je verrai rouge, mais ce rouge, mon rouge, sera pivoine, désir,
foulard, carmin, prénom, serment fanal, que sais-je ?
Le vert de ma soeur sera tout aussi imprévu pour elle.
De son violet, mon voisin fera une douce consolation ;
de son noir, mon chien fera un nouveau départ dans la vie. Et ainsi de suite.
Plus profond sera ton bleu, plus fervent et plus vrai, plus tu éveilleras,
plus tu te révéleras en chacun sa couleur, sa vibration d'une couleur unique
et qui jusque-là manquait à l'histoire des hommes.
Ainsi le monde semblera meilleur et peut-être même le sera-t-il vraiment.
Alors, soigne ton bleu, mon frère, creuse ton bleu, danse ton bleu, affûte ton bleu et parle-moi.
La prochaine fois, je te dirai rouge. »

Belle-Ile, Juillet 1999

Daniel Mermet
Là-bas si j'y suis, carnets de routes
Editions la Découverte / France Inter 1999

Photographies Damas noir & blanc - couleurs
Maquette & Graphisme
Cy

Les illustrations, photos aériennes, calligraphies sont tirées des livres suivants :

Utopie

La quête de la société idéale en occident
Bibliothèque Nationale de France

Cités idéales

L'utopisme et l'environnement (non) bâti
EATON Ruth

Photographies du Levant

Institut Français du Proche Orient

Syrie

Mémoire et civilisation
Institut du Monde Arabe

Damas

Perle et reine d'Orient
DEGEORGE Gérard

Les voies de la sagesse

Bouddhisme et religions d'Asie
KONTLER Christine

Diwan des lettres amoureuses

ALANI Ghani

Logo «Damas 2008» : comité organisation «capitale arabe de la culture»

Photo aérienne Damas : image satellite Spot 1992

Plans « Autocad « Vieux-Damas : Maktab Ambar, Gouvernorat de Damas

Tous mes remerciements à leurs auteurs pour ces emprunts.

Jésus a dit :
Soyez parents !
Le "passage" auquel il fait
ici allusion est sans aucun
doute de la chair à l'esprit,
de la mort à la vie, de
l'incel au ciel, du sang
au U2.

Janus

merci Ranu,
où que tu sois...

299



Quelque part, sur le rebord du monde,
j'écris ces derniers mots.
Un jour, un autre jour, d'avril deux mille huit...

Cy

possibles

esa

24 avril 2008



claudeyacoub.com